

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

Éditorial.....	225
Robert Ambelain, explorateur des sciences secrètes, par Serge Caillet .....	227
La rose et le cercle, par Henry Bac.....	241
La pauvreté, voie de la vraie sagesse, par Robert Deparis.....	243
Hommage à Nicolas Leruitte, par Emilio Lorenzo .....	246
La grande initiation rosierucienne de Robert Fludd, par Serge Hutin.....	249
Stanislas de Guaita, maître des clés de la magie blanche, par Jean-Christophe Faure .....	253
Une lettre inédite de Stanislas de Guaita.....	256
Zarathoustra, un message grandiose (2 <sup>nd</sup> partie) par Robert Delafolie .....	263
La médaille de Maître Philippe, par Mehiel .....	272
Michel de Saint-Martin (suite), par Philippe Collin .....	280
Galilée, la foi et la raison, par Christian Sastre.....	293
L'ex-libris de Papus, présentation et commentaire.....	300
Les journées Papus 2000 .....	303
Chemin Kanak, chemin initiatique.....	308
Libre tribune : première lettre sur l'Apocalypse, par Serge Le Guyader .....	309
Les livres et les revues .....	312
Informations diverses .....	317
Présentation des sommaires de la revue des années 1965 à 1963.....	318
Inventaire des revues de la nouvelle série actuellement disponibles .....	320

**NUMÉRO  
SPÉCIAL**

**HOMMAGE  
À  
NOS ANCIENS**

**SOUVENIR**

**Robert Ambelain, Henry Bac,  
Robert Deparis, Fides,  
Serge Hutin, Stanislas de Guaita.**

**TOUTE L'ÉQUIPE DE LA REVUE  
(DIRECTION - RÉDACTION - ADMINISTRATION)  
PRÉSENTE À SES FIDÈLES LECTEURS ET AMIS  
SES VŒUX LES PLUS SINCÈRES  
DE PAIX, DE JOIE ET D'ESPÉRANCE  
POUR LA NOUVELLE ANNÉE,  
LE NOUVEAU SIÈCLE  
ET LE NOUVEAU MILLÉNAIRE.**

## L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8-288-40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Administrateur-adjoint : Gravitas

Rédacteurs adjoints : Marcus ☩, M.-F. Turpaud,

Marc Bariteau ☩ et Mehiel

### AMIS LECTEURS

NOS TARIFS POUR L'AN 2001  
DEMEURENT INCHANGÉS.

N'ATTENDEZ PAS POUR SOUSCRIRE  
VOTRE RÉABONNEMENT  
(*épargnez-nous des frais de rappel*)

(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation  
et adressé à l'administrateur)



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être  
considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la  
responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles.

Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50 554

Imprimerie BOSC France - 69630 Chaponost - Dépôt légal n° 10086 - décembre 2000

## ÉDITORIAL

### « Posons sur notre temps des yeux d'éternité »

« Deux mille ans ont tourné dans la ronde des temps  
Depuis qu'un homme vint d'un coin de Palestine,  
Jaillissant du désert comme rose en printemps  
Bousculer à la fois les lois juive et latine.  
Et sa croix fut donnée aux hommes à venir  
Pour que ces clous, ce bois et ce sang qu'on recueille  
Soient les premiers outils servant à rajeunir  
Un monde déjà vieux que l'égoïsme endeuille.

« Ce monde a mal vieilli, perdue est l'espérance  
De l'élan fraternel dont nous avons rêvé ;  
Adieu la Vérité, l'Amour, la Tolérance,  
L'humanité se meurt d'un rêve inachevé. »

Le pouvoir et l'argent, le refus  
de l'amour, nous ont enlisés  
dans la matière. Pareilles aux  
chevaux du lac Ladoga, nos  
âmes prisonnières ont perdu  
cet élan qui conduit aux som-  
mets où règnent la paix des  
cœurs et la vraie connaissance,  
la Lumière véritable et la Parole  
perdue.

Des êtres lumineux ont traversé  
le ciel nous offrant leur secours  
spirituel ; mais, étourdis par les  
bruits assourdissants de nos  
vies torturées, de nos luttes  
fratricides et de nos jeux stupa-  
des qui s'appellent « hon-  
neur », « gloire », « réussite »,  
nous n'avons pas entendu leurs  
messages désintéressés. Nous

ne prêtons l'oreille qu'aux pro-  
pos éphémères qui ne mènent  
à rien.

Le temps qui mesure nos exis-  
tences n'est qu'illusion de nos  
sens crédules. Si vous ne me  
croyez pas, faites l'expérience  
du train. Quand vous êtes assis  
dans une voiture de chemin de  
fer lancé à grande vitesse, vous  
voyez par la vitre défiler le bal-  
last à une vitesse aussi grande  
que celle de votre train. Mais si  
vous regardez au loin la ligne  
d'horizon qui borne nos re-  
gards, alors, plus rien ne  
bouge, le temps s'est immobili-  
sé.

Au-delà de nos mesures du  
temps qui ne sont que conven-

tions et commodités sociétales, nous savons que l'alpha et l'oméga ne sont qu'un seul instant ou, si l'on préfère, que tout se passe en même temps, la naissance et la mort, la Chute et la Réintégration. Esclaves de nos agendas et de nos montres, nous perdons cette notion fondamentale qui régit la Vie véritable et se moque des décomptes millénaristes, séculaires, annuels, etc.

La Tradition est-elle soumise au temps qui semble défiler devant nos yeux voilés ? Serait-elle figée à un certain moment et, en ce cas, à quel moment ? Quel jour, à quelle heure ? Cela, je ne le crois pas. La Tradition est évolutive et se nourrit perpétuellement de nos pensées spirituelles et de nos progrès dans la voie de l'initiation. Aussi, être traditionaliste, ce n'est jamais être passéiste et/ou conservateur. Passéisme et conservatisme, données essentiellement historiques, ne peuvent être que tributaires du temps et des modes, c'est-à-dire de l'éphémère et de l'instable. Et pourquoi cette importance irraisonnée donnée à ce changement de millénaire, déjà fêté à tort l'an dernier dans des buts commerciaux, pour ne pas dire *mercantiles*. Et pourquoi cette « néomanie » qui

veut faire semblant de changer le monde : nouvelle économie (qui ne peut qu'élargir le fossé social à l'échelle planétaire), nouvelle cuisine (vous savez, quand on sort du restaurant avec la faim...), nouvel âge (amalgame brouillon de divers courants traditionnels), etc. Ni nos lamentations sur un passé révolu, ni nos engouements puérils pour la nouveauté, ne remplaceront l'élan spirituel qui doit nous habiter et que nous devons transmettre à tous les hommes, nos frères.

S'il est vrai que le temps n'est qu'illusion, le souvenir demeure vivant de ceux qui, par leurs paroles et leurs écrits, nous ont aidé à trouver la voie sinueuse et difficile, bien que balisée de joies réelles, de l'initiation. Aussi, dans le présent numéro, nous avons tenu à rendre hommage à quelques anciens collaborateurs de la revue, partis explorer l'intemporel : Robert Ambelain, Henry Bac, Robert Deparis, Nicolas Leruitte (Fides), Serge Hutin. D'autres seront évoqués dans le premier numéro de l'année prochaine. Le temps matériel et conventionnel ne saurait éroder le souvenir et l'amitié fraternelle.

*Yves-Fred Boissot*

## SOUVENIR...

### ROBERT AMBELAIN (1907-1997), EXPLORATEUR DES SCIENCES SECRÈTES <sup>1</sup>

par Serge CAILLET

I

En dépit de divergences graves qui le séparèrent, à partir de 1967, de la route idéale où beaucoup à sa suite s'étaient engagés, nous sommes infiniment redevables à Robert Ambelain, l'homme des paradoxes, parfois écartelé, je le crois, entre ses amours anciennes et ses convictions présentes, qui, en 1997, a rejoint dans les cercles de purification les compagnons de la hiérophanie qu'il avait contribué à sauver de l'oubli. Nous lui sommes redevables d'avoir, avec une poignée de clochards et d'extravagants – mais ne sont-ce pas réellement le seuls aptes ? – maintenu l'héritage et relevé le flambeau de la science des mages ; nous lui sommes redevables d'avoir redonné aux occultistes chrétiens, qui, paradoxalement, lui doivent peut-être le plus, l'accès à la très sainte gnose, qui point ne s'oppose à la foi mais, selon Clément d'Alexandrie, la sublime et la perfectionne ; nous lui sommes redevables d'avoir plus généralement ouvert à beaucoup de chercheurs les voies d'un occultisme de bon aloi, dans la lignée du meilleur Papus, à travers tant de livres de vulgarisation et d'érudition, souvent utiles et parfois indispensables, et grâce aux écoles mystériques qu'il a restaurées.

Car Robert Ambelain restera, c'est indéniable, un grand éveillé devant l'Éternel. Il a contribué puissamment au maintien et au renouveau de la haute Tradition et a peut-être comme personne marqué les vingt années qui, après la seconde guerre mondiale, virent en France resurgir l'occultisme, dans le sillage immédiat des mages de la Belle époque dont il avait recueilli l'héritage, dans la lignée des maîtres de l'illuminisme du siècle des lumières, Martinez de

<sup>1</sup> Une première version de cet hommage a été publiée en postface à la réédition du *Dragon d'Or* de Robert Ambelain (Paris, Dervy, 1997). Bernard Renaud de la Faverie, directeur des Éditions Dervy, a bien voulu nous autoriser à reprendre ici, et nous l'en remercions, la présente version, revue, corrigée et augmentée.

Pasqually au premier rang, et même des grands ancêtres de la race d'Agrippa et d'Abramelin le mage.

Il est trop tôt encore pour dresser le bilan exact de l'apport immense de Robert Ambelain ; mais il faudra bien, Dieu voulant, qu'une biographie en règle lui soit un jour consacrée<sup>1</sup>. D'ici là, modestement, l'aperçu ci-après contribuera au moins à dresser un premier inventaire, en donnant les grandes lignes de sa carrière occultiste et les étapes majeures de son œuvre écrite.

## II

Né le 2 septembre 1907 de Frédéric Ambelain et d'Anne-Marie Thomas, Robert Ambelain fréquente dès les années 30 les occultistes parisiens ; il s'intéresse depuis l'âge de seize ans à la magie, à l'alchimie (et même à l'occulte personnalité de Fulcanelli qu'il identifie à Jean-Julien Champagne<sup>2</sup>), à la symbolique et à l'astrologie à laquelle sont consacrés ses premiers livres d'avant-guerre qui inaugurent une carrière d'écrivain de l'occultisme hors pair. « *Mes clés ?* – écrivait-il récemment – *La tradition toujours. Les vieux maîtres. Aucune considération pour les innovations et les excentricités. Et la recherche des racines occultes de l'astrologie, son aspect particulier dans le domaine du Sacré. Ses liens avec les autres branches de l'occultisme.* »<sup>3</sup> Ses *Éléments d'astrologie scientifique : étoiles fixes, comètes et éclipses*<sup>4</sup>, et surtout son *Traité d'astrologie ésotérique* en trois volumes : *Les cycles*<sup>5</sup>, *L'onomanie*<sup>6</sup> et *L'astrologie lunaire*<sup>7</sup>, restent des classiques où s'abreuveur comme, dans une moindre mesure, ses autres ouvrages sur *Lilith, second satellite de la Terre*<sup>8</sup>, *L'astrologie des interroga-*

<sup>1</sup> Un jeune chercheur, Jurix, point étranger à la quête, s'emploie aujourd'hui à rassembler des éléments épars en vue d'une véritable biographie. Tous nos vœux l'accompagnent.

<sup>2</sup> « Jean-Julien Champagne, alias Fulcanelli », ap « Dossier Fulcanelli », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, IX (1962), pp. 181-204. Le rectificatif inséré dans le tiré à part conservé à la B.N. a été publié par Robert Amadou, « L'Affaire Fulcanelli », in *l'Autre monde*, n° 74, septembre 1983, p. 43.

<sup>3</sup> « Les Astrologues des astrologies », *Question de...*, n° 62, 1985, page 183.

<sup>4</sup> Paris, Beetmale, 1936.

<sup>5</sup> Paris, Adyar, 1937.

<sup>6</sup> Paris, Adyar, 1938.

<sup>7</sup> Paris, Niclaus, 1942.

<sup>8</sup> En collaboration avec Jean Desmoulins, Paris, Niclaus, 1938.

*tions*<sup>1</sup>, c'est-à-dire l'astrologie horaire, et *Koré, la dixième planète*<sup>2</sup>. Invitant enfin au *Retour à Samarkande*<sup>3</sup>, puis au *Retour à Alexandrie*<sup>4</sup>, Robert Ambelain nous offre deux cours magistraux qui marquent dans sa carrière astrologique une étape nouvelle. Il venait du reste de terminer un nouvel ouvrage sur le sujet, encore inédit.

Avec l'astrologie, qu'il ne cessa d'étudier et de pratiquer, Robert Ambelain s'engagea aussi dans la magie et il préfaça d'ailleurs la première édition du fameux *Manuel de magie pratique*<sup>5</sup> de Jules Boucher. Maintes sciences occultes sont certes liées à la magie : *La géomancie magique*<sup>6</sup>, *La talismanie pratique*<sup>7</sup>, *Les Tarots, comment apprendre à les manier*<sup>8</sup>, *Le Dragon d'or, rites et aspects occultes de la recherche des trésors*<sup>9</sup>, *Le cristal magique*<sup>10</sup>, qui toutes ont fait l'objet d'études utiles sous sa signature. Mais la magie se doit sublimer en théurgie cérémonielle, à quoi introduit d'ailleurs *La Kabbale pratique*<sup>11</sup>.

Pendant douze ans, il a également noté chaque jour ses rêves et il en a tiré un traité magistral sur *Les visions et les rêves. Leur symbolisme prémonitoire*<sup>12</sup>, qui ne néglige pas l'onirurgie, c'est-à-dire l'ensemble des procédés qui permettent de susciter des songes prémonitoires. Dans un autre domaine, son *Vampirisme. De la légende au réel*<sup>13</sup>, plein de science et de sagesse, reste l'ouvrage indispensable sur ce sujet grave. Quant au symbolisme, *Dans*

<sup>1</sup> Paris, Robert Laffont, 1984.

<sup>2</sup> Tables de positions 1900-2049 établies par Max Duval et Jean-Marc Font, Paris, Bussière, 1991.

<sup>3</sup> Paris, Robert Laffont, 1992.

<sup>4</sup> Paris, Robert Laffont, 1994.

<sup>5</sup> Paris, Niclaus, 1941 ; nouv. éd., Paris, Dervy, 1953 (sans la préface).

<sup>6</sup> *Étude sur un aspect particulier de la géomancie*, Paris, Adyar, 1940.

<sup>7</sup> Paris, Niclaus, 1950 ; nouv. éd., Paris Bussière.

<sup>8</sup> Paris, Niclaus, 1950.

<sup>9</sup> Paris, Niclaus, 1958 ; nouv. éd., Paris, Dervy, 1997, avec une postface de Serge Caillet.

<sup>10</sup> *ou la magie de Jehan Trithème*, abbé de Spanheim et de Wurtsbourg (1462-1516), Paris Niclaus, 1962 ; nouv. éd. en fac-similé, Paris, éd. Niclaus-Bussière, 1976.

<sup>11</sup> *Introduction à l'étude de la Kabbale, mystique et pratique, et à la mise en action de ses Traditions et de ses Symboles, en vue de la Théurgie*, Paris, Niclaus, 1951 ; nouv. éd. en fac-similé (avec un avertissement daté de décembre 1989), Paris, Bussière, 1990.

<sup>12</sup> *Interprétation des songes et des visions cataptromancipes (onirurgie, oniroscopie, onirocritie)*, Paris, 1953.

<sup>13</sup> Paris, Robert Laffont, 1977.

*l'ombre des cathédrales*<sup>1</sup>, peut-être son meilleur livre, qu'il faudrait rééditer, mérite une mention spéciale.

Incidemment, il s'intéressa au druidisme, ou au néo-druidisme, qui n'est souvent qu'un druidisme de désir ; il se recueillit *Aux pieds des menhirs*<sup>2</sup> et étudia *Les triades celtiques*<sup>3</sup>

### III

Depuis trois siècles, selon le goût de temps nouveaux, l'ésotérisme sauvage se voit canalisé, pour le meilleur et le pire, en des écoles, sociétés secrètes ou discrètes, reflets ou succursales parfois, mais pas toujours hélas, de l'unique, intemporelle et toute spirituelle Église intérieure. Robert Ambelain n'y a pas échappé, et même le penchant naturel de son caractère l'a poussé à en restaurer certaines, et sa vocation l'a conduit à en diriger beaucoup.

En décembre 1937, il collabore au Collège international d'occultisme traditionnel où il rencontre notamment Paul Laugénie et Constant Chevillon<sup>4</sup>, et dès 1939, il fait ses classes chez les martinistes parisiens du groupe du grand maître de l'Ordre martiniste et de plusieurs sociétés initiatiques, qui mourra dans des conditions dramatiques, vrai martyr de la gnose, en 1944. Celui-ci le parraine dans la franc-maçonnerie égyptienne, sous les auspices du rite de Memphis-Misraïm, antichambre de l'Ordre martiniste. Après un passage « sous le bandeau », en janvier 1939, il est initié le 26 mars de la même année dans la loge *La Jérusalem des val-lées égyptiennes*, dont le frère Novelaeers tient le maillet à l'orient de Paris, et, le 27 juin 1940, il sera reçu compagnon et maître au camp de prisonniers d'Épinal, au cours d'une tenue clandestine que Georges Lagrèze reconnaîtra comme valable le 27 juin 1941. En juin 1939, à Paris, place des Ternes, Paul Laugénie lui a également communiqué le premier degré martiniste.

<sup>1</sup> *Étude sur le symbolisme architectural et décoratif de Notre-Dame de Paris, dans ses rapports avec l'ésotérisme hermétique, les doctrines secrètes, l'astrologie, la magie, l'alchimie*, Paris, Adyar, 1939.

<sup>2</sup> *Introduction à l'étude des doctrines celtiques*, Paris, Niclaus, 1945 ; nouv. éd., Saint-Jean de Braye, Dangles, 1977.

<sup>3</sup> *Commentaires sur le Druidisme et le Bardisme*, Paris, Dervy, 1948.

<sup>4</sup> Cf. Robert Ambelain, « Ma rencontre avec le grand maître Chevillon », *L'Initiation*, n° 2, juin 2000, pp. 111-116, suivi d'une « Note sur un épisode inconnu de la vie ésotérique », par Jean-Christophe Faure, pp. 116-118.

Robert Ambelain s'est aussi lié d'amitié avec quelques anciens de la loge *Brocéliande*, fondée sous les auspices de l'Ordre martiniste traditionnel d'Augustin Chaboseau. En décembre 1940, prenant le *nomen* d'Aurifer, il reçoit l'initiation rituelle de supérieur inconnu et le mandat d'initiateur des mains d'Henri Meslin, dit Meslin de Champagne, dont la filiation remonte à Augustin Chaboseau et à Papus. Il la transmettra à son tour aux martinistes de la clandestinité (dont Robert Amadou) et, quelques années plus tard, à l'ensemble du suprême conseil de l'Ordre martiniste réveillé, en 1952, par Philippe Encausse. Il figure naturellement parmi les collaborateurs réguliers (sous son nom profane, son *nomen* martiniste ou son nom d'évêque gnostique) de la revue *L'Initiation*, cahiers de documentation ésotérique traditionnelle, ravivée en 1953 par Philippe Encausse.



Robert Ambelain, en 1952 (collection privée)

### IV

En 1942-1943, Robert Ambelain a aussi réveillé l'Ordre des élus coëns, après avoir personnellement invoqué le Tribunal souverain de Martinez de Pasqually et reçu par communication de Georges

Bogé de Lagrèze, qui les tenait de Téder ou de Jean Bricaud, les grades de grand architecte, de grand élu de Zorobabel et, en date du 3 septembre 1943, un grade de réau-croix, selon un cérémonial reconstitué. Mais de qui Téder et Bricaud tenaient-ils cette filiation ? Au demeurant, Lagrèze lui-même, adoubé chevalier bienfaisant de la Cité sainte sous le nom d'ordre *Eques rosae caritatis*, n'avait-il pas reçu, dans des circonstances peu claires, à Genève, vers 1932, un grade de grand profès qu'il remit aussi à Ambelain ? Hélas, la profession et la grande profession, qui ne consistent pas dans une initiation rituelle, mais dans la réception dans un collège habilité, sont sans rapport avec la pratique coën dont elles conservent seulement l'essentiel de la doctrine. De la transmission reçue de Lagrèze, Ambelain composa une pseudo-grande profession, sous la forme d'une ordination qui puise sa source, dit-il, dans la succession apostolique de l'Église gnostique. Celle-ci s'est ensuite répandue pour donner naissance à un certain nombre de pseudo-grands profès, parfois grands profès de désir, et de pseudo-collèges de pseudo-grands profès.

Au vrai, c'est en vertu d'une filiation spirituelle efficace que s'opéra la résurgence des élus-coëns de 1942-1943, puisque « la Chose » - pour reprendre l'expression spécifique de Martines qui désigne notamment la présence divine au sein même de son ordre - se montra au rendez-vous de quelques hommes de désir, dans les circonstances dramatiques de la clandestinité. L'Ordre des chevaliers maçons élus-coëns de l'univers, qui deviendra ensuite l'Ordre martiniste des élus coëns, a donc été réveillé, sous la présidence de Lagrèze, et d'ailleurs officiellement déclaré le 9 décembre 1944, avec pour siège la librairie Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, à Paris. À la mort de Lagrèze, en avril 1946, Ambelain, qui avait été l'artisan de la résurgence, en recueillit tout naturellement la grande maîtrise. Sa *Franc-maçonnerie occultiste et mystique : le Martinisme*<sup>1</sup> que corrige sur des points fondamentaux *Le martinisme contemporain et ses véritables origines*<sup>2</sup>, est aujourd'hui dépassée dans sa documentation, quant à l'histoire et même quant à la doctrine, mais elle porte témoignage de ces expériences capitales, antérieures à la découverte du fameux manuscrit d'Alger, aujourd'hui en cours de

<sup>1</sup> *La Franc-maçonnerie occultiste et mystique (1643-1943). Le Martinisme, Histoire et doctrine*, Paris, Niclaus, 1946.

<sup>2</sup> Paris, Les Cahiers de Destin, 1948.

publication<sup>1</sup>, qui lui a permis ensuite de corriger ou d'affiner sur bien des points sa propre reconstitution des rituels coëns.

Dès 1955, *L'Initiation* invite les membres masculins de l'Ordre martiniste, désireux de mettre en pratique les enseignements de Martinez de Pasqually et d'appliquer la théurgie coën, de prendre langue avec Robert Ambelain. En 1958, un rapprochement s'opère entre l'Ordre martiniste présidé par Philippe Encausse, l'Ordre martiniste dit de Lyon, dont Charles-Henry Dupont conserve la grande maîtrise en succession de Chevillon, et l'Ordre martiniste des élus coëns, qui, le 26 octobre 1958, signent l'accord fondateur d'une Union des ordres martinistes. En décembre 1959, les mêmes signataires constituent d'ailleurs, sous l'impulsion d'Ambelain, un Grand prieuré martiniste.

## V

En 1945, Robert Ambelain a également reçu de Georges Lagrèze l'initiation particulière dite des rose+croix d'Orient, que ce compagnon de Papus avait lui-même reçue au Caire, vraisemblablement des mains de Dimitri Sémélas, quelque trente ans plus tôt. *Templiers et Rose+Croix*<sup>2</sup> évoque cette lignée, dont il a publié la technique qui relève de *L'Alchimie spirituelle*<sup>3</sup>, et le *Sacramentaire du Rose+Croix*<sup>4</sup>, plein de prières utiles tirées d'un manuscrit ancien. Il attachait d'ailleurs tant de valeur à cette initiation, qu'il crut à tort liée à Martinez de Pasqually et à Saint-Martin, qu'il la communiqua seulement à quelques rares compagnons de sentier dont le nombre, m'écrivait-il un jour, tenait sur les doigts d'une main. André Mauer était de ceux-là, qui lui succéda au patriarcat de l'Église gnostique.

<sup>1</sup> En feuilleton dans *L'Esprit des choses*, depuis le n° 13-14, 1996. La préface de Robert Amadou et l'introduction de Gino Sandri rappellent les circonstances de la découverte du manuscrit et soulignent son importance pour la connaissance du cérémonial coën. En son temps, Robert Ambelain lui-même a extrait du manuscrit « Les exorcismes des élus-coëns », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II, III, IV, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> trimestres 1960, pp. 175-186.

<sup>2</sup> *Documents pour servir à l'histoire de l'illuminisme*, Paris, Adyar, 1955.

<sup>3</sup> tome 1 (seul paru), *Technique de la voie intérieure*, Paris, La Diffusion scientifique, 1961.

<sup>4</sup> *Sacralisations, exorcismes, formules de défense et d'action*, Paris, la Diffusion scientifique, 1964 ; nouv. éd. (amputée d'un chapitre sur « le mystère posthume de l'apôtre Jean »), id, 1980.

L'Ordre kabbalistique de la Rose+Croix, fondé par Stanislas de Guaita en 1888, a souvent été conçu lui-même comme une école complémentaire de l'Ordre martiniste. En succession de Lagrèze qui le lui avait légué dans une lettre de 1946, Ambelain l'a officiellement réveillé en décembre 1957, et, sous son égide, a été publiée *La magie sacrée d'Abramelin de mage*<sup>1</sup>, qu'il expérimenta lui-même, d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal. Formé de quatre grades, l'Ordre kabbalistique, aujourd'hui présidé par Gérard Kloppel, a recueilli la succession des rose-croix d'Orient.

## VI

L'Église gnostique première du nom, fondée par Jules Doinel en 1892, et les chapelles multiples qui en proviennent se donnent pour vocation de rassembler les fidèles des sociétés initiatiques, martinistes au premier chef, maçonniques, surtout de Memphis-Misraïm, ou rosicruciennes. À la filiation « spirite », ou disons spirituelle, de Doinel, que Robert Ambelain reçut des mains d'Henri Meslin, T Harmonius, en 1943, s'était providentiellement substituée depuis 1913 la filiation apostolique, sur une lignée antiochienne où s'inscrit l'abbé Julio, à qui Ambelain a consacré une petit livre bien utile : *L'abbé Julio, sa vie, son œuvre, sa doctrine*<sup>2</sup>. Après avoir publié *Adam, dieu rouge : la gnose des Ophites*<sup>3</sup>, le 10 juin 1946, il est ordonné prêtre, puis évêque gnostique de Samarie, avec le nom T Robert, par Roger Ménard, le patriarche Eon II de l'une des chapelles gnostiques : l'Église gnostique Kuldée. À partir de 1953, *L'Initiation* accueille sous sa signature épiscopale des études sur « la gnose chrétienne », préparatoires à un livre sur *Le Christ oublié. Essai de restitution d'un gnosticisme chrétien*, qui n'a pas vu le jour. En 1959, ses notes sur *La Notion gnostique du démiurge dans les Écritures*<sup>4</sup> posent elles-mêmes les jalons d'une réflexion documentée. Le 15 août 1960, il hérite de Dupont du patriarcat de l'Église gnostique universelle qu'il fusionne avec sa propre communauté constituée en 1954 sous le nom d'Église gnostique apostolique qui se donne alors pour but essentiel « la lutte théurgique contre la magie ». En 1956, cette petite église se place sous les

<sup>1</sup> Paris, Niclaus, 1959 ; nouv. éd. en fac-similé, Paris, Niclaus-Bussière, 1982.

<sup>2</sup> Paris, La Diffusion scientifique, 1962 ; nouv. éd., Paris, Vernet, 1981.

<sup>3</sup> Paris, Niclaus, 1941.

<sup>4</sup> Paris, Adyar, 1959.

auspices d'Origène qu'elle reconnaît comme son saint et patron. En septembre 1958, Ambelain en est élu patriarche par le haut synode sous le nom de Jean III et, le 20 décembre 1959, T Charles lui confère le pallium patriarcal légué par Mgr Giraud qui avait consacré Chevillon et Bricaud, avant lui.

## VII

L'année 1967 marque dans la vie spirituelle et sociale de Robert Ambelain une étape inattendue, douloureuse pour beaucoup comme sans doute pour lui-même, puisqu'il renie alors la foi et la gnose judéo-chrétiennes, et s'éloigne de plusieurs écoles initiatiques qu'il dirige, après avoir pour beaucoup contribué à leur réveil. Cette année-là, le patriarcat de l'Église gnostique apostolique revient à André Mauer, après la démission de Jean III pour qui Jésus n'est désormais qu'un faux messie, comme prétend le montrer *Jésus et le mortel secret des templiers*<sup>1</sup>. Désormais, la voie du gnostique d'hier sera l'agnosticisme, et ses livres suivants, *La vie secrète de saint Paul*<sup>2</sup> et *Les lourds secrets du Golgotha*<sup>3</sup>, en marquent les étapes. Dernier en date, *Les secrets d'Israël*<sup>4</sup> suit la même veine. Beaucoup ne l'ont pas suivi dans cette voie très personnelle.

Avec le Christ, Robert Ambelain renie de même les occultistes chrétiens, tel son premier maître, Martinez de Pasqually, devenu à ses yeux un vulgaire aventurier de l'occulte. C'est pourquoi, le 21 juillet 1967, il transmet à Ivan Mosca la charge, qu'il ne peut continuer d'assumer, de souverain commandeur de l'Ordre martiniste des élus coëns, qui était devenu quelques années plus tôt le cercle intérieur de l'Ordre martiniste. Dans le même temps, il se fait « réinitier » dans le martinisme « russe » et fonde, en 1968, l'Ordre martiniste initiatique en vertu d'une filiation qui ne remonte certainement pas à Louis-Claude de Saint-Martin dont il transmet la grande maîtrise à Gérard Kloppel, en 1984. L'Ordre martiniste initiatique revendique, pour une part au moins, l'héritage martinéziste,

<sup>1</sup> Paris, Robert Laffont, 1970.

<sup>2</sup> Paris, Robert Laffont, 1971.

<sup>3</sup> Paris, Robert Laffont, 1974.

<sup>4</sup> Paris, Robert Laffont, 1995.



non moins que celui du Philosophe inconnu, et transmet même les hauts grades coëns.

Robert Ambelain ne ménageait personne, il avait pour le moins son franc parler et le goût de la critique, mais sa façon de voir et d'écrire l'histoire – disons-le tout net car l'admiration et la reconnaissance ne doivent pas nous rendre aveugle – doivent nous inciter à prendre le plus souvent avec réserve la plupart de ses écrits en l'espèce : *Crimes et secrets d'États, 1780-1830*<sup>1</sup>, *Drames et secrets de l'histoire (1306-1643)*<sup>2</sup>, *La chapelle des damnés. L'affaire des poisons*<sup>3</sup>, *Capet, lève-toi... La survie de Louis XVII*<sup>4</sup>, *Le secret de Bonaparte*<sup>5</sup>, *Les arcanes noirs de l'Hittérisme. 1848-1945 l'histoire occulte et sanglante du pangermanisme*<sup>6</sup>. Mais il faut lire son unique roman historique : *Bérénice ou le sortilège de Béryte*<sup>7</sup>

## VIII

À l'exception de quelques rites particuliers, dont le régime écossais rectifié où il fut adoubé chevalier bienfaisant de la cité sainte avec le nom d'ordre *Eques a reconciliatione* par Georges Lagrèze, le 3 septembre 1943, puis au sein du Grand Prieuré de France le 10 novembre 1962, ou le rite suédois dont il reçut tous les grades, la franc-maçonnerie n'exige pas de confesser la foi judéo-chrétienne, et moins encore dans des obédiences libérales où le Grand Architecte de l'univers cesse d'être le Dieu révélé des religions monothéistes et des *Constitutions* d'Anderson.

Dans les conditions très exceptionnelles de l'Occupation, Ambelain a reçu de Lagrèze tous les hauts grades du rite écossais ancien et accepté, dont le 33<sup>e</sup>, le 20 août 1942, et les grades spécifiques du rite de Memphis-Misraïm, dont le 66<sup>e</sup>, le 8 août 1943, et le 95<sup>e</sup>, le 15 août 1944, avec la fonction de substitut grand maître. Dès le mois de mai 1943, Lagrèze, Roger Crampon, René Wibaux et Camille Savoie, hauts dignitaires du rite de Memphis-Misraïm comme du rite écossais rectifié, préoccupés par le maintien de la maçonnerie « égyptienne », l'ont mandaté pour constituer une loge clandestine,

avec son chapitre, au titre distinctif *Alexandrie d'Égypte*. Pendant deux ans, celle-ci tiendra ses tenues, avec décors et accessoires, deux fois par mois, à son domicile, 12, square du Limousin, à Paris, où seront reçus Robert Amadou, Jules Boucher, Henri Meslin, Roger Ménard et quelques autres, qui ont contribué ainsi à préserver sous la terreur nazie le flambeau de la franc-maçonnerie pourchassée. Robert Ambelain aimait rappeler ces circonstances héroïques.

Ce vrai maître maçon, à qui l'on doit un petit chef-d'œuvre sur la *Scala Philosophorum* ou la *symbolique des outils dans l'art royal*<sup>1</sup> et une édition des *Cérémonies et rituels de la maçonnerie symbolique*<sup>2</sup>, hérite en 1960 de la grande maîtrise de Memphis-Misraïm pour la France, qu'il développera dans de nombreux pays. En 1965, un convent mondial le porte à la grande maîtrise générale qu'il conserve jusqu'au 31 décembre 1984, date à laquelle il transmet cette charge à Gérard Kloppel. Plusieurs obédiences étrangères lui avaient du reste conféré une grande maîtrise d'honneur.



Robert Ambelain (à gauche) et Gérard Kloppel lors du « bicentenaire » du rite de Memphis-Misraïm (coll. privée) célébré en 1988.

<sup>1</sup> Paris, Robert Laffont, 1980.

<sup>2</sup> Paris, Robert Laffont, 1981.

<sup>3</sup> Paris, Robert Laffont, 1983.

<sup>4</sup> Paris, Robert Laffont, 1987.

<sup>5</sup> Paris, Robert Laffont, 1989.

<sup>6</sup> Paris, Robert Laffont, 1990.

<sup>7</sup> Paris, Robert Laffont, 1976.

<sup>1</sup> Paris, 1965 ; nouv. éd., Paris, Éditions du Prisme, 1975.

<sup>2</sup> Paris, Niclaus, 1957.



Dès 1965, il ouvre le rite aux femmes en fondant le 13 février la loge féminine *Hathor*, qui sera fermée en 1970. Le 26 janvier 1971, il allume les feux d'une seconde loge, *le Delta*, qui sera la pierre de fondation d'une obédience féminine fédérant de nouvelles loges françaises et étrangères. La Grande Loge féminine de Memphis-Misraïm voit le jour le 10 février 1981, sous la grande maîtrise de Julienne Bleier.

En vertu d'une charte du Suprême Conseil des rites confédérés, remise à Jean Bricaud en 1919, et transmise jusqu'à lui par l'intermédiaire de Dupont, il réveille aussi une loge du *Early Grand Scottish Rite*, et encourage la résurgence du rite de Misraïm. Sa *Franc-maçonnerie oubliée*<sup>1</sup> s'emploie à réhabiliter la réalité de la franc-maçonnerie traditionnelle.

## IX

Jusqu'à ces derniers jours, Robert Ambelain continua de pratiquer et d'enseigner, à travers de nouveaux livres et des rééditions attendues, les sciences occultes où il excellait, telle l'astrologie traditionnelle dont il fut et restera, disions-nous, l'un des maîtres du XX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'il préparait aussi un nouveau livre sur le tarot, qui n'aura pas vu le jour. Il ne dédaignait pas non plus les traditions extrême-orientales, comme *La géomancie chinoise ou le véritable Yi-King*<sup>2</sup> qui comporte selon lui six séries d'idéogrammes et non pas la seule série bien connue de soixante-quatre. Anecdote : un tirage récent du Yi-King l'avait convaincu de renoncer à un projet de réédition... quelques mois avant la faillite inattendue de l'éditeur.

Tout au long d'une vie consacrée à chercher le vrai, le vieux maître, qui, dès 1945, prenait comme nom de compagnon imagier *Parisien-la-liberté* dans l'Union compagnonique des Devoirs unis, n'a pas cessé de revendiquer sa liberté. Lui, qui, adolescent, rêvait d'explorer les dernières terres vierges de notre planète, a réalisé autrement la haute vocation que le Destin lui avait très tôt fixée. Il n'a pas cessé d'explorer les cieux qui seuls habilent à la pratique des hautes sciences secrètes et de chercher le sacré, la Tradition et Celui dont toute science et toute sagesse véritables proviennent. Son œuvre initiatique et littéraire a rendu et rendra encore dans les

<sup>1</sup> Paris, Robert Laffont, 1985.

<sup>2</sup> Paris, Robert Laffont, 1991.

décennies à venir d'immenses services aux hommes de désir. Au bout du compte, Dieu seul sonde les reins et les cœurs.

### **Contributions de Robert Ambelain à la revue « L'Initiation »**

Robert Ambelain a collaboré à de nombreuses revues : *Le Chariot*, *Initiation et science*, *La Tour Saint-Jacques*, le *Bulletin intérieur de Memphis-Misraïm*, etc. Nous avons jugé utile de recenser ici ses nombreuses contributions à *L'Initiation*. La plupart ont été publiées sous son identité profane. Quelques-unes, cependant, ont été signées de différents *nomen* que nous avons systématiquement indiqués.

- Aurifer, « Martinisme et martinézisme. La doctrine générale », n° 1, janvier-février 1953, pp. 9-15 ; n° 2, mars-avril 1953, pp. 60-62 ; n° 1, janvier-mars 1956, pp. 15-20 (repris dans le n° 3, juillet-septembre 1991, pp. 115-117) ; n° 3, juillet-septembre 1997, pp. 131-133).
- « Une initiation martiniste sous l'occupation », n° 2, mars-avril 1953, pp. 56-59.
- T Robert, puis T Jean III : « La gnose chrétienne », n° 3, mai-juin 1953, pp. 111-118 ; n° 6, novembre-décembre 1953, pp. 287-296 ; n° 1, janvier-mars 1954, pp. 12-23 ; n° 2, avril-juin 1954, pp. 58-74 ; n° 3, juillet-septembre 1954, pp. 114-129 ; n° 1, janvier-mars 1955, pp. 37-48 ; n° 3, juillet-septembre 1955, pp. 136-148 ; n° 4, octobre-décembre 1955, pp. 181-189 ; n° 2, avril-juin 1956, pp. 97-110 ; n° 3-4, juillet-décembre 1956, pp. 145-156 ; « L'eucharistie », n° 1, janvier-mars 1960, pp. 31-43 ; « Le problème du mal », n° 4, octobre-décembre 1961, pp. 178-186 ; « Mariage charnel et mariage spirituel dans l'hérésie cathare », n° 4, octobre-décembre 1964, pp. 189-206.
- Édition de Von Baader, « Les enseignements secrets de Martinez Pasqualis », n° 3-4, juillet-décembre 1956, pp. 157-166.
- « Occultisme et christianisme », n° 2, juillet-décembre 1958, pp. 94-122.
- « Martinez de Pascualis et le Martinisme, l'homme, sa doctrine, sa technique », n° 2, juillet-décembre 1959, pp. 81-100.
- (avec Philippe Encausse) [Décès du T.I.F. Henry-Charles Dupont], n° 3, juillet-septembre 1960, p. 101.

- Eques a Reconciliatione (en collaboration avec Eques a Vera Luce et Eques ab Unitate), « Où en est l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte ? », n° 3, juillet-septembre 1960, pp. 110-116.
- « Rite de Memphis-Misraïm », n° 4, octobre-décembre 1960, pp. 136-138.
- [...], Rituel martiniste et opératif général, n° 1, janvier-mars 1962, pp. 3-22.
- (en collaboration avec Philippe Encausse) [note annexe à un article nécrologique sur André Bastien], n° 1, janvier-mars 1962, p. 27.
- « Technique de la voie cardiaque », n° 3, juillet-septembre 1962, pp. 132-144.
- (en collaboration avec Philippe Encausse), « Protocole d'unification des ordres martinistes », n° 2, avril-juin 1963, pp. 59-63.
- « Les sources mystiques de la « Lettre sur la Révolution française » de Louis-Claude de Saint-Martin », n° 3, juillet-septembre 1963, pp. 103-120.
- « L'épiscopat de Mgr Jean Bricaud », n° 2, avril-juin 1964, pp. 61-73.
- « Énigmes de la Saint-Jean d'été », n° 1, janvier-mars 1965, pp. 19-29.
- « Le dualisme dans la religion cathare », n° 3, juillet-septembre 1966, pp. 143-146.
- « Un maître de la gnose : Marcion », n° 1, janvier-mars 1967, pp. 32-46.
- « Les égrégores », n° 3-4, juillet-décembre 1967, pp. 156-158.
- « Un des fondateurs du martinisme russe ; Nicolas Ivanovitch Novikov », n° 3, juillet-septembre 1978, pp. 140-142.
- « Napoléon était bien franc-maçon », n° 1, janvier-mars 1979, pp. 37-39.
- « Filiation martiniste », n° 3, juillet-septembre 1980, pp. 140-141.
- [droit de réponse, signé Yves-Fred Boisset], n° 2, avril-juin 1986, p. 97, faisant suite à l'article de ce dernier intitulé « À propos du dernier Ambelain : « La Franc-Maçonnerie oubliée », n° 4, octobre-décembre 1985, pp. 185-187.

## SOUVENIR...

### LA ROSE ET LE CERCLE

par Henry Bac

À Paris, sur la place de la Concorde, j'avais observé l'Obélisque. Au sommet de la face regardant les Champs-Élysées, on peut lire : *À la gloire de Ram*. Du côté de la Madeleine, à mi-hauteur, se trouve écrit : *Je veillerai avec sollicitude sur la vile où je serai érigé*.

Pour les fervents des symboles, voici une colonne, au milieu d'un cercle, placée au centre d'une croix dont la grande branche se termine à chaque extrémité par un arc de triomphe, celui du Carrousel et celui de l'Étoile (l'étoile des mages) qui apparaît comme une porte sur le ciel où se couche le soleil le 24 juin, jour de la saint Jean.

Cette branche passe à travers les Champs-Élysées, au nom si évocateur des traditions helléniques. La petite branche se termine à ses deux extrémités par deux monuments rappelant les temples grecs : l'église de la Madeleine et la Chambre des Députés.

Puis, me trouvant à Rome, devant le Vatican, je remarquais, au milieu de la place Saint-Pierre, l'obélisque, situé, comme celui de Paris, au milieu d'un cercle et au centre d'une rose d'où partent huit rayons immenses. Mais, à Paris, chacun des rayons de cette rose se termine par une statue d'une de nos villes.

Ainsi, la colonne de Ram veille non seulement sur notre capitale mais étend aussi sa protection sur toute la France.

Deux symboles principaux représentèrent les dieux solaires dans l'Antiquité :

- 1 – le Cercle avec comme dérivés : la rosace solaire, l'étoile, la croix solaire, l'auréole ;
- 2 – l'œil qui voit tout.

La représentation de la rose et du cercle nous suggère la continuité, le retour éternel, la pérennité de la vie et, par extension, nous identifions cette rose avec la vie elle-même.

La rose héraldique, églantine à cinq pétales, et l'étoile à cinq pointes ont, dans la symbolique, une signification commune tirée du cercle invisible où elles s'inscrivent. Elles représentent le silence de l'initié.

Pour les pythagoriciens, les cinq pointes de l'étoile représentaient les cinq années de silence et d'études nécessaires à l'initiation de disciples.

Nous retrouvons la même étoile flamboyante – présentée au XVIII<sup>e</sup> siècle dans certaines corporations lors de la cérémonie d'initiation du nouveau compagnon. Elle symbolise alors, non pas seulement le silence, mais aussi la pensée libre dégagée des préjugés et des superstitions.

Cependant, lorsque le compagnon acquiert de nouveaux grades et parvient au « chapitre », il pourra discerner combien cette signification du silence s'accroît dans la symbolique de la rose. Il ne s'agit plus seulement de la rose naturelle des rosicruciens et de l'églantine héraldique, mais de toutes les roses si volontiers sculptées sur les clefs de voûte des églises et de celles, stylisées, qui devinrent roses des plafonds.

Avec le temps, le silence initiatique exprimé par elles se généralisa, s'étendit aux silences profanes, tels ceux des amants ou des conspirateurs.

C'est à cette « Rose de Silence » qu'il faut attribuer l'habitude d'orner les plafonds des *Chambres d'Amour*, des lieux de culte et des salles de délibérations, de rosaces qui, par la fantaisie des modèles, se diversifièrent ou s'intégrèrent dans les styles en se multipliant à titre ornemental.

La rose, emblème de fidélité, devint aussi, au Moyen Âge, le signe du secret qu'on se doit entre amis. Aussi la suspendait-on au-dessus de la table des banquets pour assurer aux convives le silence sur tout ce qu'ils diraient ou entendraient. Cette rose ne représentait pas que la discrétion, mais le véritable secret initiatique, connu, compris, assimilé pleinement pas les véritables maîtres, secret ne pouvant se divulguer, parfois même inexprimable, mais aussi secret qui auréole son possesseur d'un puissant éclat psychique, d'un rayonnement qui se dégage de lui semblable au parfum émanant de la rose.

Parler *sub rosa* (sous la rose) signifie s'exprimer sous le sceau du secret, entre initiés, dans un lieu où ne pénètre pas la curiosité des profanes. La rose, signe de secret et de fidélité dans les temps gothiques, devait naturellement devenir l'emblème de l'amour.

## SOUVENIR...

### LA PAUVRETÉ, VOIE DE LA VRAIE SAGESSE <sup>1</sup>,

par Robert Deparis

*Martiniste et franc-maçon dont le talent ne le disputait qu'à la générosité,  
toujours à l'écoute des autres et surtout des plus humbles,  
véritable disciple de la voie cardiaque chère à Papus,  
Robert Deparis reste cher au souvenir de ceux qui ont eu  
le bonheur de le connaître.*

*En ce numéro dédié en grande partie au souvenir,  
nous tendons à rendre hommage à Robert Deparis  
en republiant l'extrait d'un de ses articles.*

**D**e tous les maux qui affligent les hommes, la pauvreté est incontestablement l'un des plus redoutés. Nous sommes instinctivement saisis d'angoisse à la pensée de ne pouvoir faire face aux besoins élémentaires de l'existence et il n'est de cœur, si endurci soit-il, qui ne se laisse émouvoir, ne fût-ce qu'un instant, par le spectacle d'un complet dénuement.

C'est que nous connaissons trop bien l'habituel cortège de la détresse matérielle. Nous savons qu'en dehors de la misère physiologique résultant des privations qu'elle impose au corps, elle est aussi génératrice de misère morale, de désespoirs, de convoitises, de révoltes qui peuvent conduire au vol, parfois au crime, souvent aux déchéances du vice, triste dérivatif de l'indigence. « *Éloigne de moi la pauvreté, est-il écrit au Livre des Proverbes, de peur que, dépourvu de ressources, je ne dérobe et ne profane le nom de Dieu.* »

Or, si nous mettons en parallèle avec l'enseignement du Christ ces considérations, au demeurant assez banales, sur la pauvreté, nous nous trouvons, semble-t-il, devant un paradoxe : cette pauvreté que nous redoutons tant est exaltée, glorifiée par Jésus. À ces déshérités qu'on ne cesse trop souvent de plaindre que pour les mépriser, Notre Seigneur va jusqu'à faire la plus lumineuse des promesses :

<sup>1</sup> Cet article, extrait d'une conférence donnée dans un groupe martiniste de Paris, a été publié primitivement dans le numéro 1 de 1963.

celle du Royaume des Cieux. Nous ne comprenons pas, nous sommes troublés dans notre fragile entendement.

Il suffit pourtant de nous reporter au texte de saint Mathieu pour être éclairés : « Bienheureux les pauvres *en esprit* », dit-il en son chapitre V, verset 3.

Ces deux simples mots « *en Esprit* » nous donnent la clé du précepte christique ; grâce à eux, nous percevons qu'en réalité le royaume est promis à une disposition toute intérieure et nous allons, à partir de cette constatation, nous efforcer d'en dégager le sens et de mesurer la portée de cette promesse.

Parlant du Christ en sa deuxième épître aux Corinthiens, saint Paul déclare : « *Lui qui était riche, il s'est fait pauvre pour vous* ».

Mais ce n'est pas seulement par l'extérieur, par le dénuement dont s'entoure sa naissance, sa vie et sa mort que le Christ s'est fait pauvre, c'est surtout par là où il était précisément le plus riche, par son dévouement intérieur, par son humilité qui rejette tout mérite personnel et, toujours, rapporte tout au Père : « *Mon enseignement n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé* ».

C'est cela la pauvreté voulue et vécue par le Christ, c'est cette abnégation, ce renoncement, cet anéantissement du « moi ». C'est à ce prix que le Royaume nous est promis, mais quel prix !

Ce n'est pas une quelconque protestation d'humilité, un renoncement à fleur de peau, une vague déclaration d'intention qui nous sont demandés. La pauvreté spirituelle peut aller jusqu'au déchirement parce qu'elle met d'abord en question ce à quoi nous tenons le plus. « *Nous sommes riches d'une surestime de nous-mêmes, d'un grand sentiment de notre importance et de notre valeur* », à écrit Sédir. Ce sentiment est si puissant, si profond, qu'il nous cache nos faiblesses et nous rend habiles à les justifier. Par lui, nous nous abusons... mais nous n'abusons pas Dieu.

Nous sommes riches de nos passions, de nos concupiscences, de nos sympathies et de nos antipathies, riches de nos attachements terrestres. Or, Jésus a dit : « *Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre personne, il ne peut être mon disciple* ». Il ne s'agit évidemment pas, dans ce texte de saint Luc, de haïr au sens vulgaire du terme. Il s'agit d'une expression forte, intraduisible littéralement et qui implique une disponibilité totale à l'égard de Dieu, une expres-

sion que je traduirais volontiers par : « Tout au Créateur... et le reste aux créatures ».

Si nous avons pour les biens matériels un attachement moindre que pour ceux dont il vient d'être question, il n'en reste pourtant pas moins qu'une trop large aisance peut faire obstacle à notre avancement spirituel.

En même temps qu'il dénonce les dangers de la pauvreté, le livre des Proverbes ne manque pas de mentionner ceux de la richesse : « *Éloigne de moi la richesse de peur que, rassasié, je ne te renie et ne dise : qui est Yahweh ?* ». Et celui qui aspire à la pauvreté spirituelle trouve un salutaire avertissement dans cette lettre de l'apôtre Paul à Thimothee : « *Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de désirs qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent* ».

À diverses reprises, le Christ nous met, lui aussi, en garde contre la richesse : « *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent* ».

Ne multiplions pas les citations mais retenons seulement ceci des précédentes : c'est qu'en fait ce qui est condamné, ce ne sont pas les richesses justement acquises, si l'homme ne s'en fait pas l'esclave, ce n'est pas la possession en soi, c'est l'amour de l'argent, la recherche du gain pour lui-même, c'est l'attachement immodéré aux biens, l'usage abusif que nous en pouvons faire, notamment en thésaurisant à notre seul profit. En un mot, ce qui est condamné, c'est la cupidité.

Or, il n'est pas nécessaire d'être à la tête d'une immense fortune pour être attaché aux biens de ce monde, et telle était bien l'opinion de Sédir qui a écrit : « *On peut être avare et cupide sans être riche... Toute passion est cupide ; le collectionneur, l'érudit, le don Juan adorent des visages d'une même idole : la possessivité. Chacun, soit en raison de ses mérites antérieurs, soit comme épreuve de la solidité de ses vertus, reçoit une certaine quantité de bonheur : de la fortune, des amitiés, des succès. Mais qu'on nous offre le petit doigt, et nous tirons pour avoir le bras tout entier. Or, tout est mesuré dans la Création ; quiconque accapare du bonheur, ou quelque chose que ce soit, en frustré d'autres* ».

Ajoutons à cela que Dieu est toujours le premier frustré...

## SOUVENIR...

*Le 11 octobre dernier, notre cher Nicolas Leruitte nous a quittés pour voguer vers d'autres horizons.*

*Emilio Lorenzo a tenu à associer sa mémoire à celle de Papus et de Philippe Encausse et, au cours de notre rencontre au Père-Lachaise, il a prononcé les paroles suivantes.*

Notre frère Nicolas Leruitte, président de l'ordre martiniste de Belgique, nous a quittés le 11 octobre au cours d'un sommeil paisible. Son visage en était témoin, le lendemain matin.

Il nous a quittés, mais il ne nous a pas abandonnés. Il continue de veiller sur nous, de l'autre côté. Ce n'est pas loin, mais, vue de ce monde-ci, la communication semble difficile.

Je suis sûr qu'il nous entend, car pour ce frère et ami, c'est le cœur qui parle. Il avait connu Louise, son épouse, martiniste elle aussi, pendant les temps sombres de la dernière guerre. Ils avaient fait face ensemble à la douleur et à la misère. Ils en étaient sortis unis pour la vie et leur fille unique a hérité de leur courage. Louise est partie la première en 1973, trop tôt, pensait Nicolas. Ils reposent tous les deux à Bruxelles, dans le champ d'honneur, là où se trouvent ceux que la Belgique a voulu remercier pour les services rendus à la patrie.

Infatigable à la tête de ses *ouailles*, il *tirait* pour aller de l'avant, même si, parfois, il avait l'impression que les freins étaient serrés.

Face à la détresse de ceux qui frappaient à sa porte, il était le premier à répondre.

Fidèle disciple de Louis-Claude de Saint-Martin et de Gérard Encausse, vieil ami de Philippe Encausse, il était une bibliothèque vivante. Parfois, des conversations commencées le matin devaient être interrompues la nuit pour continuer le lendemain. Il avait l'habitude de venir à Paris une ou deux fois par an et il venait toujours avec des bonbons et quelques écrits sur les Maîtres Passés ou sur la Tora. Lorsque sa vue avait diminué et que sa santé commençait à faiblir, c'est nous qui allions le voir dans son appartement bruxellois qui avait vu défiler tant d'élèves et d'amis et qu'il avait dû quitter avant d'aller dans une maison de retraite où, cependant, il

avait le loisir de sortir et de continuer à arpenter les rues de Bruxelles. Nombreux d'entre nous ont été guidés par lui dans le voyage initiatique autour de la Grand-Place de Bruxelles dont il connaissait les moindres recoins et le symbolisme caché aux yeux des profanes. Je me souviens encore d'y être allé, il y a quelques années, avec notre cher Renan Vilmart, parti lui aussi, et d'autres martinistes français et de l'avoir écouté parler du symbolisme alchimique de cette Grand-Place avec autant de connaissance que d'enthousiasme.

Mais la vie continue, et ceux qu'il a formés sont capables de poursuivre son œuvre, un travail qui ne s'arrête pas. C'est comme une course de relais : on reçoit le drapeau, on court et on passe le drapeau à celui qui est capable de continuer la course.

Nicolas, ceux qui continuent la course te saluent.

Ce n'est qu'au au-revoir...

**Emilio Lorenzo**

*Sous le nomen de Fides, Nicolas Leruitte nous adressait régulièrement des billets dits « Vagabondages ».*

*Nos abonnés anciens s'en souviennent.*

*Aussi, en manière d'hommage à notre frère et ami, nous republions à présent un de ces billets.*

## VAGABONDAGES 10<sup>1</sup>

Il en est des écrits anciens et des commentaires qu'en ont fait de sages et doctes rabbis comme de beaucoup de choses de nos jours. Ils semblent, mais ce n'est qu'une apparence, avoir pris un tel coup de vieux qu'on serait tenté de les survoler. Et pourtant, quel sens profond ne recèlent-ils pas ? Bien sûr, noyé sous les méandres et les circonlocutions, ce sens n'apparaît qu'au chercheur sincère et désintéressé, ce qu'est tout bon martiniste, évidemment. Par exemple, est très, très fortement abrégé ce texte sur la structure

<sup>1</sup> Ce billet a été primitivement publié dans le numéro 3 de 1995.

de l'homme par Rishbi : le cerveau, le cœur et le foie. Rabbi Pinchas ouvrit l'entretien et dit : « *J'ai médité et voici, le cœur est un parfait modèle du cœur d'En-Haut. Une garde se trouve dans le cœur, car il est écrit : dans le cœur et pas dans un autre lieu. Garde donc ton cœur le jour du Sabbat, mais c'est le cerveau qui se souvient* ».

je ne vais pas commenter ce propos, tout martiniste en sait assez long sur ce sujet. Mais, plus curieusement, le texte poursuit : « *le souvenir est avec le mal dans le cerveau qui siège, qui chevauche le cœur* ». Quel cerveau ? Quel cœur ? Et, plus loin : « *Tout se passe dans l'homme entre le coccyx et l'occiput, car c'est la même moelle qui voyage. Elle domine sur le cœur et sur le foie qui est l'empire du diable car il est mâle et femelle. Si le foie est mâle, son lobe est femelle. C'est pourquoi le Sacrificateur doit brûler les viscères, la moelle, les rognons, le foie et les artères du foie, afin d'obtenir la réconciliation* ». Et l'auteur va plus loin encore : « *Si le foie est mâle, son lobe (enveloppe) est femelle et tourne autour de son mâle, comme la lune. Quand elle a commis ses adultères, elle devient pleine et puis se résorbe jusqu'à n'être plus qu'un tout petit point. La lune est femelle et tourne autour de son mâle (soleil) sans jamais le rejoindre. Mais quand le grand Sacrificateur aura joint le mâle à la femelle, alors tout brûlera, tout fumera sur l'autel de ce sacrifice : foie, lobe du foie, rognons et les vingt-deux artères du foie ; alors, il ne restera plus que la Lumière, le cœur de l'homme et l'esprit du Créateur* ». Curieux, n'est-il pas ? Mais on y voit nettement les allusions au Deutéronome, à l'Exode. De plus, le foie et ses vingt-deux artères sont le « Malkout » et les vingt-deux voies de la Sagesse, c'est-à-dire le Royaume de matière dévolu à l'homme déchu pour y contenir le démon ou l'esprit pervers cher à Martinès. Et quand les deux luminaires feront leur jonction au temps fixé par le Créateur, il y aura embrasement total du monde de matière et de tous les mondes, ce sera cataclysmique, mais ce sera la Réintégration et ne restera que le cœur de l'homme réconcilié avec l'Esprit de son Créateur et la Lumière de l'embrasement ; on peut y voir les trois Suprêmes : Aïn, Aïn Soph, Aïn Soph Aor.

SOUVENIR...

## LA GRANDE INITIATION ROSICRUCIENNE DE ROBERT FLUDD

par Serge Hutin

*Serge Hutin nous a quittés en 1997.  
L'article qui suit a été publié primitivement  
dans le numéro 2 de 1964.*

Dans le « Tractatus theologophilosophicus » (publié à Oppenheim en 1617) de Robert Fludd, ce grand alchimiste anglais qui fut initié aux plus hauts mystères rosicruciens, nous lisons ces lignes très révélatrices<sup>1</sup> :

« Mes yeux se sont ouverts et j'ai compris, par votre courte réponse, ce que (sur l'avertissement du Saint-Esprit, ainsi que vous le dites), vous livrez à deux élus dans votre cénacle. Vous avez la science du vrai mystère et la connaissance de la clef qui conduit à la joie du paradis, tels les patriarches et les prophètes dans les Saintes Écritures. Puisque vous vous servez de la même voie et des mêmes moyens qu'eux pour l'acquisition du mystère, l'entrée du paradis vous est ouverte, ainsi qu'elle le fut à Élie, qui avait reçu les avertissements divins [...]

« Vous avertissez deux hommes choisis qu'il y a une montagne, située au milieu de la terre et gardée par la jalousie du diable. De féroces et puissantes bêtes en rendent l'accès difficile. Vous leur ordonnez, après qu'ils se sont préparés par de dévotes prières à une telle tentative, de se rendre à la montagne durant une nuit bien longue. Vous leur promettez un guide

<sup>1</sup> Texte emprunté à une traduction française inédite d'Edgar Jégut, le texte original, comme la grande majorité des ouvrages de Robert Fludd, ayant été écrit en langue latine.



qui viendra s'offrir lui-même et se joindre à eux et qu'ils ne connaissent pas [...]

« Ayez un cœur viril, une âme héroïque, ne craignez rien de ce qui peut vous arriver, et ne reculez pas [...] Le premier signal qui vous montrera que vous approchez de la montagne est un vent d'une violence telle qu'il fend le mont et brise les rochers. Des tigres, des dragons et autres animaux horribles et cruels s'offriront à votre vue. Ne craignez pas. Soyez ferme de cœur car votre conducteur ne permettra qu'aucun mal ne vous soit fait. Mais le trésor n'est pas encore découvert, si tant est qu'il soit proche. Voici un tremblement de terre qui disperse et aplanit les amas que le vent avait faits. Gardez-vous de reculer. Mais le trésor ne vous est pas encore ouvert. Après le tremblement de terre, voici un feu intense qui va dévorer toute la matière et faire apparaître à vos yeux le trésor. Mais, vous, vous ne pourrez encore le voir. Puis, vers le matin, viendra un calme bienfaisant. Vous verrez l'étoile matutinale monter et s'avancer vers l'aurore. À ce moment, le trésor s'offrira à vos yeux.

« Telle est la méthode et la formule pour acquérir la lumière divine, qui est le trésor des trésors [...]

« De sa caverne, Élie (*Fludd interprète ici le chapitre 19 du 3<sup>e</sup> Livre des Rois*) a vu comme premier signe un grand souffle agitant la montagne et fracassant les pierres, et Dieu n'était pas dans le souffle. Également, Élie a ressenti une commotion dans laquelle Dieu n'était pas, comme le tremblement de terre dans lequel le trésor n'apparaît pas. En dernier lieu, Élie a vu le feu, et Dieu n'était pas dans le feu. Ensuite, il entendit un doux vagissement dans l'air mollement agité, et c'est ensuite qu'Élie entend la voix de Dieu, comme les Rose+Croix ne voient le trésor qu'au point du jour [...]

« Concluez donc avec moi, ô hommes de ce monde qu'aveugle un nuage d'ignorance, que la vertu et l'efficacité du Saint-Esprit sont vraiment les Frères de la Rose+Croix et croyez que leur retraite est située ou aux frontières de ce lieu même de volupté terrestre où voisinent les nuages, ou aux sommets de certaines montagnes, très haut, suivant la volonté de Dieu et où les habitants respirent et dégustent un air très

suave et très subtil au souffle de la Psyché, ou les effluves de l'Esprit de la vraie sagesse » <sup>1</sup>

La première question qui pourrait être posée consisterait à nous demander s'il s'agit là d'une scène symbolique ? Assurément oui, mais tout en étant fort *réelle* en même temps ; il s'agit en effet d'un rituel initiatique, drame sacré dont les diverses phases mettent en action les symboles d'une légende traditionnelle particulière. En l'occurrence, celle-ci est biblique : c'est celle de l'ascension du prophète Élie, enlevé au ciel sans connaître la mort – ce qui correspond à l'état de translation en corps glorieux, connue par les adeptes très avancés.

Ce que nous raconte, de manière si précise, l'alchimiste rosicrucien Robert Fludd, est bien sa plus grande expérience initiatique, celle correspondant selon toute probabilité au tout dernier grade de la société secrète de la Rose+Croix, dans la branche allemande de celle-ci, tout à la fin du 16<sup>e</sup> siècle : l'alchimiste anglais avait été initié à tous ces mystères au cours de son long périple en pays germanique (en 1600-1601), durant lequel il alla même jusqu'aux confins de la Pologne. Ce n'est pas du tout par hasard si nombre des ouvrages de Robert Fludd, et les deux premiers tout spécialement, ont été publiés à Oppenheim, en Westphalie, ni s'ils furent illustrés par le remarquable graveur Jean-Théodore de Bry, établi outre-Rhin depuis nombre d'années et qui était lui-même un rosicrucien notoire. N'oublions pas non plus que son « Tractatus theologophilosophicus », auquel nous avons emprunté le beau passage analysé succinctement ici, fut publié par les soins de Michel Maïer, célèbre alchimiste rosicrucien allemand qui fut l'ami personnel de Fludd.

Pour en revenir au rituel initiatique que Fludd nous décrit avec tous les détails, nous le visualisons très bien : les deux récipiendaires (car deux néophytes sont, à ce degré, initiés au sommet simultanément), sont conduits au sommet d'une montagne symbolique et y subissent des épreuves destinées à mettre en action la vision hermétique rosicrucienne de l'ascension d'Élie, identifiée ici au

<sup>1</sup> Cité par Sédir dans « Les Rose+Croix », Paris, *Les Amitiés Spirituelles*, 1953, pp. 103-105.



stade ultime de l'adeptat humain quand l'alchimiste *monte au ciel* en corps glorieux, ayant triomphé de tous les effets de la chute adamique dans les ténèbres matérielles.

Il n'est évidemment pas du tout nécessaire de supposer le rituel effectivement accompli au sommet d'une montagne réelle, bien que ceci n'ait rien d'impossible en certains cas.

L'expression « *une montagne située au milieu de la terre* » semblerait plutôt indiquer qu'il s'agit en fait d'épreuves symboliques subies dans un local spécialement aménagé. Mais une autre interprétation est également possible : s'il s'agissait d'un itinéraire réellement accompli par les deux initiés, mais dans une région supérieure au plan terrestre et à laquelle on ne peut accéder, précisément, que par *l'illumination* alchimique. Fludd nous le dit bien : « *Mes yeux se sont ouverts... Vous avez la science du vrai mystère et la clef de la connaissance qui conduit à la joie du paradis... l'entrée du paradis vous est ouverte...* ». En même temps qu'il est le conducteur humain guidant les deux récipiendaires à travers les épreuves successives du rituel, le *guide* dont nous parle l'alchimiste rosicrucien peut fort bien être aussi la puissance céleste, l'entité angélique qui guidera l'âme durant sa très périlleuse pérégrination à travers un autre plan d'existence – atteint par imagination magique de l'alchimiste.

Le parallélisme des sens est tout à fait normal dans un tel récit ; non seulement ce complexe rituel initiatique met en action ses symboles particuliers, et selon une pluralité d'application puisque les épreuves successives pourront être interprétées sur les plans – parallèles – de la mystique, de l'alchimie, de la théurgie aussi, mais il semble nous donner aussi la description vraiment très précise du périple imaginatif de l'illuminé rosicrucien (*illuminé*, précisons-le, au sens noble – et fort – du terme) dans une région différente de l'expérience sensible mais tout aussi *réelle*, sinon plus. L'initiation rosicrucienne avait précisément pour objet d'ouvrir notre perception humaine à ces autres plans de la manifestation.

Jean-Christophe Faure

### Stanislas de Guaita, maître des clés de la magie blanche

Publier une lettre inédite de l'adepte le plus respecté des occultistes français par les pairs de son temps est un honneur qui m'est échu par un jeu de la mémoire, qui est un art en soi quelques fois. En 1989, travaillant sur les rapports de la Société Théosophique de France et l'Ordre martiniste dans les années 1880, je lisais une petite brochure de Joscelyn Godwin intitulée « *The beginnings of Theosophy in France*<sup>1</sup> » quand une note en fin de texte attira mon attention. Elle mentionnait l'existence de cette lettre dans les archives de la Bibliotheca Philosophica Hermetica à Amsterdam. Mais le temps n'était pas venu et cette information alla se loger dans un recoin de ma mémoire. Onze années passèrent. Cherchant des documents peu connus pour les publier dans <sup>2</sup>*L'Initiation*, je pensai aussitôt à cette missive et contactai le bibliothécaire, Monsieur Jose Bouman. Si nous avons le bonheur de pouvoir la lire, c'est grâce aux efforts de M. Bouman, à qui grand merci pour sa patience et sa cordialité. En effet, cette lettre se trouvait à l'intérieur d'un ouvrage de Stanislas de Guaita « *La clef de la magie noire* » ayant appartenu autrefois à la bibliothèque de Guy Bechtel (l'ex-libris du propriétaire indique *Le Bibliophile Bechtel*) et donc ne fut pas facile à localiser. Remercions la mémoire car elle est porteuse de la vie.

Joscelyn Godwin écrivait dans la brochure citée ci-dessus : « *Une lettre de Stanislas de Guaita à un destinataire non identifié, maintenant à la Bibliotheca Philosophica Hermetica, Amsterdam, montre qu'il était impliqué dans une sorte de cercle de magie chrétienne, en compagnie de Caillé, Jounet et l'abbé Roca, et qu'il considérait Saint-Yves comme la personne vers qui se tourner en cas d'urgence occulte.* » Le peu de commentaires qu'il en faisait suffisait déjà à éveiller mon intérêt, mais quand je reçus la lettre, je fus frappé par la qualité des enseignements que l'on pouvait en tirer. La

<sup>1</sup> Joscelyn Godwin, *The beginnings of Theosophy in France*, Theosophical History Centre, 1989

première lecture montre la réalité de la maîtrise de Guaïta dans le monde magique, sa connaissance du magnétisme et ses facultés opératives, ce que l'on pouvait déjà savoir par ailleurs en consultant ses livres et les lettres publiées par Pierre Génillard. Mais l'œil de l'historien de l'occultisme ne peut qu'être attiré par le nom de Saint-Yves placé dans un contexte inédit. Celui qui a toujours dit ne pas appartenir à un ordre ésotérique se trouve ici nommé en tant qu'adepte de la magie chrétienne d'un rang élevé puisque Guaïta, « *un des maillons les plus brillants de la chaîne magique des Fils d'Hermès en Occident* » pour reprendre les termes les plus appropriés de Victor-Emile Michelet, lui demanderait son aide en cas de difficultés, d'événements graves et qui serait « *un appoint sérieux* ». Je crois pouvoir affirmer que c'est la première fois que les noms des deux adeptes se trouvent cités conjointement dans le cadre d'une opération magique, ce qui demanderait à reconsidérer la nature des relations entre les différents compagnons de la Hiérophanie et Saint-Yves. Mais peut-être faut-il se demander si certaines études et documents ne doivent pas rester dans le secret de leurs récipiendaires.

Le secret vit dans le silence et l'occultiste vit dans le secret comme le démontre l'auteur qui demande à son lecteur la plus grande prudence face au public. Guaïta, grand connaisseur d'Eliphas Lévi, applique, en connaissance de cause, le 4<sup>ème</sup> précepte de l'art occulte : se taire ! Réprouvant un éventuel procès qui ne ferait que jeter l'opprobre sur les protagonistes, il conseille avec justesse une action magique de protection au moyen de talismans et de « *faisceau sympathique des volontés, des Esprits et des cœurs* ». Le ton de la lettre et les actions magiques évoquent inmanquablement d'une part l'ombre lumineuse de l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix défendant l'occultisme occidental contre les magiciens noirs et d'autre part certaines opérations martinézistes. S'agit-il ici de l'OKR+C ou d'un cercle préfigurant la naissance de celle-ci ? Il nous semble, en voyant apparaître les noms de Jounet, de Caillié empêtré dans une affaire de sortilèges et d'envoûtements, de l'abbé Roca, qu'il pourrait être question de « l'affaire Boullan » tant les personnages et les faits coïncident, ce qui conduirait à penser que l'OKR+C pourrait être cité. Ajoutons que la sacralité des formules chrétiennes et l'emploi du saint Chrême, certainement introduits par l'abbé Roca laissent préfigurer la naissance de l'Eglise gnostique

accouchée de Jules Doïnel. Toutefois, n'oublions pas que Stanislas de Guaïta était tout aussi habilité que son ami ecclésiastique à pratiquer la haute et divine Magie. Relisons sa confiance à Mérodack : « *Je suis donc Sacerdote occulte, comme l'ont été, à toutes époques, tous les adeptes du 3<sup>ème</sup> degré, et j'ai tous pouvoirs pour exercer le culte in secretis, magiquement et non sacerdotale-ment* »<sup>1</sup>. Répétons pour ceux que choquerait l'association du christianisme et de l'occultisme les propos de Fernand Rozier rapportés par mon ami Serge Caillet : « *Il n'y a pas d'antagonisme –conclut Rozier – entre la religion et l'occultisme, bien au contraire l'un complète l'autre. Et, comme je ne trouve la vérité complète que dans les loggia du Christ, l'occultisme que j'enseigne est l'occultisme chrétien.* »<sup>2</sup>

Qui fut le destinataire de cette lettre ? Plusieurs indications sont contenues dans cette lettre qui nous permettent de le mieux cerner. Il fut l'ami de René Caillié, un temps intéressé par le Carmel hérité de Vintras, et fut certainement impliqué dans l'histoire de la condamnation de l'abbé Boullan. Récemment entré dans le cercle de l'auteur, celui-ci l'appelle « *Monsieur et cher ami* », et lui pose des questions qui montrent la nature récente de leur relation. J'en appelle ici à la sagacité des chercheurs et des connaisseurs de la vie de René Caillié, qui ne doivent pas être nombreux, j'en conviens.

Le talisman qu'il reçut ne figure pas hélas, dans la lettre mais on peut présumer qu'il s'agit d'une figure appartenant au corpus de la magie salomonienne que Guaïta pratiquait et pratiquait bien contrairement aux affirmations de celui qui fut son secrétaire pendant dix ans, Oswald Wirth. Gardons en mémoire les termes de la lettre de Guaïta et relisons un extrait du chapitre intitulé *La pratique occulte* : « *Jamais, cependant, il ne vint à l'idée de l'auteur du Serpent de la Genèse d'essayer la moindre opération magique. Précisément parce qu'il avait approfondi la théorie, il réprouvait la pratique et condamnait comme pernicieuse l'acrobatie fluidique des médiums à*

<sup>1</sup> Stanislas de Guaïta, *La magie, lettres inédites au Sâr Péladan*, Pierre Génillard, Genève, 1952, p.128.

<sup>2</sup> Serge Caillet, Fernand Rozier, témoin de l'invisible, *L'Initiation*, n°2/2000, p. 94.

effets physiques. »<sup>1</sup> Wirth écrivit-il ces lignes pour sauvegarder la mémoire intacte de tout reproche de son maître ou bien ne connaissait-il pas toutes les facultés opératives de ce prince de l'occulte ? Une troisième hypothèse voudrait que la lettre soit antérieure à la rencontre des deux amis et que Guaïta n'usa plus de ses pouvoirs, mais permettez-moi de douter de cette dernière allégation.

« Croyez-vous à la divinité radicale du Verbe incarné personnellement en J.C. par l'union hypostatique des 2 natures ? » Les connaisseurs de la tradition martiniste et de l'œuvre de Jean-Baptiste Willermoz, « *L'Homme-Dieu. Traité des deux natures* » récemment paru dans la *Collection Martiniste* de la Diffusion Rosicrucienne apprécieront et ne manqueront pas de se poser une nouvelle fois la question d'une quelconque filiation, filiation qui ne serait pas quelconque.

Concluons ce court commentaire par un appel. Il existe une grande quantité de lettres de Stanislas de Guaïta publiées de nos jours dans différents ouvrages et revues et peut-être est-il temps de leur donner un écrin qui les rassemble. Formons le vœu qu'un éditeur engagé dans la publication de textes ésotériques de qualité prenne sous sa bannière les écrits du fondateur de l'OKR+C. Pour la mémoire des Fils de la Sagesse.

## LETTRÉ DE STANISLAS DE GUAÏTA

Confidentiel

Monsieur et cher Ami,

Permettez moi de vous déconseiller formellement tout éclat dans l'affaire qui vous occupe. D'abord je crois qu'on exagère infiniment les résultats

<sup>1</sup>Oswald Wirth, Stanislas de Guaïta, souvenirs de son secrétaire Oswald Wirth, Paris, Aux éditions du symbolisme, 1935, chap.XX, p.150.

des machinations que vous savez. Puis un homme digne de ce nom, et à fortiori un adepte n'aura jamais à craindre quoi que ce soit des manœuvres fluidiques de sorciers : d'ailleurs, il n'est pas de sortilège capable de faire à d'honnêtes gens un tort aussi irréparable qu'un procès ou que telle intervention de l'autorité dans des affaires de cette nature. Sans doute vous et les vôtres auriez le beau rôle ; il n'en est pas moins vrai que vos noms seraient ridiculisés et peut être salis à jamais à ce contact, (si les faits criminels qu'on relate sont authentiques). S'ils ne sont pas authentiques, nous saurons bien réprimer et réduire à néant en ce qui nous concerne tous les sortilèges et les faits d'envoûtement. Croyez-le ; et si vous avez à lutter fluidiquement, agissez en communion avec moi et mon ami Jounet (X) [ (X) tout ceci vous sera personnel, et je vous serai obligé de n'en rien dire à personne ; mais vous pourrez magiquement y faire participer vos amis.], avec qui je vous mettrai en rapport. Nous communiquerons par un signe et nous mettrons à l'abri de tout mal ; dans la communion de saints. De plus, si quelque événement vraiment grave se produisait, j'aurais recours à m. de saint-Yves, qui nous serait un appoint sérieux, croyez-le bien. Soyez persuadé que nous n'avons rien à craindre. Invitez votre ami Caillié à nous invoquer dans la lutte ou le péril, - et nous serons avec lui pour le défendre contre toutes les forces adverses. Lui seul peut-être court un risque s'il a peur. Tout individu qui n'a pas peur se trouve dans un état d'activité qui renvoie à sa source le courant actif d'émissions ; Dans le cas contraire, le courant actif va droit à son pôle passif d'absorption, et le sortilège peut réussir.

Telle est, mon cher ami, la grande loi des marées fluidiques, et celui qui la connaît peut se mettre, lui et les siens, à l'abri de tous courants de perversité intentionnelle.

Ci-joint le talisman dont vous me parlez ; vous aurez l'obligeance de me le renvoyer à la prochaine occasion : il est inoffensif et même les M (quoi que plus pâles) sont tracées avec de l'encre rouge.


Permettez-moi une question. Croyez-vous à la divinité radicale du Verbe incarné personnellement en J.C. par l'union hypostatique des 2 natures ? Si vous avez cette croyance, nous pourrions resserrer encore les liens qui nous uniront dès aujourd'hui ; car je vais en attendant faire pour vous et pour Caillié ce que j'ai fait déjà pour l'abbé Roca : former magiquement un faisceau sympathique des volontés, des Esprits et des cœurs, dans le but du bien à faire, et de la défense tant personnelle que collective, contre les forces adverses. Cette opération magique de défense n'aura aucun effet si vous n'y accédez volontairement. Si donc vous voyiez un inconvénient à cette communion collective, elle serait frappée de nullité en ce qui vous concerne, par le fait même de votre

Je vous prie de vouloir bien  
 agréer l'assurance de ma haute  
 estime et de mon profond respect.  
 Votre dévoué,  
 J. B.

Je vous prie de vouloir bien  
 agréer l'assurance de ma haute  
 estime et de mon profond respect.  
 Votre dévoué,  
 J. B.

Je vous prie de vouloir bien  
 agréer l'assurance de ma haute  
 estime et de mon profond respect.  
 Votre dévoué,  
 J. B.

Je vous prie de vouloir bien  
 agréer l'assurance de ma haute  
 estime et de mon profond respect.  
 Votre dévoué,  
 J. B.



**Confidentiel**

Monsieur le Ministre,  
 J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint  
 le rapport que vous m'avez demandé.  
 J'ai cru devoir vous en adresser  
 un exemplaire en même temps que  
 le rapport original, afin que vous  
 puissiez en avoir une copie pour  
 votre dossier. Je vous prie d'agréer,  
 Monsieur le Ministre, l'assurance  
 de ma haute estime et de mon  
 profond respect.

Votre dévoué,  
 J. B.

Faculté indifférente  
 et de votre délicatesse de je  
 Je vais vous adresser  
 le saint-Étienne. Comme  
 vous voudrez communiquez  
 à vos parents sige, à la  
 onction cruciale  
 (1. sur le front) Deus in excelsis  
 (2. sur le sein) Deus in excelsis  
 (3. sur le cœur) Deus in excelsis  
Deus in excelsis In excelsis  
 Cette opération comme le dit  
 est un des plus fins et  
 Majeur. On peut  
 le s'opérer par le  
 par excellence le procédé de  
 la corne en 1772/1773

Cette opération n'a  
 et de votre délicatesse de je  
 Je vais vous adresser  
 le saint-Étienne. Comme  
 vous voudrez communiquez  
 à vos parents sige, à la  
 onction cruciale  
 (1. sur le front) Deus in excelsis  
 (2. sur le sein) Deus in excelsis  
 (3. sur le cœur) Deus in excelsis  
Deus in excelsis In excelsis  
 Cette opération comme le dit  
 est un des plus fins et  
 Majeur. On peut  
 le s'opérer par le  
 par excellence le procédé de  
 la corne en 1772/1773

refus d'y adhérer : c'est vous dire que je n'ai point scrupule à agir sans vous consulter.

Pour en revenir à vos projets que je blâme, si quelque intervention de l'autorité avait lieu, je déclare m'opposer formellement à ce que mon nom soit prononcé ou à ce qu'aucune de mes lettres soit communiquée. Je me mets sous la garantie indéfectible de votre honneur et de votre délicatesse de galant homme.

**Je vais vous adresser une fiole de saint-Chrême consacré : quand vous voudrez communiquer avec nous, ce sera par ce signe, accompagnant l'onction cruciale :**

+  
(1° sur le front) *Per signum sanctae crucis*

+  
(2° sur les lèvres) *Ab inimici nostri*

+  
(3° sur le cœur) *Libera nos domine, Deus noster.+ In nomine patris etc.*

Ce signe, comme le dit l'abbé Roca, est un des plus puissants de la magie chrétienne. On peut y joindre le signe du pentagramme, qui est par excellence le pantacle du Christ incarné en

Veillez, cher ami, me tenir au courant de ce qui se passe ; quoi que je n'aie pas la moindre crainte, ni pour moi, ni pour ceux qui seront avec moi, toutes ces choses m'intéressent au plus haut point, à titre de spectateur.

Agréez, cher Frère et ami, l'assurance de ma sincère et cordiale amitié, soyez béni de , dans l'effusion de la Sainte Lumière.  
Et croyez-moi votre tout acquis

**Nébo**

Puis-je communiquer votre lettre à Albert Jounet ?

**Robert DELAFOLIE**

## **ZARATHOUSTRA, Un message grandiose ! (2<sup>nd</sup> partie) <sup>1</sup>**

**La** cosmogonie et la métaphysique sont partout présentes dans l'enseignement de Zarathoustra, le quel mourut poignardé un peu avant quatre-vingts ans en officiant devant l'autel du Feu. Mort de mort violente. Ainsi mourut Mani (Manès) et Mazdak et pas mal d'autres prophètes aryens et iraniens, eux qui prônèrent et pratiquèrent la non-violence et la non nuisance envers toutes les formes de vie.

Les doctrines Zoroastriennes apparaissent, dans cette civilisation mazdéenne, exaltant le combat grandiose de la Lumière (Ormuzd, Ahura Mazda) contre les Ténèbres d'Ahriman. un schéma qu'on retrouve, sous des formes identiques ou non, dans les grandes religions d'Orient et d'Occident malgré des apparences tout à fait différentes.

De quoi est-il question au juste ? Qu'en est-il de nos croyances ? « Spiritualistes », « rationalistes », « matérialistes » ? Car il s'agit bien de croyances... création, manifestation, évolution, involution, panthéisme ? athéisme ? théisme ? Dieu est-il personnel ou impersonnel ? Est-il bon mais impuissant ? Ou sans bonté et tout puissant ? le monde est-il l'œuvre de Dieu ou d'un démiurge ? Si démiurge il y a, quel démiurge ? Est-il le démiurge dérivé, dévie, de Dieu ? Et le démiurge lui-même ? Est-il personnel ou impersonnel ? Est-il peut-être nous tous ?

Grandes et graves questions ! Les seules vraies questions !

D'où viennent donc le monde et l'homme ? Et d'où vient le mal ?

Bon nombre d'esprits, dans les multitudes dualistes de toutes époques, et d'autres, non-dualistes, ont dit et disent : « *Le monde et le mal, c'est pareil* ». Certains ajoutent que l'homme s'en arrange très bien, ce qui n'est pas à son honneur.

<sup>1</sup> La première partie de cet article a été publiée dans le numéro précédent de la revue (n° 3/2000).



Il est vrai que chaque instant de l'existence ressemble à un festival monstrueux et insensé de consommation et de compétition recouvert par ci par là de faux semblants et de trompe-l'œil.

En ce qui concerne l'humain, peut-être sommet et peut-être très provisoire du monde terrestre, il semble que les morales qui sont les siennes ont tout l'air d'une « histoire de tricheurs ». Nous savons que les plus fameuses et les civilisés les plus célèbres furent et sont parfois (très souvent) plus cruels et plus criminels que les autres.

En fin de compte, que signifient la paix, la justice, la justesse, la bonté, l'honnêteté, la vérité, etc. toujours si partielles, si partiales ? Et, cependant, elles font l'existence supportable... de temps en temps, à condition de se contenter d'un altruisme *raisonnablement égoïste*... petit et étroit comme la mesquinerie ordinaire du haut en bas de l'échelle sociale...

Les meilleures pensées évoquent un homme qui serait humain. Pour l'instant, ce n'est pas une évidence flagrante car l'homme en question en est encore à ignorer la gratuité morale et matérielle envers ses semblables ; et, pour ce qui est de ses dissemblables, c'est-à-dire des mondes animal et naturel, il en est toujours aux pratiques de l'élevage en batterie, de l'abattoir et du laboratoire, aux chasses, courses et combats d'animaux, sans oublier l'abandon pur et simple des plus impuissants et des plus innocents ni les massacres colossaux de la nature, de la terre et du monde qui nous sont confiés.

Plâtes et pâles compensations que sa crédulité et ses superstitions fétichistes pour les multitudes de dignités particulières qu'il accorde et distribue dans toutes les directions selon des multitudes de critères, de conditions, de considérations de toutes sortes, dignités dérisoires qui ne sont en fin de compte qu'un attentat permanent à la DIGNITÉ DE L'Être et du Vivant.

L'existence écrase *tranquillement* la vie par les voies brutales ou banales de la force, de la ruse, de la science, de la chance ou de la malchance. Certes, culture et technologie changent beaucoup de choses. Hélas, culture et technologie changes... tout... sauf... la VIE.

Alors, face au monde qui ne cesse de bouger mais ne change pas, Zarathoustra lève l'étendard de la révolte « d'une non-nuisance intégrale et de la paix totale ». Il ne s'insurge pas contre l'état de choses d'un pays ou d'une époque, d'un mode de vie particulier ou d'un régime social, politique ou économique ; pas non plus, pour ou

contre telle ou telle catégories d'individus, de vivants, car toutes, selon ses vues, sont prises dans l'engrenage de ce monde détérioré (le nôtre) qui croit être le monde.

La guerre engagée par Zarathoustra s'en prend, certes, à l'ordre des choses : ordre moral, matériel et culturel, mais également ordre naturel et même spirituel. Oui, guerre contre l'ignorance dirigée et dirigeante, croyante et incroyante, illettrée et lettrée, enfermée dans un processus aberrant, égarée à l'intérieur d'elle-même par des valeurs dérisoires, jugées par lui hors du sujet.

Sur le fond, l'exhortation zoroastrienne ne s'adresse pas plus à une majorité plébéienne qu'à une minorité patricienne. C'est la nature même d'un discours transcendant. En vérité, la prédication de « l'homme de lumière » est foncièrement plus aristocratique et démocratique qu'aucune parole aristocratique et démocratique. Car l'honneur et le bonheur qu'il évoque là sont considérés dans leur totalité essentielle et concernent aussi la totalité essentielle des individualités, c'est-à-dire d'une aristocratie et d'une démocratie intégrales et réalisées.

D'ailleurs, du point de vue du prophète, il n'est pas clair que bonnes et mauvaises actions ne sont pas par elles-mêmes le Bien et le Mal mais les expressions et du Bien et du Mal.

Pensons au roi-méhaigné Amfortus qui, en toute sincérité, se servit de la lance divine comme d'une arme pour sauver le Graal, au lieu de la servir, elle, la lumière divine ! Amfortus voulut servir le Ciel par des moyens terrestres. Or, la fin justifie-t-elle les moyens ? Mais la fin divine n'est pas dans les moyens. Voilà la vérité ! Et l'énigme est éclairée par le chaste-foi-Parsifal qui porte la main à son flanc, car il souffre la souffrance d'Amfortus par une compassion au-delà de la raison. « Rédemption au Rédempteur ». Résolution de la question : « Pourquoi le monde et sa souffrance ? » Question sans réponse puisqu'il est évident que « la question est réponse ». en fait, bonnes et mauvaises actions sont toujours relatives. À l'inverse du Vray Bien et du Vray Dieu, le mal total naît avant même toute mauvaise action, étant déjà là dans le JE.

Il peut paraître hasardeux de déceler des traces zoroastriennes dans le monde médiéval occidental, roman/gothique ; c'est pourtant le cas. Rien d'ailleurs n'empêche de percevoir les mêmes thèmes dans des œuvres aussi variées que « La divine comédie », « Don Quichotte », les « Faust » de Marlowe, de Goethe et des autres, ou encore dans les récits sur l'Hyperborée et Thulé aussi naturellement



que dans l'œuvre monumental de Richard Wagner et dans celle de Novalis dont on connaît les correspondances avec les courants occultes et secrets des romantismes européens, surtout allemand, eux-mêmes causes profondes et puissantes des bouleversements planétaires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Il est assurément trop tôt d'ailleurs pour évaluer maintenant les parts constructives et destructives des formidables fracas du XX<sup>e</sup> siècle. Plus qu'aucun autre, ce XX<sup>e</sup> siècle a mêlé dans les mêmes séismes gigantesques, titanesques l'art, le théâtre, la littérature et toute la culture avec la religion, la politique, la philosophie et les masses colossales d'événements militaires.

Peut-être est-il d'ailleurs toujours trop tôt pour juger, sachant que la subversion n'est très souvent rien d'autre que la subversion par rapport à un faux ordre établi, en fait, un « dés-ordre ».

Aurais-je la manie de l'énumération ? Je ne le pense pas quoique n'en ayant pas terminé. En effet, comment ne pas citer les extraordinaires et cohérentes perspectives cosmiques et métaphysiques de Jacob Boehme, de Swedenborg, de Martinez de Pasqually, de Louis-Claude de Saint-Martin, de Jean-Baptiste Willermoz, à propos de la chute et de la réintégration et du cri déchirant de cette création souffrante en attente de sa libération et de la réintégration des mondes, dans et par la réconciliation de Dieu, de l'Homme et de l'Univers (voir Paul, épître aux Romains). Il est très instructif de constater à quel point l'ésotérisme chrétien et la Kabbale, comme les plus profondes méditations du nord au sud et de l'orient à l'occident, voient toujours l'accomplissement divin dans le salut, l'unicité et la délivrance de tous êtres et de toutes choses.

L'idée d'une « Grande Tradition primordiale » intemporelle et universelle, surgit dans la splendeur qui unit toutes les religions, les initiations, les traditions véridiques sous les apparences trompeuses d'églises, de schismes, d'hérésies, de gnoses ou de philosophies et théosophies soi-disant incompatibles.

Certes, tout monte et converge à condition, bien sûr, d'aller effectivement au fin fond des choses, vers la pure essence qui dépasse (en les incluant) toutes les existences. Qu'en est-il des myriades d'univers au-delà de la pensée et de l'entendement ? Est-ce que l'univers est fini ? Impensable ! Est-il infini ? Ce qui paraît indispensable, peut-être, mais en même temps, inconcevable, tant pour le microcosme que pour le macrocosme et aussi bien dans le temps que dans l'espace. Qu'y a-t-il au-delà de la dualité de nos actions et

surtout de nos pensées ? Pourquoi ne pas évoquer, comme Zarathoustra, une morale idéale et totale, indéfinie, une morale souveraine, laquelle, du haut des cimes inaccessibles, nous révèle que les valeurs humaines authentiques sont constamment rapetissées et rabaissées, par nous-mêmes, à nos imperfections et limitations ?

L'humain vrai et véritable ne pourrait cependant s'orienter que vers une sensibilité sans limite, un amour, une lumière, un bonheur et un honneur qui ne s'arrêteraient jamais et nulle part.

Le pessimisme réputé impitoyable de Mazda et Mazak, avant et après Zoroastre, de Mani et des cathares, des gnostiques et des dualistes, n'est opposé qu'en apparence, qu'en surface, à l'optimisme dynamique de Zarathoustra et à son extraordinaire attention portée à tous les animaux, à toute existence dans tous les règnes de la création, tous pareillement aimés, aidés, traités, respectés, considérés. D'ailleurs, entre dualistes radicaux et dualistes mitigés eux-mêmes (dualité irrévocable et intemporelle, ou temporelle), l'opposition, là aussi, a quelque chose de factice et d'incertain car il semble que le triomphe final du Bien divin et absolu soit surtout envisagé chez les uns et les autres à plus ou moins long terme, sans autre divergence.

Et si l'on y regarde de très près, l'antagonisme entre cathares et catholiques n'est pas, lui-même, une évidence indiscutable.

Chute et Réintégration se retrouvent, chez les uns et les autres, associés dans la « tragédie cosmique » d'un monde tombé, écroulé, écrasé par lui-même et décomposé, divisé dans toutes ses manifestations.

Dans un univers aussi dégradé, aussi opposé à lui-même en permanence, le moindre individu vivant, donc chacun, se retrouve face à face avec les mêmes lamentables conditions et contradictions de l'existence et avec les confusions qui les accompagnent. Ainsi, en ce qui concerne l'humain, celui-ci fustige couramment le racisme grossier et flagrant dans les grands jours, tout en pratiquant tous les jours un racisme inconscient et subtil qui déborde les conditions physiologiques et ethniques. Au-delà des sélections nationales, raciales, sociales, s'épanouissent les comportements sélectifs envers les personnes et les espèces ou selon les considérations de clans, de sexe, d'âge, d'espace ou autres...

L'ordinaire ligne de conduite humaine mélange régulièrement les valeurs et se contente d'un certain « non-mal » ou d'un « moins mal » en guise de « Bien ». Nous en sommes tous là, ce qui nous

permet de qualifier l'égoïsme de groupe, l'égoïsme collectif d'altruisme.

En fait, avec des termes différents et à deux mille cinq cents ans d'intervalle, Zarathoustra assimilait bel et bien l'homme civilisé à l'homme « déguisé » et l'homme social à la compromission continue, nécessairement veule ou tout au moins pas très courageuse. D'où, par voie de conséquence, son regard impitoyable sur les valeurs, vertus et vérités sociales, lesquelles, destinées à transformer la jungle, sont très souvent transformées par la jungle. Avec une interrogation qui revient toujours : « L'humain ne peut-il vivre que d'utopie ? » ou bien « Ne veut-il vivre l'utopie ? »

C'est justement ici la très grande et très grave question d'une unique « valeur-vérité-vertu cardinale » qui renferme tout et est toujours présente finalement au cœur de tous les grands messages fondamentaux adressé à l'humanité depuis des temps immémoriaux.

Il s'agit là, en fait, de LA question vitale. C'est bien pourquoi les enseignements primordiaux, préoccupations essentielles de Zarathoustra et de tous ses successeurs (déviant ou non) accordent la priorité absolue et sans conditions à la nature de l'être (humain ou autre), à la conduite morale, généreuse, fraternelle, attentionnée et miséricordieuse pour tous ceux qui souffrent, sans aucune exception, restriction ou sélection.

Soigner les bêtes, par exemple, implique ici tout refus de choisir entre animaux domestiques, compagnons nuisibles ou sauvages. Il en est de même pour toute la nature. Naturellement, l'humain est considéré avant tout pour sa bonté, sa souffrance, et non selon qu'il est utile et bon pour la marche de la société. Une éthique supérieure est, selon Zarathoustra, celle du respect complet, de la douceur, de la bienfaisance et bienveillance envers toute existence humaine, animale, naturelle, donc, toute existence. Partout, Zarathoustra voit et vit l'individualité divine, condition intrinsèque de la seule vraie Paix.

Différence et préférence lui sont insupportables et une émotion illimitée et pathétique l'envahissent au vu de tout ce qui est persécuté, méprisé, abandonné ou oublié et, singulièrement, s'il s'agit d'êtres, d'existences jugés insignifiants par l'ignorance terrestre dédaigneuse.

Édifiante est la citation par Zarathoustra de « la plainte du bœuf au créateur » : « ...où est l'homme que tu avais créé par la sollicitude envers tous les êtres ? ? ? »

Édifiants, les hymnes exaltant la prise de conscience supérieure de l'homme dans la voie élevée, penché vers tous les êtres dans tous les règnes de la création.

Édifiant, le prophète, l'homme de lumière, Zarathoustra, exultant dans l'allégresse au constat « de l'homme-bon-envers-tout » car « seul l'Amour de tout est l'Amour ».

Édifiants et sans concession, les textes sacrés de Zarathoustra, de l'Avesta, des Gathas, des Vendidad, Rivayats, cosmologie, liturgie, mythologie et eschatologie, unissant la résurrection et la transfiguration du monde et de l'homme métamorphosé, idéal moral et matériel.

La réussite terrestre prônée par Zarathoustra est exactement le contraire de l'idée de la réussite en l'an 2000. Elle est inconditionnellement ultraaltruiste. Elle témoigne d'une suprême harmonie qui n'oublie rien ni personne. Même la mort y est convertie par la vie. Ni inhumation, ni incinération des défunts déposés et disposés dans les « Tours du Silence » et offerts aux vautours.

Bienfaisance et bienveillance indicibles règlent la vie quotidienne zoroastrienne et s'adressent aux animaux, à la nature entière, comme aux humains de la même manière, sans aucune exception, avec la reconnaissance de la dignité absolue de tous les êtres, humains ou autres.

La compassion, la sympathie, l'amour émouvant pour le bétail sont significatifs de la communion si profonde établie entre le divin, l'humain, et la réalité de la totalité de la création.

Il paraît dès lors tout naturel que l'homme ne soit pas sur cette terre pour la préoccupation prosaïque de ses buts, biens et besoins pratiques ni de ses objectifs égoïstes ou d'un altruisme limité. Donc, la question n'est pas celle du « surhomme » puisque, tout simplement, l'homme, l'homme vrai, véritable, humain, n'est pas encore là. Pour Zarathoustra, l'humain, le purement humain, est encore et toujours « à venir ».

On a régulièrement qualifié l'enseignement de Zarathoustra de religion élitiste. L'élite ! Voilà encore un mot sujet à confusion. Zarathoustra, ses épotes, adeptes, disciples, ont toujours évoqué l'élite. Mais la seule élite qu'ils reconnaissent est celle de bonté et d'amour pour tout ce qui existe. Elle est infiniment au-dessus de

toutes considérations de nation, de race, de caste et de talents, de nature, d'espèce, de personne, ou encore des conditions de temps et d'espace. on ne parle ici que de l'élite idéale et totale d'une extraordinaire et exclusive exigence morale et spirituelle. Rien à voir, rien à faire, avec les institutions ou constitutions pas plus qu'avec les qualités ou facultés nécessaires à l'intérêt (légitime ou non) des nations, des sociétés, des cités, des catégories.

On retrouve cette élite céleste illustrée dans les récits de l'Ordre de la Table Ronde où seul le chevalier Galaad voit le cœur du Saint Graal, car Galaad seul est l'individualité divine, c'est-à-dire l'impersonnalité divine (antithèse irrévocable d'un quelconque « moi » personnel) au service non de soi ou des siens, mais de Dieu et de Tout. Il n'est rien par lui-même. Il est tout, car il est au fin fond de tous les êtres, qui ne le savent pas encore.

Nous l'avons déjà dit : les plus grandes lumières de l'humanité (Zarathoustra, le Bouddha, Jésus) ont rencontré des incompréhensions similaires auprès des institutions et populations dans leurs propres patries. Et que dire d'Isaï, de Manes, de Ramakrishna ? Même histoire, même légende, même message ! À l'évidence, pour chacun d'entre eux, les conséquences de la Parole vont beaucoup plus loin et bien plus haut que les morales sociales d'un pays, d'une époque, etc. D'ailleurs, il n'y a pas de comparaison possible. Ainsi, les enseignements de Zarathoustra concernent toujours toutes les catégories d'êtres, sans triage ou filtrage exception ou sélection quelconques. Dans ce sens là aussi, le message en question est, entre autres choses capitales, l'inspirateur divin de la chevalerie essentielle, céleste, comme on disait dans l'Europe médiévale : « ... Fais ce que dois pour veuve et orphelin sans souci de qui ou quoi ». Il est très clair qu'apparaît ici chez Zarathoustra « l'ombre lumineuse » de ce qui dépasse l'intelligence (ce que nous nommons l'intelligence). Le discours est limpide : « tant que l'être humain ne ressent pas une émotion immédiate et infinie à la seule pensée du malheur de qui ou quoi que ce soit, tant que l'être humain n'est pas insurgé, dans tout son être, à l'idée même de la séparativité dans la vie et dans la mort, c'est que la pure humanité réelle et éternelle est encore et toujours très loin d'être accomplie ».

Au sein des événements qui jalonnent les siècles au cœur même de l'iniquité et du chaos, les signes sont là, imperceptibles et, pourtant, partout présents dans les religions et les mythologies comme aussi dans les initiations et les traditions, mais également à tout

moment et en toutes circonstances dans la vie, dans la rue et ailleurs. C'est l'expression des plus hauts mystères, du seul vrai grand secret, miracle universel, encore et toujours invisible quoique plus vrai que les vérités visibles exprimées dans l'art, le théâtre, la littérature, la poésie et la musique, de la nature, de l'histoire. en vérité, quelque chose est là qui surpasse l'entendement et l'imagination ordinaires de l'humanité, bien au-delà des formes innombrables de l'inculture et de la culture.

C'est un monde d'amour pur, d'un amour qui ne croit pas, qui ne choisit pas, qui ne conclut pas et n'exclut pas, car il embrasse – et embrase – toutes les espérances et toutes les apparences de l'homme et du monde, en même temps qu'il anéantit les prétentions de n'importe quels objectifs terrestres, lesquels, des plus petits aux plus grands, sont toujours petits et dérisoires en face d'une élévation spirituelle aussi, intégrale, car céleste, et de l'ampleur inouïe d'une fraternité qui n'oublie jamais aucun être d'aucune sorte et d'aucun règne. Voilà qui relativise et même ridiculise toute vanité et toute satisfaction personnelles qu'elles soient méritées, héritées ou accaparées.

Et voici la promesse de Zarathoustra : « Du fin fond de l'univers, de chacun d'entre nous tous, la venue de l'homme supérieur à lui-même, seigneur de lui-même, serviteur de Dieu et du Ciel, sauveur de la Terre et des Mondes ».

La vie éternelle, la vie essentielle, est forcément universelle, car le Royaume de Dieu est là que personne ne voit encore dans l'histoire, à cause de l'aveuglement égocentrique (moi et les miens). L'humain est le co-ouvrier de Dieu se créant et s'accomplissant. Chacun sauveur-sauvé. La vie entière est transfigurée en célébration. Désormais, toute vie est sainte et sacrée.

L'âme humaine redevient le passage de l'Amour Divin infini vers tous les mondes, les règnes, les êtres, humains et autres, préparant saintes et hautes... réconciliation, rédemption, réintégration, de tout ce qui vit, souffre et attend, c'est-à-dire : TOUT.

Il ne s'agit pas de grandes phrases, de belles paroles ! Non, le vrai et véritable ne rêve pas. Zarathoustra non plus. Ce sont monde et homme qui rêvent par le cauchemar du Moi et des Miens, ce qui est pareil. Non, pas le rêve, mais le réveil de la vraie vie intime et ultime, à la fin des temps et dans l'instant, redécouvert en chaque parcelle d'existence humaine et autre, la sublime lumière divine qui inclut tout, éternellement.

## LA MÉDAILLE DE MAÎTRE PHILIPPE

L'influence de Nizier Anthelme Philippe, dit Maître Philippe ou encore Monsieur Philippe (né le 25 avril 1849 et décédé le 2 août 1905) sur certains groupes initiatiques ou de recherche ésotérique animés entre autres par Gérard Encausse-Papus n'est évidemment plus à prouver et nous renverrons le lecteur aux divers ouvrages développant avec soin la vie de cet homme d'exception dont le comportement et les paroles dépassent parfois l'entendement. Et si Papus a souvent évoqué son maître intellectuel Saint-Yves d'Alveydre, il n'oubliait pas de compléter son propos en soulignant que Monsieur Philippe est toujours resté son maître spirituel. En complément, nous rappellerons quelques phrases d'un discours prononcé en 1895 par Papus à l'occasion de l'ouverture de l'École de magnétisme de Lyon dont la direction fut remise à Monsieur Philippe : « Je suis allé trouver cet homme étrange qui réalise simplement de si grandes choses et je lui ai demandé : *Mais qui êtes-vous donc, vous qui possédez de tels pouvoirs ?* Et il me répondit : *Je vous assure que je suis moins qu'une pierre et que tout le mérite revient à Dieu qui daigne parfois écouter les prières du dernier de ses enfants, car je vous le dis en vérité, je ne suis rien, je suis moins que rien* ».

L'on sait également que Saint-Yves d'Alveydre comme Monsieur Philippe ont toujours refusé d'appartenir à une société initiatique malgré les propositions de Papus. Si, pour le second, il ne semble pas y avoir de doute, *sa doctrine étant l'Évangile seul*, il n'est pas certain qu'il en soit de même pour le premier et le sujet reste à approfondir<sup>1</sup>.

Dans le dernier ouvrage de Serge Caillet traitant du Maître lyonnais, publié il y a peu de temps chez Dervy, l'auteur, tout en développant certains dossiers peu connus en relation avec le comportement de cet homme si curieux, explore également les no-

<sup>1</sup> Cependant, on trouve dans le ms 5493 de la BM de Lyon une lettre de Saint-Yves adressée à Papus par laquelle il lui signifiait courtoisement mais fermement son refus d'entrer dans l'ordre martiniste, au motif de conserver son indépendance dont il semblait être fort jaloux (NDLR).

tes et carnets personnels de Papus regroupés par son fils Philippe Encausse et légués à la Bibliothèque municipale de Lyon. Au chapitre « Deux témoignages d'importance », nous lisons : « Sur la couverture du volume, Philippe Encausse avait collé une feuille de papier à l'en-tête du groupement *Les Amis du Maître Philippe*. Trois médaillons disposés en triangle sur le premier tiers de la feuille représentent, en haut, le Christ d'après la médaille du *Campo dei fiori* découverte à Rome en 1897 et chère aux disciples de Sédir, à gauche, Papus, et, à droite, Monsieur Philippe, et, en bas de page, est représentée la médaille pour les dignitaires de l'Ordre martiniste dessinée par Monsieur Philippe ».

Cette médaille, parfois encore portée de nos jours dans certains groupes martinistes et souvent reproduite en vignette dans cette revue au cours des années passées, n'est pas sans intérêt. Alors, tentons de mieux l'observer afin de percevoir ce que le Maître a voulu concrétiser.

Il a été souvent avancé que sa culture était diverse et aussi étrange que sa personnalité. Il avait un laboratoire rue du Bœuf, dans le vieux Lyon, où il préparait des médicaments. Avait-il des connaissances dans le domaine de l'alchimie ou de la spagyrie ? Rien n'est certain ! Avait-il par ailleurs quelques approches de la symbolique géométrique ? Nous ne pouvons le dire ! Ce grand intuitif s'est-il fait aider par un dessinateur spécialiste ? Seul le dessin original permettrait une confirmation absolue.

Cependant, on peut s'étonner de la construction mise en place pour élaborer ce pantacle qui semble définir le contenu et le sens même de la voie martiniste. N'oublions pas que dans le domaine de la géométrie le hasard n'est pas de mise.

Le pantacle, comme l'indique le dictionnaire de Masson, est un signe protecteur, mais il est impersonnel à l'inverse du talisman. C'est une médaille métallique sur laquelle est gravée circulairement un « exergue », c'est-à-dire une sentence sacrée. Sur la partie centrale de la médaille est représentée une figure symbolique. Ce qui est bien le cas ici (voir les planches en fin d'article).

Notre pantacle est tout d'abord constitué d'une croix inscrite dans un cercle. Si ce dernier peut être la représentation du monde manifesté ou de la création limitée à la perception humaine et encore de la Roue, symbole solaire, voire symbole du monde. Il est indispensable d'en définir le centre, les deux montants vertical et horizontal sont là à cette fin. Car toute figure géométrique ne peut être élaborée

rée qu'en étant préalablement orientée (les quatre directions de l'espace), son centre étant indiqué par croisement des axes à angles droits. Il est, ainsi que l'avance René Guénon : « l'emblème du Principe, l'Être pur ; et l'espace qu'il emplit de son rayonnement et qui n'est que par son rayonnement même (le *fiat lux* de la Genèse), sans lequel cet espace ne serait que *privation* et néant, c'est le monde au sens le plus étendu de ce mot ».

Le montant vertical de la Croix est actif. C'est le lien du haut avec le bas, c'est le monde de la transcendance ; on peut également y voir la notion de Chute, alors que le montant horizontal, passif, peut définir le monde inférieur ou matériel. Cette Croix exprime donc géométriquement la quaternaire comme elle peut également suggérer l'unité, le dédoublement et le retour à l'unité ainsi que nous l'illustre si bien la « Divine Tétraktys pythagoricienne :  $1+2+3+4=10$  ». On trouve ce quaternaire partout et on le considère dans toutes les traditions comme étant proprement le nombre de la manifestation universelle.

Il est d'ailleurs intéressant de noter à ce propos que, d'une part, l'épaisseur des bras de la Croix est égale au quart du diamètre de la circonférence extérieure, et que, d'autre part, les pans coupés de ces mêmes bras semblent indiquer une quadrature du cercle que l'on peut observer sur le tracé général (planche 1) et sa décomposition (planche 2, figure 2). Il peut s'agir d'une quadrature périmétrique, le cercle macrocosmique étant égal au carré microcosmique. L'harmonie et l'équilibre se font jour. Plus encore, si le carré est souvent envisagé comme statique, comme étant le symbole de ce qui est construit, le dynamisme peut ici apparaître par la Croix qui, lorsqu'elle tourne en son centre, produit la circonférence et son rayon peut mettre en évidence un aspect du binaire ouvrant à la potentialité créative. Justement, le cercle englobant le motif central est égal au rayon de la circonférence extérieure de notre pantacle ; par un double hexagone, on peut alors construire le double ternaire indiqué sur le motif par trois points blancs et trois noirs dont on perçoit de suite le sens. C'est la conciliation de contraires ou, encore, l'union de l'homme avec le Principe. Afin de ne pas alourdir ce texte, nous renverrons le lecteur au dossier présenté par Robert Amadou intitulé « Le pantacle martiniste » et réédité dans les deux derniers numéros de « L'Initiation »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> n° 2/2000, pages 137-144 et n° 3/2000, pages 201-206.

Mais n'oublions pas de mentionner que c'est seulement par la construction de l'hexagone et du double triangle équilatéral que l'on peut ordonner parfaitement les dix points de la Tétraktys (planche 2, figure 5).

Chacune des branches de la Croix porte une suite de quatre lettres hébraïques, celle du « Tétragrammaton » ou « nom sacré de quatre lettres ». Ce serait le nom de Dieu. Mot de puissance secret, seul le Grand Prêtre pouvait le prononcer une fois par an dans le Temple de Jérusalem, dans le « Saint des Saints », pendant que son entourage faisait grand bruit afin que nul n'entende cette formulation verbale. On peut s'étonner d'un tel comportement ! Mais, afin de mieux appréhender un tel concept, laissons la parole à Robert Ambelain : « Il faut tenter de se familiariser d'abord avec la kabbale didactique avant de s'attaquer aux redoutables opérations de la Kabbale pratique ; et le but de l'art est donc pratiquement de mettre l'adepte en liaison psychique avec les plans supérieurs et les intelligences qui y résident », comme il écrivait également : « En réalité, la Kabbale est la *voie initiatique* traditionnelle de l'Occident chrétien... Elle repose sur la tradition exotérique judéo-chrétienne. Elle constitue une métaphysique et une philosophie desquelles se dégage une mystique, cette dernière étant actionnée et réglée par une ascèse particulière constituant la Théurgie ou Kabbale pratique ».

Nous retrouvons un même concept dans bien des civilisations. Ainsi, Plutarque, dans ses « Commentaires sur l'Égypte antique », décrit un rituel qui n'est pas sans rapport avec notre sujet, celui de l'ouverture de la bouche.

Nommer le « Tétragrammaton » justement, vu sa charge d'énergie, c'est se donner la possibilité d'exercer une puissance et peut-être créer l'ouverture à un autre plan qui n'est plus de celui de notre monde. Il serait d'un danger si grand qu'il ne peut être offert à celui qui n'a point œuvré le sujet et perçu l'importance de son contenu. Sans oublier que cette « invocation » est liée au son, par là même aux voyelles et au souffle, ainsi qu'on peut également le retrouver dans la pratique orthodoxe de l'Hesychasme.

Ce nom sacré, souvent substitué par bien d'autres, est constitué des lettres « IOD, HÉ, VAV, HÉ » dont la valeur numérique est  $10+5+6+5=26=2+6=8$ , nombre de la Transformation et de l'Évolution.



Le « IOD » peut avoir sens d'« index », mais peut-être mieux encore de « main », celle de la Création, et sa forme graphique dynamique peut l'apparenter au point, au centre, à l'origine, à l'invariable milieu d'où tout a commencé. De valeur numérique 10, on peut alors rejoindre les deux mains et leurs dix doigts, celles qui construisent et créent, aidées de la force et de la puissance ; c'est la réalisation de l'Unité.

Le « HÉ », c'est le souffle qui forme la vie, qui donne l'inspir et l'expir, fonctions indispensables à notre parcours terrestre. De valeur 5, on peut y voir l'homme matérialisé, comme la matière dynamique et féconde, différente de la stabilité indiquée par le nombre 4. En conclusion, le 5 est, ainsi que le disait Pythagore, le symbole de la Vie.

Le « VAV » est un crochet qui peut prendre la forme d'une oreille. Il joint l'esprit à la matière. C'est un lien qui génère la réunification, son nombre est 6 et, comme la création se déroule en six jours plus un, c'est l'image de l'hexagramme centré qui nous vient à l'esprit, cette médiation entre le Principe et la manifestation que nous avons déjà abordé plus haut.

Le rappel du « HÉ » en fin de mot peut alors prendre le sens de « Shek'hinah », c'est-à-dire de « Présence divine ». Insistant sur une notion de permanence, nous pouvons maintenant dire « qu'il était, qu'il est et qu'il sera ».

Observons enfin la lettre également hébraïque incluse dans le cercle central de la médaille. C'est la lettre « Shin ».

Vyria, dans son alphabet hébreu, nous signifie que cette lettre « symbolise l'esprit et l'énergie en mouvement et décrit l'action d'une force centrifuge, elle est mouvement dynamique de l'élément FEU, comme l'alliance entre le créateur et sa création ». Si on la rajoute aux quatre lettres précédentes formulant le principe « IAVEH », on voit apparaître un nouveau nom tout empreint de son hérédité divine « IESHOUAH », prototype de « l'Homme céleste », le nouvel Adam comme le nomme Jacob Boehme., le médiateur, l'intercesseur, en un mot le réconciliateur, lui que le Père désigne pour sauver le monde de la Chute initiale, et c'est justement par cette lettre placée au centre du mot et qui prend fonction d'axe et de lien entre le monde céleste et le monde terrestre que le passage s'effectue et que l'œuvre peut s'accomplir !

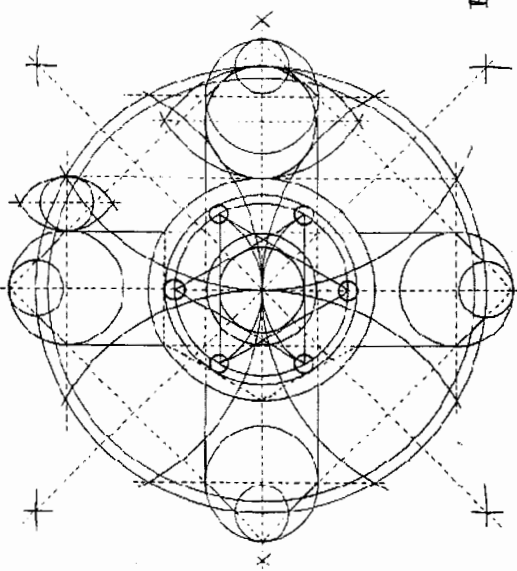
Notons de plus que la valeur numérique de IOD, HE, SHIN, VAV, HE est égale à  $10+5+300+6+5=326$ . La totalité du cercle se divisant

par 360, il est curieux de constater que  $360-326=24$ . Évidemment, sans chercher à coller systématiquement un symbolisme à toute chose, nous évoquerons que, dans l'Apocalypse de Jean, vingt-quatre vieillards entourent le trône de Dieu. Symbolisent-ils l'humanité parvenue à la vie éternelle, comme l'avancent certains ? Y aurait-il aussi un rapport avec les vingt-quatre heures du jour ? Nous n'irons pas plus loin.

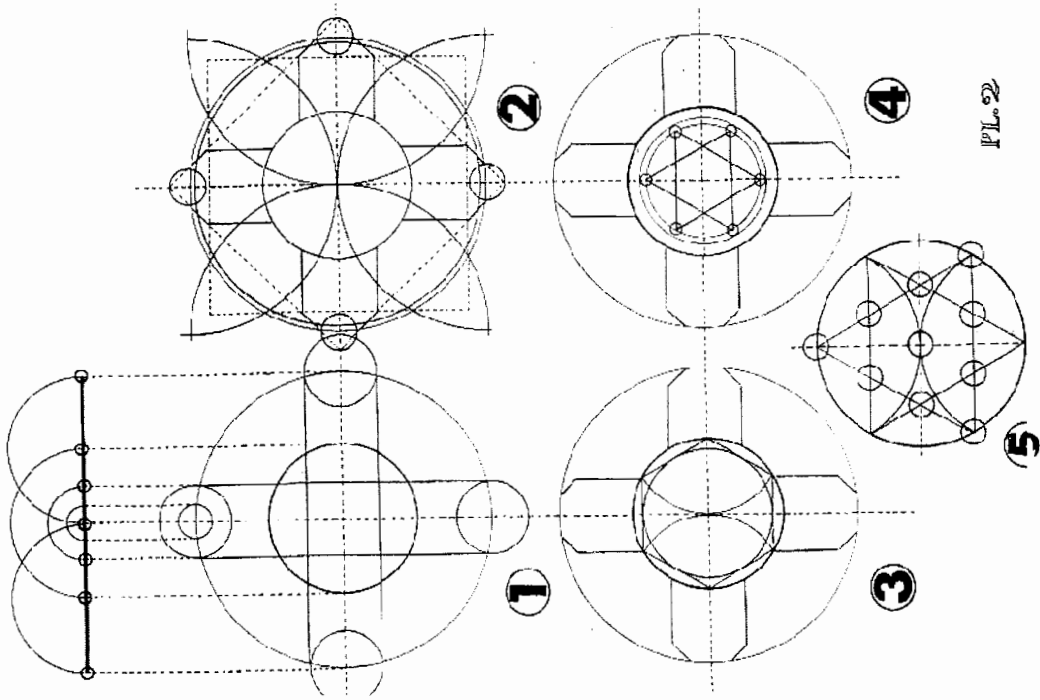
Quatre lettres latines sises entre les bras de la Croix complètent l'ensemble. Ce sont les lettres « I.N.R.I. », bien connues de tous et placées au sommet de la croix sur laquelle le Christ est mort. On leur attribue le sens de « Jesus Nazareus Rex Judeorum » (Jésus de Nazareth, roi des Juifs). N'oublions pas que les évangélistes nous disent que cette inscription était rédigée en trois langues : l'hébreu, le grec et le latin, ce qui peut être étonnant. Mais bien d'autres sens ont été attribués à ces initiales, tout particulièrement dans certaines mouvances héritées du rosicrucisme. Citons un des plus connus « Igne Natura Renovatur Integra » (la nature est renouvelée par le feu). Serait-ce que l'on veut nous faire approcher ces flammèches qui entourent le « SHIN » central ? Ou nous laisse-t-on entre apercevoir par cet élément primordial FEU, qui brûle et éclaire, qui détruit et purifie, la possibilité de réintégrer le « corps de gloire » ?

Réconciliation, Réintégration, tout est dit. Le Maître Philippe a parfaitement répondu à la demande martiniste qui lui fut faite, lui que ne voulait appartenir à aucun groupe !

Mais aurait-il été conseillé, voire dirigé, par la mouvance des ésotéristes que regroupait Papus ? Rien n'est exclu ! Car, par bien des points communs, le sceau de l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix se rapproche de cette médaille. Mais cela est un autre travail !



PL. I



PL. 2



## MICHEL DE SAINT MARTIN (suite)

### LE CROYANT

Michel de Saint Martin fut l'un des tous premiers à suivre Phaneg à L'Entente Amicale Evangélique, avec Léopold Borredon et André Savoret, en 1927.

L'Entente Amicale Evangélique, fondée officiellement en novembre 1926, comme l'annonce le revue *Le Voile d'Isis* de l'époque, « a pour but l'étude des paroles directes du Christ et leur réalisation dans la vie. Son siège était au 159, rue Lecourbe à Paris (XVe) »<sup>1</sup>. Elle fonctionnait en réalité depuis 1921<sup>2</sup>.

Léopold Borredon n'est pas complètement inconnu. Son fils, bien âgé, nous a raconté: « socialiste de la 1ère heure, ami de Jaurès, entré à la Compagnie des chemins de Fer comme cheminot, il organise rapidement des grèves. Contestataire, il sera un fervent du Congrès de 1920 à Tours. Devenu électricien à la Compagnie des chemins de Fer du Sud, son métier le mettait en présence de radioactivité (?), ce qui eut pour effet de lui brûler les poumons. Il devint tuberculeux. Il fréquenta les sanatoriums pour se soigner. Sa maladie le convertit puisqu'il rencontra Monsieur Phaneg qui le soigna partiellement. Donc plus d'envie de Révolution sociale. Désormais dans ses emplois, il refusait même les améliorations professionnelles personnelles, leur préférant ses ouvriers. Installé à Paris, il connaît sa femme qui vendait *l'Ami du Peuple* journal réactionnaire et se marient en 1912. Convertie à l'ésotérisme chrétien après avoir reçue le don de compassion, elle meurt en sainte à 52 ans, bien malade. 3000 personnes à son enterrement ».

André Savoret<sup>3</sup>, plus connu, est né André Dumas, à Paris en juillet 1898. Atteint pendant la guerre de 1914-1918 d'une tuberculose pulmonaire et d'un abcès au foie, il devra au Ciel, par l'intermédiaire de Phaneg, d'être encore de ce monde. Savoret écrivait beaucoup sur le Druidisme surtout, puis plus tard sur l'Alchimie, l'Astrologie ... La fin de sa vie terrestre fut laborieuse, et le climat de ses poèmes livrés à la revue *L'Initiation* dans les dix dernières années de sa vie, trahit un état d'esprit

<sup>1</sup> *Le Voile d'Isis*, n°83, novembre 1926, p. 660.

<sup>2</sup> Voir les Bulletins de l'Entente à ce sujet

<sup>3</sup> André Savoret (1898-1977), ami d'Eugène Canselier, montra un intérêt pour le druidisme, sous l'impulsion de Philéas Lebesgue et créa le Collège Bardique des Gaules.

plutôt pessimiste. Son décès en mars 1977 devait laisser amis et famille dans une profonde détresse<sup>4</sup>. Il s'était lié d'amitié avec Michel de Saint Martin, dès le début, et celle-ci dura jusqu'à la fin, en dépit de certaine divergence d'idées.

Baroudeur comme Savoret, passionné, violent à l'occasion, Michel de Saint Martin devait rencontrer Monsieur Chapas avant que celui-ci ne quittât la terre. Sa longue amitié avec Mademoiselle Chapas, les documents qu'elle lui communiqua, devaient ensuite l'inciter à écrire *Révélations*. Nous devons à la vérité de rappeler que Phaneg mit le pied à l'étrier de celui qui ne signait pas encore Michel de Saint Martin<sup>5</sup>. En réalité, il répondait à un appel entendu quelques trente ans auparavant. Ses parents, Jean et Elisabeth Roche, connaissaient Monsieur Philippe et suivaient assidûment les séances de la rue Tête d'Or, à Lyon. Michel de Saint Martin, tout gamin, se jeta un jour qu'il jouait, dans les jambes de Monsieur Philippe, mais il était trop jeune pour se jeter plus tard, dans ses bras. Il tenait de ses parents décédés certains papiers et autres documents relatifs à Monsieur Philippe, qui les tenaient eux-mêmes d'un disciple du Maître oublié aujourd'hui : Claude Laurent, d'Oullins.

Durant cette même période, de 1928 à 1932, Michel de Saint Martin alla rendre visite à Monsieur Chapas plusieurs fois, écoutant ses paroles, rares il est vrai, et lui soumettant aussi et surtout des cas de malades. Exemple cet épisode raconté par Michel de Saint Martin lui-même :

« Un jour de 1932, l'année de la mort de Monsieur Chapas, j'ai été amené à m'occuper d'une personne qui m'avait été signalée par une amie de Paris dans un câble vraiment navrant. Cette personne avait l'impression qu'un python pénétrait en elle, l'enserrait et l'étouffait. J'ai dit: mais mon Dieu, il faut que cette personne vienne pour que je me rende compte de ce qui se passe !

En effet, nous avons pris cette personne chez nous pendant quelque temps, et je vous assure que ça n'était pas amusant. Au milieu de la nuit on entendait un hurlement et cette pauvre fille était à moitié folle de sentir cette bête, ce python, qui d'après elle faisait une vingtaine de mètre, et en effet il faisait bien 18 mètres d'après ce que j'ai pu me rendre compte!

Quand cela arrivait, j'essayais, je demandais, et ma femme aussi, et les choses s'arrangeaient à peu près, on la calmait, elle se rendormait. Ca lui arrivait dans la journée, ça lui arrivait la nuit. Moi, je suis désarmé, alors je suis allé trouver Monsieur Chapas et je lui ai dit: Ecoutez, voilà ce qui se passe...

<sup>4</sup> Son épouse, Germaine, s'est éteinte à Epernay en 1996, abandonnée de tous....

<sup>5</sup> Voir le très bel article de Jean Bourcier : « Phaneg », *L'Initiation*, n°1, 1959, pp.42-49.

Il m'écoute, très patiemment. Il écoutait toujours. Alors je lui ai dit: est-ce que je peux vous amener cette personne. Il me dit: "non". (Silence)

Première chose qu'un soldat doit faire, c'est de se taire et d'obéir.

Quelques jours après, je retourne à l'Arbresle, je lui dit: "Monsieur Chapas, je vous avais parlé d'une personne que... vous savez!..." "Non".

Cinq ou six fois j'ai demandé à Monsieur Chapas s'il consentait à recevoir cette personne. Il m'a dit "non".

Quand il a vu que je ne comprenais plus, mais que j'avais tout-de-même eu la patience de demander plusieurs fois, et pour que je comprenne, il m'a dit: « Je vais t'expliquer. Je n'ai pas le droit d'intervenir, je ne peux rien pour elle parce que son âme refuse l'aide. C'est une personne qui, dans une autre existence, a eu affaire avec des adorateurs du vaudou. Cette personne s'est inféodée. Et elle devait payer. Elle devait payer cette participation, ou peut-être un abandon, une désertion, j'ignore, et c'est par un des serpents de la région des Antilles justement, dont on envoyait le double, probablement un sorcier qui agissait là-dessus, le processus est relativement simple, il agissait sur le corps d'un serpent et il l'envoyait à distance, parce qu'il y avait une note à payer! Toujours est-il que cette malheureuse souffrait et il m'a dit: « je ne peux rien pour elle, son âme refuse, elle veut payer seule et elle ne pourra s'affranchir de cette dette que si vraiment elle suit le chemin qu'elle s'est tracée, et dont elle a constitué son destin en venant; et si elle fait elle-même, seule et sans aide le trajet qu'elle a à faire.

Et il me dit: « c'est comme quelqu'un qui prend un raccourci dans la montagne; au lieu de suivre la route qui serpente, il prend un raccourci, il arrivera plus vite, il lui faudra peut-être plus de fatigue mais il gagnera du temps. Mais comme elle a perdu du temps, il faut qu'elle le rattrape. Elle veut le rattraper, mais cela n'a de valeur que si personne n'intervient, sans quoi le démon, lui, protestera. Il dira: « mais vous me frustrez, là, et ça ne peut pas marcher, parce que vous intervenez à sa place alors que c'est elle qui doit payer ».

Donc l'âme refusait, voulait arriver par elle-même et Monsieur Chapas m'a dit: « tout ce que je peux faire, c'est mettre ma main derrière son dos pour empêcher qu'elle ne tombe trop bas si elle glisse. Je la retiendrais mais je ne la pousserai pas pour la faire avancer ». A partir de cette date, je ne dirai pas qu'il y a eu un mieux, mais il y a eu une modification dans la vie de cette personne qui n'a pas subi les mêmes attaques. Elle a eu une vie extrêmement malheureuse et pénible et elle est morte en 1947 des suites d'un cancer, c'est-à-dire 15 ans après »<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Conférence sur Monsieur Philippe, faite à Lausanne le 10 mai 1960.

Jacqueline Encausse écrit dans son livre *Un Serviteur Inconnu* que « l'étrange M.Roche, qui avait connu M.Chapas [...] pensait, de bonne foi, être en communication avec le Maître Philippe »<sup>7</sup>. Écoutons Michel de Saint Martin nous raconter sa première rencontre avec Monsieur Philippe

« En 1934, je l'ai rencontré, ma femme l'a vu, d'autres amis qui étaient avec nous l'ont vu. Nous l'avons rencontré comme je vous vois!

Je l'avais vu déjà en 1928 avec un de ses disciples. Ce disciple était venu à Lyon spécialement pour revoir le lieu où il avait eu l'honneur d'être reçu par Monsieur Philippe en 1902. Cela se passait en 28. Il m'a dit: « Dites donc mon vieux, est-ce que vous ne pourriez pas obtenir les clés? ». Je lui ai dit: « Monsieur Chapas est en voyage, y'a pas moyen ».

Nous sommes allés à la maison de la rue Tête d'Or. Je lui ai dit: « Vous la verrez de l'extérieur, c'est tout ce que je peux vous offrir puisque je n'ai pas les clés ».

Alors il me dit: « Oui! Eh bien tant pis, tant pis ». Alors on s'est approché de la maison. Et tout à coup la porte s'est ouverte ...

La porte s'est ouverte et un vieux serviteur qui avait connu Monsieur Philippe, était venu pour aérer la maison en l'absence de Monsieur Chapas qui y habitait, et qui s'en occupait habituellement quand il était là. Donc ce serviteur Gabriel Védas a ouvert la porte et nous nous sommes trouvés nez à nez avec lui. Monsieur Phaneg lui a demandé s'il l'autorisait à entrer. Il y eut palabres parce que Gabriel Védas n'avait pas d'autorisation pour laisser pénétrer quiconque dans cette maison. Tout de même Monsieur Phaneg eut la bonne idée de lui dire: « Eh bien, dans ce cas, demandez au Maître! Vous l'avez connu, demandez lui! ».

Védas l'a regardé, lui a souri, s'est mis de côté et lui dit: « Messieurs, dames, si vous voulez bien rentrer ... ».

Nous sommes entés dans cette maison, nous sommes montés au premier étage dans l'immense salle des séances. La salle des séances était un peu plus grande que celle-ci; elle était orientée Nord-Sud. Il n'y avait des fenêtres que sur un côté. Ici une porte et au milieu une porte. Une immense table avec un tapis vert; derrière une cheminée avec une statue de la Charité, une statue en bronze que je possède, et nous étions rentrés par cette porte et Monsieur Phaneg se trouvait comme cela ... voilà ... Il me dit: « Voyez-vous mon ami, c'est là-bas que j'étais, dans ce coin » et il montrait l'angle Sud-Ouest, c'est là-bas que je me trouvais quand j'ai eu l'honneur d'être présenté à Monsieur Philippe en 1902. Cela fait 26 ans ...

Et tout d'un coup, je sentis une présence derrière moi, j'avais à côté de moi Yourdanp Piletas, un basque argentin, de l'autre côté ma femme. Je sens une présence derrière moi. Je me retourne. Je vois Monsieur Philippe. Je tape sur l'épaule de Phaneg et lui dit: « Monsieur Phaneg! ».

<sup>7</sup> *Un Serviteur Inconnu*: Philippe Encausse, Paris, Cariscript, 1991, p. 291.

Monsieur Phaneg s'est retourné, nous avons fait TOUS face à Monsieur Philippe, complètement éberlués. Il était derrière cette table recouverte d'un tapis vers, les mains derrière le dos. Il nous a regardé en souriant. Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés là absolument immobiles, en extase, ahuris, et nous nous sommes retrouvés à plusieurs kilomètres de là, Place Bellecour, nous buvions de la bière! Je ne sais pas comment on est allé là-bas. Les agents de la circulation ont du se dire: « voilà une bande de fous » ...!

Il a du nous faire traverser comme on fait traverser les gosses, parce qu'on aurait pu se faire écraser ... Je ne sais pas comment nous sommes arrivés là-bas. Ca vous secoue un tout petit peu quand de telles émotions se produisent.

Monsieur Phaneg qui, lui, était un vieux psychomètre, un vieux de la vieille, avait tout compris. Moi aussi j'avais compris mais à retardement. J'étais un peu sidéré et c'était la première fois que je voyais Monsieur Philippe en chair et en os depuis que, à l'âge de 10 ou 11 ans, je l'avais vu dans les rues de Lyon ou chez mes parents, ou chez lui rue Tête d'Or.<sup>8</sup>

Une poignée d'hommes s'était attaché à suivre Monsieur Chapas, successeur spirituel de Monsieur Philippe. Elle le suivait jusque dans ses vacances, au château de Marnix à Nattages (Ain), chez François Galland, chez qui Monsieur Chapas venait à la pêche sur le Rhône. L'épouse de Monsieur Philippe y était reçue également. En témoigne cette anecdote rapportée une fois encore par Michel de Saint Martin :

« Le 30 juin 1931, j'étais en Savoie, au château de Marnix, assis à côté de Madame Philippe, l'épouse du Maître. Il faisait un temps splendide, il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel. Et d'où nous étions, nous regardions la Dent-du-Chat. Et, sur la droite, sur la colline qui était là, on voyait les arbres qui entourent la maison natale de Monsieur Philippe.

Madame Philippe se tenait devant les balustres qui étaient au bord de la terrasse; on aurait dit une impératrice. Et elle me disait: « que c'est calme et que c'est joli! »

Et à ce moment, j'ai vu les peupliers se coucher et un coup de foudre est tombé devant nous. C'était par un ciel clair, en plein soleil, il était peut-être 10 heures et demi ou 11 heures du matin. Ca, je l'ai vu!

Madame Philippe a souri et je lui ai dit: « il n'est pas loin ». Elle m'a dit: « non! ». Je lui ai dit: « il vous salue ». Elle m'a dit: « oui! ».

On y rencontrait pêle-mêle Max Camis, Fernand Avenel, Emile Besson, Clémentine Salignac des « Amitiés Spirituelles ». Cette époque, riche en enseignement, prépara Michel de Saint Martin à sa mission

<sup>8</sup> Conférence sur Monsieur Philippe, faite à Lausanne le 10 mai 1960.

terrestre, à savoir, comme il l'eut dit lui-même, répondre aux interrogations et aux questions des chercheurs de Vérité.

Car Michel de Saint Martin a la foi, une foi qui déplace les montagnes ...

« Un jour, Monsieur Philippe était venu prendre un café chez son disciple Monsieur Chapas [...] 96 rue Tronchet à Lyon; derrière la salle des séances, parce qu'il y avait une séance à donner, une séances pour la guérison de malades. Pas très loin, mais il y avait 200 mètres à faire. Quand ils sont descendus en causant, ils arrivent sur le seuil de la porte donnant sur la rue, et il tombait une pluie très dense, et qui menaçait de durer.

Monsieur Chapas lui dit: « Maître, je vais chercher un parapluie parce que nous allons nous mouiller pour faire 200 mètres ».

Monsieur Philippe lui dit: « Non, non, pas la peine, tu ne vas pas remonter ... j'ai ma canne ! » et il ajoute: « Serres-toi contre moi ». Il a levé sa canne et il est parti comme cela la canne à la main. Il n'ont pas été mouillés. Il n'y avait personne dans la rue fort heureusement, parce qu'il se serait dit: « Mais qu'est-ce qui se passe? ».

Ces choses que j'ai entendu étant enfant, m'ont tellement marqué qu'un jour, nous allions dîner chez des amis avec ma femme. C'était en automne. Ma femme était sur le point de débiter une grippe, et je me suis rappelé, nous quittons ces amis et la pluie se met à tomber, je me suis rappelé de l'histoire de la canne. J'ai dit à ma femme: « Tu vois, si Monsieur Philippe était là, il prendrait sa canne, et la lèverait comme cela et il n'y aurait pas une goutte .... ».

Je me suis arrêté ... il n'y avait plus d'eau ... il pleuvait tout autour de nous. Et je me suis promené avec ma canne comme un cierge et j'ai fait 2 kilomètres et demi pour rentrer à la maison. Nous n'avons pas été mouillés !!

Je ne suis pas un faiseur de miracles, moi. Ca s'est produit parce que j'avais confiance, parce que j'avais une confiance d'enfant, et cette confiance d'enfant je l'ai, et je l'ai toujours. Pourquoi est-ce que je l'ai? Parce que j'ai eu trop de preuves me montrant que ceux qui ont confiance, peuvent demander n'importe quoi au Ciel! ... »<sup>9</sup>

Souvenons-nous aussi de « l'épisode du poussin mort » arrivé en 1953 : une poule de la petite basse-cour du Clos Santa Maria avait écrasé un de ses poussins. Etouffé dirons-nous. Mademoiselle Chapas, désemparée, vint trouver Michel de Saint Martin qui lui dit simplement et comme désintéressé, qu'il faudrait penser à enterrer la frêle dépouille de l'oisillon mort dans la soirée, que pour le moment présent il n'avait pas le temps. Mademoiselle Chapas, comme convenu, lui rappela dans la soirée.

<sup>9</sup> Conférence sur Monsieur Philippe, faite à Lausanne le 10 mai 1960.

- Ah, c'est vrai! je n'y pensais déjà plus à dire vrai. Il prit le poussin, déjà raidi par l'état cadavérique, dans une main, et dit à Mademoiselle Chapas:

- Tu vois Jeanne, si *Monsieur Chapas* avait été là, il aurait fait ce geste-là...

Et il recouvrit l'oisillon de son autre main comme pour le réchauffer pendant quelques secondes, et en ouvrant les deux mains ainsi refermées, des piou-pious de nouveau né s'échappaient du petit corps encore froid, qui recouvrait ainsi la vie.

Un jour de 1965, un ami de Michel de Saint Martin, de Paris, lui téléphone catastrophé parce que son fils vient de se couper deux phalanges de l'index dans l'encoignure d'une porte. Michel de Saint Martin lui dit de ne pas s'affoler, de prendre le doigt et d'aller le planter dans le jardin, tout en faisant un pansement à l'enfant, et surtout de l'oublier là dans la terre, sans s'en occuper, pendant huit jours.

Au terme des huit jours, on ôta le pansement, et le doigt avait repoussé.

« *Je ne suis pas un faiseur de miracles, moi ! Ca s'est produit parce que j'avais confiance, parce que j'avais une confiance d'enfant* » disait Michel de Saint Martin, et nous croyons qu'il avait raison de le proclamer bien fort.

## L'ENSEIGNEMENT

*Révélations* connaîtra trois éditions. Sans faire l'historique de son livre, il semble bien que les premières lignes de cette oeuvre étaient déjà écrites dès 1928, peut-être pas par lui d'ailleurs. L'ouvrage est paru simultanément aux éditions Heugel en décembre 1937, sous forme d'extraits dans la revue *Psyché* en 1938 dans les numéros 486 à 491. L'éditeur et ami Jacques Heugel avait ainsi présenté le livre : « *Ceux qui ont faim et soif de certitude trouveront ici une lumineuse réponse aux doutes qui les tenaillaient. Le plan grandiose de Rédemption de l'Homme terrestre, et son accomplissement, hier comme aujourd'hui, sont mis en lumière sous une forme aussi claire qu'attrayante* ».

La deuxième édition est due aux bons soins de son ami Henri Dangles en décembre 1955. Michel de Saint Martin s'explique enfin sur le contenu: « *Révélations, entretiens spirituelles sur Monsieur Philippe* », et dévoile l'identité des personnages. Et il est bien louable de reconnaître aujourd'hui que c'est un peu grâce à Philippe Encausse, qui en écrit d'ailleurs la préface, le 11 avril 1955, lors d'une visite à l'Arbresle.

La troisième et dernière édition à ce jour, aboutissement d'efforts considérables d'amis canadiens dévoués, a vu le jour en 1974 aux éditions Les Ateliers de l'Athamor, préfacée de « *Trois inconnus* ». Et pour les raisons susdites, Monsieur de Saint Martin redonne le titre originel du

livre: *Révélations*, sans autres commentaires. L'édition est limitée à 450 exemplaires, tous *hors commerce*.

En 1952, un ami alsacien, Michel Ebener, propose à Michel de Saint Martin d'écrire sous forme de cahiers répertoires, la somme de science conjecturale onomantique qu'il peut avoir. Il le fait et l'intitule: *Correspondances planétaires, Traductions de quelques-uns des mots hébreux, chaldéens, araméens, grecs et latins contenus dans la Bible*. En effet, Michel de Saint Martin est un spécialiste, pour qui l'art divinatoire n'a pas de secret. Devançant ainsi un autre écrivain qui sera, lui, édité en 1956 chez Dangles sur le même sujet, Michel de Saint Martin persuade son lecteur que l'homme offre à l'analyse des éléments annonciateurs de promesses ou d'avertissement pour son devenir. Malheureusement, ou sans doute peut-être volontairement, ce cahier n'a pas connu l'édition qu'il aurait mérité. Il fut imprimé mais resta *hors commerce*.

Son épouse m'a confirmé: « *Monsieur de Saint Martin écrivait, faisait des conférences et moi je cuisinais!* ». Proche de Monsieur Chapas, ayant reçu de nombreux documents concernant Monsieur Philippe, Michel de Saint Martin était peut-être le mieux autorisé pour en parler. C'est ce qui l'a conduit à faire un certain nombre de *conférences*: l'une sur le Comte de Cagliostro, prononcée à Paris le 5 novembre 1956, à l'occasion d'une causerie aux Amitiés Spirituelles. Une autre sur Monsieur Philippe cette fois, fut prononcée à Lausanne le 10 mai 1960 chez son ami Bertholet à l'occasion d'une causerie au Centre d'Etudes Métapsychiques. Des enregistrements de ces causeries existent<sup>10</sup>.

Michel de Saint Martin avait également des connaissances très approfondies des plantes. Il a abordé ce sujet à bien des reprises dans ses notes ... Mais le plus important est contenu dans une documentation réunie par lui: *Les Plantes* (1970), qui comporte une centaine de pages manuscrites restées inédites. Elle est complétée de « *recettes* » médicamenteuses inspirées de Monsieur Philippe. La première partie s'intitule « *Tisanes* », où effectivement l'on retrouve toutes les sortes de tisanes: de l'absinthe (ou *arthemisia absinthium*) à la violette. La seconde partie donne des recettes « *Philippistes* ».

Mais il semble que son oeuvre majeure soit sa *correspondance privée*. En effet, entre 1955 et 1985, Michel de Saint Martin a écrit des centaines de lettres, et répondu à des milliers de questions. Les premières dispositions datent de 1957. « *Je suis tout disposé à vous aider dans la mesure de mes faibles possibilités* », écrit-il à un ami le 8 février 1957, « *si vous croyez que je puisse vous être de quelque utilité* ». Et [...] « *ne vous inquiétez pas de savoir si j'ai ou non le temps de vous répondre. Je sais que le Ciel me permettra de le trouver chaque fois que*

<sup>10</sup> Les extraits de cette article proviennent de ces enregistrements.



ce sera nécessaire, [...] j'ai toujours le temps de faire ce qu'il m'est indiqué de faire ».

« Je voudrais que vous ne vous fassiez aucune illusion au sujet de votre serviteur. Le fait qu'il a été un privilégié par les Rencontres qu'il fit dès son jeune âge et les contacts qu'il a gardés pendant des années, lui a certes apporté bien des notions sur bien des choses et surtout un désir ardent de « servir ». Mais je vous assure que cela ne l'a pas transformé, ni n'a fait de lui un homme autre que les autres hommes.

Je vous en prie, si vous avez de l'amitié pour moi, ne cherchez pas à me mettre sur un piédestal. J'en connais suffisamment les dangers pour, à aucun prix, accepter de m'y exposer ».

Ceci dit, il reçoit ainsi des lettres du monde entier qui contiennent jusqu'à trente à quarante questions, et dans la dernière partie de sa vie, il va s'astreindre à y répondre. « Ma tâche est de servir, et de faire ce qui se présente, et croyez que le Ciel me montre toujours quand je dois faire ceci ou cela ... ».

Il s'entretient ainsi sur Eliphaz Lévy, Ph.Encausse, Papus l'Initié, Péter Deunov, Swami Sevananda, Déodat Roché, Le Martinisme, etc.

Bientôt, les correspondants désireux de partager les réponses les plus essentielles, tant issues des lettres intimes que de conversations privées, demandent à Michel de Saint Martin une diffusion plus large. Il n'est pas contre cette initiative comme il l'indique lui-même dans une note collective datée de 1972 : « Nous profitons de ces lignes pour vous dire que des amis ont manifesté l'intention de rédiger des notes sur les conversations qu'ils ont eues avec le serviteur qui trace ces lignes. Ne sachant sous quel nom le désigner pour lui conserver son incognito, auquel il tient, ils étaient un peu perplexes; or [...] il se trouve que le mot grec ancien *ouden*, qui est le neutre de *oudeio*, signifie: RIEN. C'est donc par ce terme que le serviteur demande à ses Amis de le désigner dans leurs notes. Il leur demande très instamment de conserver l'incognito du MAITRE, en ne LE désignant pas par son NOM, de même pour CELUI QUE LE MAITRE désigna pour LUI succéder [...] . Jamais de nom de famille. MERCI. »

Les amis de Michel de Saint Martin transcriront donc ces notes devenues collectives, et se les diffuseront largement. Mais qui sont les amis de Michel de Saint Martin ?

Quelques amis se sont réunis autour de Michel de Saint Martin, et il exprime dans une lettre datée du 24 décembre 1971 les critères de ce rassemblement : « Tous, dans notre groupe, nous nous dirigeons vers un même point, le même centre : LE MAITRE ! Nos routes ne sont donc pas parallèles d'une façon rigoureuse, mais convergentes et, de ce fait peuvent présenter des différences, des variantes, ne serait-ce que celle de l'angle qu'elles forment chacune d'elles avec chacune des autres. Tous également, nous avons notre propre tempérament, et si nous avons

des points de notre optique qui sont communs à tous, nous avons aussi nos manières de voir personnelles pour des détails en général ».

Il dit encore: « Le premier devoir d'un chrétien est de laisser les autres entièrement libres. Ensuite, il a le droit de dire ce qu'il pense, mais doit penser ce qu'il dit ».

Pour résumer sa pensée, il faut donc considérer que pour être l'ami de Michel de Saint Martin, il faut être chrétien et suivre le Maître. C'est un vaste programme. Et ses amis vont le suivre aveuglément. Ils sont convertis. Leurs lettres laissent entrevoir l'estime et le respect qu'ils ont pour cet homme si controversé: « Soyez assuré de ma fidèle amitié et de toute ma ferveur en ce qui concerne le Maître et son fidèle Serviteur Ouden », « en ce qui concerne notre Grand Ami et le MAITRE », « en se souvenant avec émotion de notre Ami Michel de Saint Martin (1994) », « une affection immense pour Monsieur de Saint Martin ... », et les conversations sont enregistrées à chacune des réunions des Rameaux, du 2 Août et du 2 Septembre. Puis tout est consigné par écrit sous une rubrique : « Paroles de notre Ami à nous tous qui sommes ses Amis ». Ce sentiment, que l'on retrouve à chacune des pages de la correspondance peut presque s'assimiler à de la dévotion, au sens religieux du terme. Car même s'il les exhorte « mes amis, un compagnon de route n'est rien par lui-même. Tout est dans la Bible, il faut s'entraîner à y trouver la vérité. Ce qu'un compagnon de route peut dire doit toujours, scrupuleusement, être examiné. Tout ce qui est conforme à l'Écriture est VRAI. Ce qui n'est pas en opposition avec l'Écriture peut être vrai. Mais ce qui est contraire à l'Écriture est FAUX. Souvenez-vous toujours de cela, aussi bien pour votre serviteur que pour d'autres (1958) », car même s'il les exhorte écrivions-nous, il n'oublie pas de laisser planer des choses ... et d'entretenir le doute.

Car c'est aussi cela, la prudence du serpent comme l'assurance d'être quelqu'un qui doit nous échapper. Ce n'est pas l'être ambigu qu'on nous raconte ou qu'on nous laisse croire, c'est un paradoxe. Il signera certains de ses textes « OUDEN » qui signifie « RIEN » et dans le même temps se fera appeler « ONCLE », ce qui laisse supposer qu'il ne se considère pas comme notre frère chrétien, mais bien comme le FRERE du Maître. Alors quoi ? Qu'est-ce à dire ?

Pour conclure sur le personnage ambigu qu'il était, il suffira de méditer sur ces quelques phrases de l'omélie de son décès: « Il n'appartient pas à l'un quelconque de Vos Amis, de s'exprimer au nom de tous. Qu'il me soit cependant permis d'énoncer maladroitement sans doute [...] toute la reconnaissance que je vous dois. [...] Vous étiez un véritable Serviteur en Notre Seigneur JESUS CHRIST. Jusqu'à la fin de vos jours dans cette dernière existence vous n'avez cessé de prodiguer aux uns et aux autres, la bonne parole, le réconfort. Vous vous êtes penché sur toutes les infortunes, sur toutes les peines. Votre travail

épistolaire fut colossal. Vous avez abordé tous les sujets, rectifiant ce qui devait l'être, vous appesantissant s'il le fallait sur ce que nous ne distinguons pas dans notre légèreté. Vous avez explicité les Ecritures, comme personne à ma connaissance ne l'avait jamais fait.

Entrer dans les détails, pour vous rendre hommage, ce serait limiter en quelque sorte la portée de votre Enseignement.

Il ne vous aurait pas plu quand vous étiez ici bas, de recevoir des louanges, ou des remerciements, amplement mérités cependant. Je pense que s'il est bon de ne pas aduler, il n'en est pas moins nécessaire de respecter la justice et la vérité.

[...] Nous vous sommes redevables de beaucoup de choses. Vous nous avez appris à méditer les Ecritures. Pour nous, vous avez su les rendre vivantes. NOTRE SEIGNEUR grâce à Vous est toujours vivant. [...] Vous nous avez enseigné comment il fallait prier. Vous nous avez fait comprendre aussi la portée de la Prière.

[...] De croyants que nous étions les uns ou les autres, nous sommes devenus à votre contact des Chrétiens.

[...] Il est bien certain que si je voulais m'étendre sur vos mérites, Monsieur DE SAINT MARTIN, ou sur ce que vous avez fait en ce bas monde, il me faudrait faire un livre. Et ce faisant, cela serait toujours insuffisant pour décrire toute la bonté, toute la gentillesse, toute la délicatesse avec lesquelles vous procédiez quand vous apportiez vos conseils. [...]

Je m'incline donc respectueusement devant l'image du parfait Serviteur qu'il m'a été permis de côtoyer dans cette existence et qui dans sa générosité a bien voulu me considérer comme son ami. »

### Quelques Pensées ...

L'Orgueil : « On vous parlait de l'orgueil. Oh ! Je sais qu'il ne faut pas prétendre être parfaits. Nous avons tous les 7 péchés capitaux, me répétait Mon Ami. Aussi quand je parle de l'orgueil redoutable, de celui qui immanquablement nous conduit à notre perte, c'est de l'orgueil spirituel, celui qu'on manifeste vis-à-vis de soi-même en se jugeant dans son for intérieur combien supérieur aux autres ! Cet orgueil, qui confère parfois une apparente simplicité, une pseudo bonhomie, une fausse humilité tartufienne, peut aussi se manifester par un maintien distant et hautain, voire méprisant, selon la nature de l'individu victime de ce mal, et selon son tempérament.

C'est cet orgueil qui est dangereux, et non la ridicule petite vanité de posséder de beaux yeux ou un joli teint pour une femme, une belle prestance ou une jolie moustache pour l'homme. Ce n'est pas non plus l'excès de joie qu'apporte souvent un succès mérité et qui fait que la fierté

d'avoir réussi dépasse un peu la juste mesure de la satisfaction du devoir accompli, du travail bien fait.

Le petit défaut qui consiste à être trop facilement content de soi, d'en trop parler, de trop se mettre en avant, de se vanter aussi, celui-ci n'est pas tellement grave, car il irrite notre entourage et nous apporte rapidement des rebuffades qui nous remettent dans le droit chemin.

Non ! Ce qui est terrible, c'est l'orgueil que les autres ne décèlent pas et contre lequel ils ne réagissent pas. C'est l'orgueil intérieur de l'individu qui se croit, qui se sent un grand personnage et qui en est intimement convaincu; ce qui lui communique selon son tempérament, ses goûts, ses inclinations, une attitude distante et hautaine, ou une affabilité condescendante.

Voilà le danger. Il est d'autant plus terrible qu'on ne le voit pas ... et quand il se manifeste on est entièrement pris dans ses rets.»

Le Don de Soi : « Ce ne sont pas les gros efforts qui comptent le plus, car ce ne sont pas ceux qui nous coûtent le plus. Ce qui compte, ce sont tous les mille riens, en apparence, toutes les petites piqures d'épingle qu'il faut subir quotidiennement.

Tous les pas qu'il faut faire pour venir auprès d'un malade auquel on ne peut parfois qu'apporter le réconfort d'une présence amie, ou d'un peu de sympathie.

Ces quelques pas, il faut pouvoir les faire à travers la pluie, le vent, le froid, parfois dans la nuit, manger plus tard qu'à l'accoutumée ou même sauter un repas, prendre sur son sommeil s'il le faut, et savoir aussi laisser dans l'inconfort, pour un temps, des êtres chers qu'on associe ainsi au petit sacrifice qui, s'il est fait avec amour, peut apporter un rayon de soleil à ceux qui sont dans la douleur ou dans l'épreuve. C'est donner de soi-même, en se souvenant de ce qu'a dit Mon Ami (cf. Révélation p.199 ligne 1) « la manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne » [...] Peu importent calomnies ou médisances, peu importent les tentatives de dissociation. Rien ne peut agir contre ceux qui se sont donnés sans réserve, sans restriction, au CHRIST. Parce que, quand on s'est donné au CHRIST, on n'est plus rien, et qu'aucune force ne peut avoir d'action sur « rien ».

Le Suicide : « En général, le suicide est la conséquence d'un choix pendant l'incarnation. C'est un usage intempestif et stupide du libre arbitre, mais il n'est pas inscrit sur le Livre de Vie, lors de l'incarnation.

Seul, le Destin sait par expérience, l'ultime résultante de toutes les conséquences des causes et des sous-causes; et de ce fait il peut avoir la notion de la grande probabilité du suicide.

DIEU SEUL SAIT TOUT. Mais la connaissance d'un effet découlant d'une cause n'implique pas que cette cause sera dynamisée et deviendra

agissante. C'est notre libre arbitre qui déclenche l'action de la cause, et cet acte a lieu, quelque fois, plusieurs existences avant la manifestation de l'effet (ou des effets). »

*La Tentation* : « Quand on a résisté à une tentation, le démon auquel on a résisté va en chercher 7 autres, et le résistant subit alors un rude assaut. S'il tient le coup, il est sauvé et sera affranchi de cette faute. »

*Le Silence* : « Le silence ? Il y a plusieurs silences. Il y a celui dont vous parlez, et qui tombe tout à coup sur la Nature, étouffant tous Ses bruits, tous Ses murmures, depuis les infinités de sons produits par les insectes, jusqu'au bruissement de la brise dans les feuilles, les cris des animaux, le chant des oiseaux ... Tout ça cesse ... pour SALUER une PRESENCE. La Nature comprend, Elle sait. Les oiseaux, les insectes, les plantes, les Forces Cosmiques savent ... l'homme ne sait pas ..., car rares sont ceux qui ont remarqué et savent l'existence de ces silences.

Puis il y a le terrible silence du Désert Blanc, dans le Grand Nord ... ce silence qui emplit d'angoisse les plus braves ... et qui s'apparente un peu au silence du Désert de sables où l'homme est bien à sa stature, c'est-à-dire bien petit .

Ceux qui voudront tenter l'aventure dangereuse des voyages intersidéraux, prendront contact avec un autre silence ... qui rapidement détruira le peu de raison qu'ils ont.

Il y a le silence des consciences, qui est le poison dont meurent les « civilisations » matérielles.

Il y a le silence des cœurs dont meurent les humanités ! ».

Michel de St Martin

**Christian Sastre**

## **GALILÉE, LA FOI ET LA RAISON.**

De son vrai nom Galileo Galilei, cet homme prestigieux, hors du commun par ses recherches sur de multiples sujets reconnus tabous par l'Église, Galilée donc connut le triste sort des précurseurs. Comme tous ceux qui s'élancent hors des sentiers standardisés, au-dessus des croyances généralement admises, Galilée fut l'objet d'attaques, de polémiques aussi virulentes que souterraines. Il résista d'abord, mais dut succomber face à l'étouffante Église, tant son impact et sa puissance ne pouvaient se dissoudre en l'espace d'une vie, fut-elle aussi longue que celle de Galilée : 78 ans.

Afin de mieux survoler sa tentative de réconciliation entre sa foi et sa raison, entre la religion et la science, sa vie est abordée selon différents contextes : sa vie familiale, de professeur, de chercheur, face à l'Église, sans oublier sa vie de souffrance.

### **Sa vie familiale**

Né le mardi 15 février 1564 à Pise en Italie, Galilée était l'aîné d'une famille de sept enfants. Ses parents descendaient d'une vieille souche florentine. Sa constitution vigoureuse l'aida sans doute à résister au stress inhérent à son combat pour la science positive.

Un frère et deux sœurs disparurent sans laisser de trace. Par contre Virginia (1573), Michelangelo (1575) et Livia (1578) furent l'objet de soucis constants pour leur grand frère. En effet, leur mère meurt alors que Galilée n'avait que 26 ans, et leur père la suit un an plus tard, en 1591. Pourtant, il prit à cœur cette énorme responsabilité familiale et financière. En 1591, il dote Virginia et s'endette pour plusieurs années. Pour Livia, il s'engage, en 1601, à verser à son nouveau beau-frère, une dot beaucoup trop importante pour ses revenus bien modestes. Son frère Michelangelo, marié, endetté, demanda plusieurs fois à Galilée de l'aider.

Il fonde vers 1600 une famille illégitime avec Marine Gamba, qui lui donne deux filles, également prénommées Virginia, née en 1600, et Livia, née en 1601, puis un garçon, Vincenzo, né en 1606.



Séparé de Marina en 1610, il lui verse des subsides pour ses enfants qu'il lui laisse en charge par nécessité maternelle.

Malgré toutes ses plaies d'argent, le découragement ne l'affecte pas. Il subvient courageusement aux besoins familiaux. Ses filles prononcent leurs vœux, l'une en 1616, l'autre en 1617, et cela plus par contraintes morales et sociales. Les enfants illégitimes sont, à cette époque, au rebut de la société. Par contre, il reconnaît et légitime son fils Vincenzo en 1619.

### **Sa vie de professeur**

Ses études commencent par le goût de l'expérimentation que son père lui insuffla. C'est ainsi qu'il approfondit de nombreuses disciplines : la musique, les langues classiques et les mathématiques. Tantôt à Florence, tantôt à Pise, sa formation s'imprime d'humanisme. Il apprit également les rudiments de la logique et de la médecine. À 19 ans, il s'initie aux vraies mathématiques à Florence. Elles deviendront la clé expérimentale de ses recherches. Il s'efforcera toujours d'appliquer sur le terrain ce que les nombres lui faisaient découvrir.

L'université de Pise négligeait l'enseignement des mathématiques. La place semblait donc l'attendre et c'est le 12 novembre 1589, à 25 ans, qu'il commence à professer. Pendant les trois ans qu'il y enseigna, il écrivit plusieurs manuscrits relatifs au mouvement de la Terre, fondement essentiel de ses recherches.

Après Pise, le Sénat le nomme professeur de mathématique à l'université de Padoue. Sa leçon inaugurale date du 7 décembre 1592. Il y enseigna pendant dix-huit années, soit jusqu'en 1610. Cette longue période fut, écrit-il, les dix-huit plus belles années de sa vie.

Ses émoluments de professeur sont insuffisants pour faire face aux nombreuses obligations pécuniaires que lui cause sa famille. Il donne donc des cours privés, cours qu'il doit bientôt abandonner, car il ne trouve plus le temps de se consacrer à ses expériences.

Son but n'était pas le professorat. Il se moquait d'ailleurs de ses collègues de Pise et écrivit même un poème satiro-comique contre le port de la toge. Il désirait avant tout faire progresser la science et la répandre dans tous les milieux de la société.

### **Sa vie de chercheur**

C'est vraiment lorsque Galilée se plongeait dans les recherches expérimentales qu'il s'épanouissait. On peut dire que sa vie de chercheur débuta le jour où, assistant à un office dans la cathédrale de Pise, ses yeux se fixèrent sur une lampe suspendue qui oscillait lentement. Les fondements de la loi sur l'isochronisme<sup>1</sup> venaient de naître. L'intérêt pour le mouvement universel ne devait plus le quitter.

Homme aux idées multiples, il n'eut de cesse d'expérimenter afin de convaincre. Il voulait démontrer que l'esprit religieux pouvait très bien s'accommoder à l'esprit scientifique.

Il est remarquable de préciser que toutes ses recherches pratiques furent suivies d'une explication écrite. Lorsqu'il s'adressait aux autorités scientifiques et ecclésiastiques, il écrivait en latin, langage des érudits. Mais comme son profond désir était que la connaissance ne soit pas le privilège d'une caste ou d'une élite de la société, mais de tout le peuple, plusieurs de ses œuvres furent rédigées en italien, sa langue natale.

Voulait-il l'approbation générale ? Craignait-il déjà d'être incompris ou jaloux ? Prévoyait-il que l'Église se dresserait contre ses œuvres, telle une forteresse inexpugnable pour lui ? Quoi qu'il en fût, sa voie se trouvait tracée. Son destin le poussait à devenir un précurseur de la vulgarisation scientifique.

Voyons ici quelques-unes de ses inventions et de ses écrits afin de mieux se rendre compte de la multiplicité des recherches auxquelles il s'adonna.

Devant l'Académie de Florence, en 1588, Galilée donne deux leçons dans lesquelles il montre sa compétence dans les mathématiques et la géométrie. Curieusement, et malgré la réputation de son auditoire, le titre de cet écrit ne paraît pas devoir être pris au sérieux ; en effet, comment peut-on mesurer l'enfer ? « *Leçons concernant la forme, le lieu et la dimension de l'enfer de Dante.* »

Il invente, en 1586, à vingt-quatre ans, la balance hydrostatique d'Archimède pour la détermination du poids spécifique des corps. Il en décrit le mécanisme dans un livre *La bilancetta*, la balance, qui fut imprimé après sa mort.

Vers 1586-1587, Galilée découvre divers théorèmes hautement appréciés dans le milieu scientifique. Ils seront inclus, comme ap-

<sup>1</sup> Qualité de ce qui est de durée égale.

pendice, dans son ouvrage *Dialogue des sciences nouvelles*, édité en 1608.

En 1597, paraît le traité de la sphère ou cosmogonie qui, étrangement, traite du système de Ptolémée (géocentrisme). Par ce livre, il démontre qu'il connaissait l'enseignement officiel qu'il devait professer, alors qu'en privé, il développait l'héliocentrisme.

Il s'intéresse aux règles à calcul militaire, aux fortifications. Les aimants le fascinent vers 1600 et, plus tard, il confectionne des armatures pour en augmenter la puissance. En 1624, il construit un microscope.

C'est en 1609 qu'il commence à fabriquer sa fameuse lunette qui lui apportera la gloire. A vrai dire, il ne l'a pas inventée, mais il l'a si bien perfectionnée que son nom restera associée à jamais à cet instrument astronomique. Dans son ouvrage en latin *Sidereus Nuncius* (Le messager céleste) paru en 1610, il note le caractère révolutionnaire de ses observations avec lunettes qui démontrent le mouvement héliocentrique et les tâches solaires. La démonstration minutieuse de la gravitation de quatre satellites autour de Jupiter, donne un coup de fouet à la pensée scientifique qui se sclérosait. Jusque là, d'après le système de Copernic, seul le soleil pouvait être le centre d'un système satellitaire. L'audace de Galilée est d'avoir fait confiance à ses observations et surtout de les avoir révélées en tant que vérités. Étant donné le contexte de l'époque, ce n'était pas chose facile.

Il écrit, pour le peuple, donc en italien, son œuvre fondamentale parue en février 1632 *Dialogue sur les deux principaux systèmes du monde* (*Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo Ptolemaico e Copernico*). Il y développe la théorie de Copernic (l'héliocentrisme). Il tente également de convaincre l'Église qu'il est de son devoir d'harmoniser les lois de la Nature avec les vérités de la Bible. Le dialogue met en cause un homme, assez naïf, à qui on enseigne les « vraies vérités ».

Il possède un atelier privé où travaillait pour lui un ouvrier. C'est là qu'il fabriquait ses instruments de mesure : équerres, compas, boussoles, lunettes, etc., dont la vente l'aidait à subvenir à ses besoins financiers. Il y expérimentait tout ce qui fortifiait sa méthodologie personnelle, celle qu'il s'était créée de toutes pièces, pourrait-on dire.

Le nombre de ses ouvrages est important. Il écrivit également aux savants tant laïques qu'ecclésiastiques ainsi qu'aux grands de

son époque, des lettres fort prisées dans le monde scientifique. Que ce soit sur la mécanique, le mouvement, la vitesse, l'accélération, le frottement, sur les planètes, les marées, tout l'intéressait.

Voici d'autres titres, tout aussi suggestifs quant aux sujets :

- *Lettres solaires, Discours sur le flux et reflux de la mer* ;
- *Discours sur les corps flottants* ;
- *Les opérations du compas géométrique militaires* ;
- *Instructions sur l'architecture militaire* ;
- *Traité des fortifications*.

De multiples notes et critiques figurent en marges d'ouvrages divers, tant didactiques et littéraires que poétiques. Son livre *Il Saggiatori* (L'essayeur), publié en 1623, est plus polémique que scientifique. Mais avec des critiques parfois acerbes contre les jésuites, cette œuvre est, hélas! truffée d'erreurs sur l'astronomie.

### **Sa vie face à l'Église**

Catholique, croyant, Galilée ne tenait pas réellement à contrer les savants du clergé, encore moins le pape. Son but était simplement de propager la connaissance. Il était donc fatal que, tôt ou tard, le Saint-Office en vienne à considérer Galilée comme un « trouble-fête » dans ce pouvoir spirituel des *mass-média*. Galilée ne s'est jamais attaqué à l'autorité papale. Ce sont ses détracteurs qui fomentèrent cette zizanie.

En homme consciencieux, Galilée reconnaissait que le savoir de l'Église surpassait le sien en sagesse. Toutefois, il s'évertua à faire comprendre que la nature et Dieu parlent chacun leur langage. Bien qu'ils paraissent différents, lorsqu'on les approfondit, il est facile de se rendre compte que la nature et Dieu ont adapté leur état de manifestation à ce que l'Homme était susceptible d'en percevoir. La nature parle aux sens, Dieu à l'âme. Dans une de ses œuvres, il rappelle que, si Jésus parlait au peuple en paraboles, il adoptait le vrai langage de la connaissance lorsqu'il s'adressait à ses disciples. Le langage scientifique doit logiquement être différent de celui spirituel.

Quoi de plus naturel, par conséquent, que la Bible enseigne que le soleil tourne autour de la Terre alors qu'en vérité c'est le contraire qui se passe. Pourtant, cette déontologie ne s'accordait pas aux dogmes de l'Église. C'est pour cette raison que le Saint-Office visa directement Galilée quand, en 1616, il condamna le mouve-

ment héliocentrique. Par ce biais, les œuvres de Galilée furent mises à l'index. L'Église voulait conserver son emprise sur l'esprit du peuple. Sa démagogie ne souffrait de contestation, quand bien même elle approchait la vérité.

Tout au long de sa vie, tout au long de ses œuvres, Galilée tenta, mais vainement, d'amener l'Église, ou plutôt les pères jésuites et les scientifiques, à une conception moins dogmatique. Pourtant, c'est le 3 mars 1616 que furent condamnés Copernic et ses émules. Galilée fut averti, indirectement, par le Pape afin qu'il abandonne son opinion sur l'héliocentrisme qui venait d'être censuré.

Ce fut une rude épreuve pour Galilée. En effet, plus il approfondissait ses expériences, plus il constatait qu'il était dans la vérité. Toutefois, bien qu'il ne comprenait pas la raison pour laquelle l'Église agissait ainsi, il désirait malgré tout se concilier l'avis favorable du Saint-Office. L'Église représentait pour Galilée la voie par laquelle la culture pouvait s'infiltrer partout, même dans le petit peuple. Mais il se heurtait au mur de l'obscurantisme jaloux de son pouvoir et de ses prérogatives.

Son premier but fut atteint puisqu'on parla beaucoup de Galilée et de ses œuvres. Quant à son second but, répandre la culture, il déchantait. Car peu à peu, les jaloux, toujours eux, rusèrent pour que le pape crut que cet ignare qui se faisait expliquer la Nature dans *Les dialogues* était le pape lui-même.

Cette calomnie fut la deuxième cause de la perte de Galilée. En 1633 commença officiellement le procès qui devait le discréditer, directement cette fois-ci, et le condamner. Le 22 juin 1633, Galilée signe une longue abjuration à la suite de laquelle il se serait écrié : *Eppur, si muove !* « Et pourtant, elle tourne ! » Il avait presque 70 ans.

Galilée sut convaincre le peuple, mais non l'Église.

#### **La fin de sa vie**

Galilée s'imposa comme le précurseur de l'argumentation expérimentale. Toute sa vie fut orientée vers la méthode mathématique et empirique. Sans chercher l'essence des phénomènes naturels, qu'il laissait aux vrais philosophes et à la religion, il visait la rigueur des concepts et des déductions grâce aux mathématiques. Loin de lui les théories abstraites. Son but résidait dans la justification des problèmes concrets. Il voulait faire en sorte que la science trouve

sa voie en dehors du carcan religieux qui étouffait la liberté. A son époque, la science n'existait pas en tant que telle. C'est Galilée qui lui a donné l'élan, l'ouverture nécessaire à son épanouissement.

Sa vie durant, Galilée lutta contre toutes sortes d'épreuves qui eurent découragé et vaincu la plupart d'entre nous. Peut-être que pour lui, toujours confiant dans son étoile, cela s'avérait-il nécessaire pour le stimuler !

Harcelé de dettes pour faire vivre sa famille, il accepta de professer. Mais étant professeur, il n'avait pas assez de temps pour approfondir ses recherches expérimentales. Libéré enfin de cette servitude, il se consacra à la science tout en foulant à grand renfort de lois naturelles le domaine réservé à l'Église. Il dut abjurer et renier tout son travail ; toutes ses œuvres sont à l'index.

Pourtant, il n'était pas au bout de ses souffrances. Comme nous dirions à notre époque, il fut assigné en résidence surveillée... par l'Inquisition. Cinq ans, avant la grande épreuve finale, vers 1637, il perd l'usage de son œil droit, et bientôt celui de son œil gauche. Devenu aveugle à 73 ans, il ne peut achever ses deux derniers ouvrages, l'un, assez théorique, traitait *des opérations astronomiques*, l'autre, plus pratique, perfectionnait la méthode des calculs des longitudes. Il s'éteint le mercredi 8 janvier 1642, à 78 ans, pendant la matinée.

Mais la brèche est faite. Ses idées vont affronter la culture distillée par le Saint-Office. Plusieurs de ses livres sont traduits peu après sa mort.

Ce n'est qu'en novembre 1822, soit 189 ans plus tard après son procès, que l'Église autorisa l'impression des œuvres de Galilée affirmant « la mobilité de la Terre et l'immobilité du soleil ». Disons que c'était plus parce que la conception galiléenne de la connaissance s'était beaucoup trop répandue qu'à cause de sa reconnaissance officielle. L'Église est bien trop longue à s'émouvoir !

Enfin, dernière étape qui donne enfin satisfaction à la science. Sur l'initiative du pape Jean-Paul II, en 1982, Galilée est enfin réhabilité le 31 octobre 1992, mais presque avec regret.

#### **Bibliographie**

- *Galilée*, par Ludovico Geynonat, Éditions Robert Laffont, 1968.
- *Galilée, naissance de la physique*, Les Cahiers de *Science et vie* n° 2 d'avril 1991.

## L'EX-LIBRIS de PAPUS

En consultant une collection de dessins médianimiques provenant de médiums divers et en lisant ce que leurs auteurs ou ceux qui les ont étudié ont pu écrire, on en conclut que « l'inspiré » travaille malgré lui, ne sait généralement pas ce qu'il dessine, fixe souvent un rêve à peine entrevu dans un demi-sommeil et ne peut pas appliquer ses facultés sur un sujet, un dessin que d'avance il se proposerait de créer.

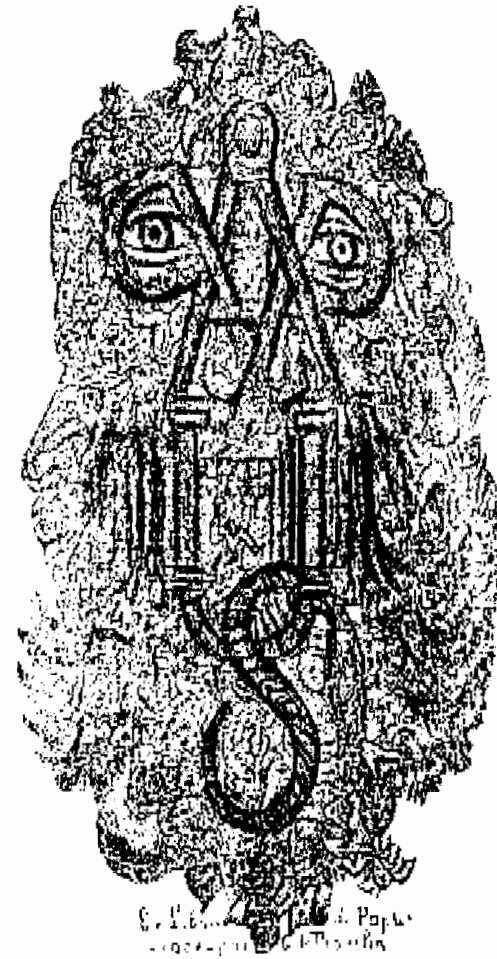
Chaque médium artiste a bien son genre qui lui est propre, son mode d'exécution spécial ; celui qui fait de portraits ne fera que des figures, celui qui s'adonne aux fleurs restera dans les combinaisons florales.

Ici, nous nous trouvons en présence d'un *fait nouveau*. Le comte de Tromelin avait résolu de produire un dessin devant servir d'*ex-libris*. Cette idée, bien arrêtée pendant un certain temps, a hanté son cerveau et, brusquement, un soir, en quelques coups de crayon, l'esquisse, l'ossature du groupe a jailli, puis arrêt, impossible de faire sortir un détail, il lui a fallu attendre une quinzaine et, tout à coup, « l'esprit » qui le guide ou semble le guider, si vous voulez, comme un bon maître d'écriture, s'est emparé de sa main... En trois heures de temps, il a dirigé le crayon pour faire sortir cette œuvre de toute beauté qui est bien ordonnée lorsqu'on l'examine attentivement, car l'harmonie fait place au désordre entrevu en un premier et rapide coup d'œil.

L'esprit ou l'inconscient qui a combiné ces gracieux enlacements des cinq lettres de Papus n'a pas manqué d'ingéniosité. Le tout forme une tête de mage barbu et chevelu. Cette vision première se désagrège et des têtes secondaires ou des groupes paraissent.

L'« A », c'est le compas, les P », l'équerre, l'« U », les colonnes du temple, l'« S », le serpent, l'« A » et le « P » forment le sceau de Salomon. Nous avons l'œil du Grand Architecte. Tout cela est très maçonnique et martiniste.

Au centre est le temple initiatique, des dents caractérisent le sphinx qui dévorera l'imprudent ou le traître. Je m'empresse qu'il en était ainsi dans l'Antiquité, mais, en nos temps plus doux, on ne dévore plus, on se sert de l'organe caché derrière les dents, de cette langue si bien indiquée dans le serpent de Sagesse pendu à la base de la composition : la langue personnelle, le langage, le bon enseignement, mais raille aussi à plaisir, cingle de ses sarcasmes les intolérants, les faux savants, les faux frères. Dans le haut, nous voyons des médecins modernes imposant les mains (magnétisme). Puis, des démons et démons masqués (larves, envoûtement), des mages et médecins antiques coiffés de bonnets pointus (art occulte traditionnel). Des femmes plongent les mains dans l'urne fatidique (tarots des bohémiens).



Ex-libris de PAPUS

À l'entrée du temple, on remarque un groupe de vieillards mettant leur doigt sur leur bouche ; signe de mystère et discrétion (la Parole voilée), le masque.

Il faudrait des pages pour décrire tout ce que l'on peut y découvrir ; c'est une vraie cristallisation d'un scintillement des dessins magiques engendrés par un miroir à fond noir. Si on retourne le dessin, la barbe du mage se transforme en de délicats arbrisseaux à branches retombantes.

Au point de vue artistique et symbolique, c'est une œuvre parfaite. Le maître Papus en ornera-t-il les livres de sa riche bibliothèque ?

En cas d'affirmative, lorsque son âme désincarnée sera revenue se purifier sur terre et que maintes fois le vent des enchères aura dispersé et redispersé entre les mains des amateurs bibliophiles les volumes qui auront été ses compagnons d'étude comme médecin, occultiste, martiniste, que penseront de lui les érudits des temps à venir en voyant cet étrange grimoire collé à l'intérieur de la couverture ?<sup>1</sup>

Ils ne manqueront pas de le comparer à l'impénétrable Kunrath dont les compositions mystiques lassent la sagesse des érudits. Et peut-être n'auront-ils pas tort. Tous les deux furent des esprits lucides. Ils ne se moquèrent pas de leurs contemporains mais les forcèrent à réfléchir et à ne pas accepter le dogme, quel qu'il soit, avec la foi du charbonnier. Les vérités sont des pierres précieuses entourées d'une repoussante gangue. Il faut savoir casser la dure coque pour trouver l'amande. Le symbolisme compliqué n'est donc qu'un simple épouvantail.

L'*ex-libris* de Papus résume quelques vérités, bases de tout ; il faut savoir les découvrir mais, par contre, pour la foule, il es l'image de la variété à l'infini, de *Mayaprotée*. La Vérité, c'est l'Unité ; le mensonge, c'est le Nombre qui varie sans cesse, qui, à peine, saisi, peut se transformer.

Pour en revenir à l'auteur de cette pièce capitale, je terminerai en répétant que sa production voulue est un fait, un cas nouveau, donc une conquête nouvelle pour le psychisme – pour employer le langage des savants qui côtoient l'occultisme.

De plus, j'ajouterai qu'il a eu le grand mérite, le talent étrange de réaliser ce tour de force en ignorant que Papus était martiniste, avait publié le Tarot, guérissait au moyen du magnétisme, etc.

Personnellement, je ne suis pas enclin à croire aux Esprits directeurs, dessinateurs, mais il faut cependant admettre, dans ce cas, que les moyens d'investigation, de pénétration, de vision, sont étendus, amplifiés chez les médiums, surtout lorsqu'ils sont doublés d'un érudit, d'un savant, d'un physicien comme le comte de Tromelin.

**TIDIANEUQ**

<sup>1</sup> À la suite du pillage, en 1942, de la bibliothèque de Papus, les services allemands intéressés eurent soin d'arracher méthodiquement de l'intérieur de la couverture de chacun des livres ainsi volés, l'*ex-libris* qui s'y trouvait collé ! (Dr. Philippe Encausse).

## JOURNÉES PAPUS 2000

*C'est le dimanche 22 octobre, à 10 heures, que, sous un ciel bleu sans un seul nuage, les fidèles de Papus et de Philippe Encausse ont rendu leur visite annuelle au cimetière du Père-Lachaise aux fins de se réunir autour de la tombe où furent inhumés nos deux voyageurs dont la mémoire est éternellement vivante en nos cœurs.*

*Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous les belles paroles que prononça Josette, une martiniste du Havre.*

Il m'échoit cette année la lourde tâche de vous dire quelques phrases en l'honneur de notre Maître à tous, Gérard Encausse – Papus. Depuis tant d'années d'autres avant moi ont su en faire l'éloge, avec des mots dictés par leur admiration et leur amour pour cet homme hors du commun. Je remercie ceux qui m'ont donné l'occasion d'approfondir mes recherches sur Papus, en qui j'avais cru n'apercevoir tout d'abord qu'un maître en occultisme. J'y ai découvert un Maître forçant mon admiration par sa grandeur de pensée, de sentiment et d'actions. Entraînée par la curiosité puis aspirée par le besoin d'en savoir toujours un peu plus, j'ai lu les propos de ses amis et frères, de ceux qui l'ayant connu, n'ont eu que plus de raisons d'en faire l'éloge. J'en ai retiré une paix profonde et l'intime conviction que, pour peu que nous voulions et sachions lui demander avec amour et sincérité, il reste toujours avec nous pour nous aider dans notre chemin vers la Lumière.

Pour rendre hommage à notre Maître Gérard Encausse - PAPUS -, j'ai rythmé mon texte avec un poème (*Un maillon de la chaîne*: les Compagnons en France et en Europe) qui m'a semblé se fondre avec lui.

*"Je suis un maillon de la chaîne...*

*...Et pourtant je ne suis qu'un homme*

*parmi les hommes,  
un homme sans orgueil,  
heureux de servir*

*à sa place, à son rang.*

*Je suis un maillon de la chaîne.*

*Je me relie à l'univers*

*dans l'espace et dans le temps*

*Je ne vis qu'un instant  
mais je rejoins l'éternel...*

*...Dans toutes les heures de la vie*

*mon cœur est resté fidèle.  
Je me suis dépouillé de mes métaux,*

*j'ai combattu jusqu'à la limite de mes forces*

*le fanatisme, la misère*

*la sottise et le mensonge"...*

Papus, médecin, occultiste, conférencier, écrivain, a toujours vécu en pensée, en sentiment et en action dans le but de servir.

Sa pensée fut novatrice et révélatrice. Les vieilles traditions furent par lui épurées, nettoyées de la rouille du sectarisme. Il sut réveiller l'occultisme en publiant nombre d'ouvrages qui restent de nos jours une mine inépuisable pour les esprits en recherche de raison et d'intelligence.

Ses paroles, son écoute furent offertes aux hommes malades dans leur corps, dans leur cœur, dans leur esprit. Lui qui n'avait que peu de temps, il le donnait sans compter. A-t-il dit un jour : je n'ai pas le temps de vous aider ? Lui qui portait une croix très lourde a trouvé la force d'alléger celle des autres jusqu'à la limite des siennes.

Il trouvait cette force dans l'Amour du Christ et dans son exemple. Le Christ, chef absolu des thérapeutes et Guide suprême de tous les guides lui donnait l'énergie pour aimer et aider les êtres en souffrance physique et morale car il voyait dans le plus petit d'entre eux Son Visage.

*... "Quand je partirai  
formez la chaîne  
Rien ne sera perdu de ce qui fut donné  
Je resterai toujours parmi vous  
car je vous laisserai le meilleur de moi-même".*

Papus nous a laissé le meilleur de lui-même, cet Amour qui lui a permis d'aider ses frères en leur cachant sous un perpétuel sourire ses propres douleurs et ses propres misères.

Il nous a laissé son image, celle d'un homme fort, physiquement, intellectuellement et spirituellement, qui a su passer au-delà de ses propres limites, animé par une bonté vraie et une Charité inépuisable.

Papus nous a laissé ses enseignements et par eux la possibilité de « croire avec notre raison et de raisonner avec notre cœur » (Charles de Saint-Savin).

Il nous a laissé ce que chacun d'entre nous devrait avoir à cœur de laisser derrière lui : son exemple.

Par ma voix, je voudrai que notre Maître Gérard Encausse – Papus - nous donne le mot de la fin :

*"Les morts sont des voyageurs momentanément absents... Il faut donc savoir attendre des nouvelles du voyageur. Il faut(...)penser beaucoup au voyageur, l'aimer d'amour et non de désespoir et de larmes, et alors, tout doucement, le voile se lèvera, un doux murmure remplira le cœur, le frisson de la présence de l'au-delà apparaîtra, et peu à peu un grand mystère sera révélé.*

*(...)Espérer, prier, avoir confiance dans le Sauveur et dans la Vierge de Lumière, telle est la voie qui conduit à la paix du cœur". Qu'est-ce que la mort pour le philosophe ? (Extrait de « la Réincarnation », Papus 1912.)*

*Après une chaîne d'union pendant laquelle chacun put prier dans le secret de son cœur, nous nous séparâmes provisoirement avant de nous retrouver quelques instants plus tard dans un salon de la Mutualité où nous avons pu, dans la plus parfaite convivialité, partager un déjeuner fraternel, occasion privilégiée de nouer des liens encore plus forts entre les papusiens venus de diverses régions de France mais aussi de Belgique et même... du Brésil.*





**PRIS SUR LE VIF...  
AU RESTAURANT DE LA MUTUALITÉ**



**PRIS SUR LE VIF...  
AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE**



## CHEMIN KANAK, CHEMIN INITIATIQUE \*

*Lucia-Mary Berthelin, une fidèle abonnée de la revue, nous a adressé de Nouméa où elle réside ce témoignage que nous publions avec intérêt.*

Dès l'entrée du site, on est saisi par « un je ne sais quoi d'indéfinissable ». La coupure est totale. On passe, en quelques minutes, de notre monde connu, « européen », un peu matérialiste, dans une autre dimension terrestre ignorée.

Cette première découverte du « Chemin Kanak Traditionnel » fut pour moi une véritable marche initiatique.

Lors de la première étape, on franchit une porte minérale imaginaire où les pierres donnent tout le sens symbolique de la déambulation qui nous attend. À travers des cailloux et des roches taillées venus des quatre coins de l'archipel, on perçoit les représentations de l'histoire sacrée des origines océaniques de cette terre mythique : têtes souriantes ou grimaçantes, têtes de guerriers, têtes de chefs ou de sorciers. Beaux visages d'ancêtres et de génies.

Plus on avance et plus le minéral fait place au végétal. Plantes aux formes insolites, arbres et lianes enlacés comme des corps de géants. Toute une végétation sauvage et domestiquée à la fois. Étrange jardin ! Et que dire de l'atmosphère qui y règne ? La sensation diffuse de multiples présences. On espère voir surgir à tout instant un Esprit des forêts. Il y a aussi le vent, tantôt soufflant, tantôt chantant. Parfois il apporte une plainte de femme ou un rire d'enfant. Il est omniprésent. Il nous caresse les jambes et il nous claque au visage. Il nous porte. Il nous pousse.

Du minéral au végétal et à l'animal, il n'y a qu'un pas. On croise des oiseaux, rien que des oiseaux. Des perruches de la Chaîne aux couleurs arc-en-ciel. Des merles des Moluques effrontés et bavards. Et des margouillats (ou geckos), symbole du foyer et de la famille.

Le « Chemin Kanak » ne se traverse pas n'importe comment. Pour l'initié, le fouler demande beaucoup d'humilité, de renoncement. Sur celui-ci, l'enseignement des connaissances sacrées primordiales se révèle dans chaque chose vue, sentie, touchée. La terre parle d'elle-même. C'est elle le Maître et il faut être à son écoute. La « Terre-Mère » dévoile petit à petit ses secrets, ses mystères, à l'enfant que nous sommes. C'est en cela que le « Chemin Kanak » est un vrai « Chemin Initiatique ». Il nous conduit vers ce « monde différent », source de nos origines d'« homme en devenir ».

*\* Ce chemin entoure le centre culturel Jean-Marie Tjibaou, musée vivant de la mémoire océanienne situé à Nouméa..*

## LIBRE TRIBUNE...<sup>1</sup>

### PREMIÈRE LETTRE SUR L'APOCALYPSE par Serge LE GUYADER

**N**ous voici donc parvenus au seuil de cette nouvelle ère. Beaucoup d'entre nous pensent à l'Apocalypse mais peu d'entre nous ont pris la peine de lire le texte de saint Jean avec attention et dans son entier. Alors, on va fatalement de frayeur en frayeur, peut-être bien inutilement tant il est vrai que les faux prophètes usent et abusent des crédules et des innocents. Il est vrai aussi que ce texte est difficile, malgré son exceptionnelle beauté. Il reste très symbolique et, pour être franc, pratiquement inaccessible à la raison humaine. Ce qui ne veut pas dire qu'il le soit pour cette autre partie de l'esprit humain qu'on appelle trivialement l'inconscient et d'où jaillit l'intuition. Car le texte de saint Jean recèle la clef de l'évolution humaine et sa symbolique alchimique ne fait aucun doute. Il synthétise en effet le sens et les étapes de cette évolution pour celui qui veut le lire et le relire, et surtout pour celui qui sait relier ce texte aux autres documents du Nouveau Testament. J'aurai l'occasion de revenir sur ces rapprochements.

En vérité, l'Apocalypse commence avec la naissance de l'Homme, puis avec le Déluge, puis avec la mort de Notre Sauveur, puis avec le règne de Néron, et, pour nous, « modernes », on peut dire que la phase finale commence avec le Siècle des Lumières et la Révolution française. C'est justement ce qui fait toute l'importance de cet événement dans l'histoire récente de l'humanité terrestre. Le retour des fils de Brutus dans l'histoire de la chrétienté (après la disparition de l'Empire romain) est non seulement le signal mais le sens même de l'œuvre de Satan dans ce monde. Il faut comprendre que Satan, ex-prince de ce monde, ex-créateur et régisseur de ce Monde (celui de la vie matérielle), est déchu pour cause de trahison, si l'on peut dire. Les chrétiens et, par extension, tous les hommes appelés à être sauvés devront donc choisir leur camp ; rester aux mains du Maître déchu et perdre tout espoir de retrouver la Source divine, ou reconnaître et suivre Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné sur terre, né au sein du groupe des esséniens pour la « Rédemption des Hommes » (de la Terre et d'autres planètes en quarantaine, pour les mêmes raisons).

L'Humanité a suivi quatre âges d'évolution. ces quatre âges correspondent en fait aux quatre stades d'incarnation-transformation du Fils de

<sup>1</sup> Cette libre tribune est désormais ouverte à tous les lecteurs désireux de s'exprimer. Elle se tient dans le respect mutuel des idées exprimées et peut donner lieu à un échange de vues dont la revue se fera l'écho.

l'Homme dans le processus de création et de transformation de l'Univers matériel, autrement dit de la partie dense (lourde si vous voulez) de la manifestation divine. Nous arrivons aujourd'hui au terme de la quatrième période, l'âge de fer (ou « Kâli Yuga ») qui a vu et verra encore d'importants changements se produire pour que le « filtrage de l'humanité terrestre » s'accomplisse dans les conditions prévues par le Plan divin. Il faut donc s'attendre à des bouleversements de grande envergure dans les mois ou les années qui viennent, comparables peut-être aux événements de la dernière guerre mondiale et même encore plus étonnants ; mais avant que le Fils de l'Homme ne vienne dans son second avènement, il faut que tout cela arrive. Dans son deuxième épître aux esséniens (I, 11 et II 12), saint Paul ne dit-il pas en effet : « *L'avènement du Seigneur et ce qui le précédera : (...). Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu (...). Sa venue à lui, l'impie, aura été marquée par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes tromperies du mal...* ».

Comme on le sait, le XX<sup>e</sup> siècle est bien caractérisé par ces œuvres de puissance : domination des sept majors du pétrole qui, aujourd'hui, contrôlent pratiquement toute l'humanité, règne de l'automobile, armes nucléaires, conquête spatiale, télématique mondialiste, mainmise de certaines multinationales sur l'agro-alimentaire, outrance de la société de consommation et domination arrogante des médias, de la publicité et des arts visuels, ainsi que des perversions qui l'accompagnent, comme la dégradation des mœurs, de l'éducation et des vraies valeurs religieuses, etc. Nous sommes là devant la manifestation typique de la fin du temps des Nations et du règne des railleurs et des moqueurs. La Bête est là ! Mais pour bien comprendre ce que signifie dans l'œuvre de saint Jean les termes de « Bêtes » et d'Anté-Christ il faut lire les paragraphes des Évangiles et des Épîtres de saint Paul et de saint Pierre consacrés aux périls des derniers Temps, des faux docteurs et des faux prophètes.

Dans l'Apocalypse qui, le l'oublions pas, signifie « Révélation » en grec (Apokalyptos), les deux Bêtes sont respectivement l'avènement de la philosophie matérialiste d'une part, et de la Science-Technique d'autre part, adorées et toutes puissantes et dont les hommes sont aujourd'hui les esclaves. Il faut donc prier pour qu'elles ne nous engloutissent pas. Le combat de tout chrétien n'est pas seulement un combat moral, cela existe déjà dans les autres religions. Notre combat est avant tout un combat eschatologique. « *Notre combat n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les Principautés, contre les Autorités, contre les Do-*

*minateurs de ces Ténèbres, contre les Puissances spirituelles de la Méchanceté dans les cieus.* » (saint Paul, Épître aux Éphésiens, VI, 12 et 13). Ce texte est bien étrange et, si l'on y regarde bien, il faut en quelque sorte allusion aux « ovnis », ou, en tout cas, à certaines formes de manifestations célestes dont il convient de se méfier.

Voilà pourquoi il faut rester en éveil, très vigilant, et ne pas quitter le catholicisme comme le font à tort de nombreux chrétiens depuis maintenant plus de trois siècles. Car, ce qui fait sa supériorité (n'oublions pas qu'il veut dire *religion universelle*), c'est la volonté et la capacité de donner à tous les hommes sans exception et je dirais même aux « démons » susceptibles de repentir, une chance de Salut spirituel, ce que ne peuvent faire directement les autres religions enfermées qu'elles sont dans leurs propres groupes culturels, raciaux ou ethniques et privées des rites et rituels appropriés. Nous reviendrons, dans un article ultérieur, sur cette différence importante, en insistant notamment sur la notion d'eucharistie et sur celle de sanctification du prêtre catholique. Certes, le bouddhisme, qui peut être compris comme une exception, n'est pas à proprement parler une religion (Bouddha n'a jamais demandé qu'on lui rende un culte), même si l'on y trouve des cultes, mais plutôt un mode de vie, d'où son caractère d'universalité. Le bouddhisme, qui est né environ cinq siècles avant le christianisme, peut servir d'outil ou de méthode aux chrétiens, au même titre que le yoga, mais il ne peut remplacer la foi en Jésus-Christ qui est l'Alpha et l'Oméga. Or, pour mener ce combat eschatologique, il faut des armes : la communauté des croyants réunis en une Église est l'instrument majeur de la rédemption du genre humain. Le but est de favoriser la victoire du Christ sur les ténèbres. Et c'est justement ce que le diable veut empêcher ou retarder. D'où le sens eschatologique de ce texte si étrange qu'est l'Apocalypse.

Les différentes personnifications de l'Anté-Christ (ce qui veut dire : celui qui vient avant le Christ... pour le combattre et qui, de ce fait, se transforme en Anti-Christ) que sont successivement Napoléon (même si comme moi on a de l'admiration pour lui !), Hitler, Staline et Mao, ont été précédés de faux prophètes que furent les révolutionnaires, Marx, Lénine et certains gourous modernes. Mais le personnage final, « l'impie », l'Homme de perdition qui accompagne la Bête dont le nombre est 666, la figure de l'Adversaire reste encore à venir. C'est pourquoi nous devons croire et prier pour le second avènement du Fils de l'Homme.

Mais comment ? Ce sera l'objet de mon prochain texte, si vous le souhaitez. Mes sœurs et mes frères, que l'Esprit de Dieu soit sur nous. Prions !



## LES LIVRES



*Nous avons lu pour vous...*

Aux lecteurs toujours curieux de textes rares et originaux (et nous savons qu'ils sont nombreux), nous conseillerons d'abord un ouvrage paru sous la houlette de **Marielle-Frédérique Turpaud**, bien connue des fidèles de notre revue. « **Le B.A.-B.A. du Yi King** »<sup>1</sup> (tel est le titre de cet ouvrage) est, en vérité, bien plus qu'un B.A.-B.A. puisque nous y trouvons une étude très complète et très poussée de cet art divinatoire chinois dont les origines remontent au XVII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. L'auteur nous met en garde en précisant que « *une figure de Yi-King n'est pas un horoscope fixant un destin mais, au contraire, un conseil d'action précis permettant d'accomplir l'acte juste pour être en harmonie avec le grand mouvement de l'Univers visible et invisible* ». Après un historique du texte du Yi-King, nous pénétrons dans la structure de cet art avant d'en découvrir les différents arcanes et le mode d'emploi. Les 64 hexagrammes sont détaillés pour que chacun puisse avoir un accès aisé et pratique à cette méthode. Spécialiste des arts divinatoires (tarots, galets...), Marielle-Frédérique Turpaud nous ouvre un nouveau champ d'investigation qui, pour être multi-séculaire, n'en est pas moins curieux pour les Occidentaux.

Le labyrinthe a toujours passionné les esprits friands de mystère. Qui le leur reprocherait tant le labyrinthe renferme d'enseignements hermétiques ? « **Le Labyrinthe, un fil d'Ariane** »<sup>2</sup>, de **Myriam Philibert**, nous fait visiter un certain nombre de labyrinthes connus ou moins connus, de différents types et de diverses conceptions. Se situant au point de convergence de l'archéologie, de l'architecture sacrée et de l'alchimie opérative, l'étude de Myriam Philibert est sans doute une des plus complètes que l'on peut trouver sur ce sujet.

Au rayon toujours fourni de la franc-maçonnerie, nous devons signaler en priorité l'édition par les soins d'Édimaf<sup>3</sup> de la « **Grande Encyclopédie maçonnique des symboles** », publié sous la direction de **Jean-**

**Pierre Bayard**. Tous les termes et noms familiers aux francs-maçons, et même aux *profanes éclairés*, font l'objet d'un article détaillé suivi des références livresques auxquels ils se rapportent. Il s'agit bien là d'un ouvrage fondamental qui, sans à priori et en toute liberté, clarifie bien des symboles maçonniques que l'on croit connaître et que l'on connaît souvent mal. Comment ne pas adhérer à ce vœu de Jean-Pierre Bayard qui, dans son introduction, écrit : « *Que ce livre devienne le lien entre les chercheurs d'un Absolu et nous place sur la voie de la Connaissance* ». Notons que cette encyclopédie est suivie d'un « **Tableau chronologique des groupes compagnonniques et maçonniques en France** », d'un « **Tableau chronologique du rosigrucianisme** » et d'une importante bibliographie. Nous avons noté, page 285, à l'article « **Martinisme** », l'ancienne adresse du siège de la revue (délaissée depuis deux ans) ce qui aura pour objet de renvoyer sur le service des rebuts de Libourne les courriers qui pourraient nous arriver par le biais de cette encyclopédie. Dommage !

Ne quittons pas le domaine des *symboles* et parlons du « **Dictionnaire symbolique des symboles** » publié aux Éditions du Rocher<sup>1</sup> sous la triple direction de **Roger Begey**, **Jean-Paul Bertrand** et **Jean-Yves Le Fèvre** qui nous préviennent que « *ce dictionnaire qui se garde de toute définition n'est pas un répertoire exhaustif, mais une proposition de réflexions sur la symbolique des symboles* ». Curieux ouvrage, tout à fait différent du précédent, dans sa structure comme dans son but. Ici, le lecteur est convié à une sorte de jeu qui l'entraîne à la recherche du mystère de chaque symbole. Bien sûr, la formulation pléonastique du titre de cet ouvrage n'est pas un hasard...

Cinquante ans de maçonnerie vécus avec intelligence et sincérité, voilà qui est propre à redonner courage à ceux d'entre les frères qui peuvent, parfois, se laisser aller au doute. **Charles Bernholz** est ce que l'on appelle un *maçon des colonnes*, ouvrier laborieux et consciencieux, qui n'a jamais recherché les titres ronflants d'illustrissimes, révérendissimes, et autres *issimes* si flatteurs, du moins en apparence. En un volume écrit avec la modestie qui sied à tout franc-maçon de qualité, il nous conte son « **Parcours** » (car tel est le titre de ce livre<sup>2</sup>) plein d'anecdotes et de réflexions. Il ne fait pas œuvre de *maçonologue* et s'adresse bien davantage à notre cœur et à notre sens intime du parcours initiatique qu'à notre intellect et à notre esprit d'analyse. Il appelle son travail (en sous-titre) : « *Une confession hors du commun* ». Et il est vrai que cet homme

<sup>1</sup> Éditions Pardès 2000, 9, rue Jules Dumesnil, 45390 Puisseaux – 128 pages, 64 FF.

<sup>2</sup> Édition du Rocher, collection « tradition », 2000 – 184 pages, 110 FF.

<sup>3</sup> Édimaf 2000, 16, rue Cadet, 75009 Paris – 542 pages, 290 FF.

<sup>1</sup> Éditions du Rocher 2000 – 364 pages, 189 FF.

<sup>2</sup> Presses de Valmy 2000, 165, rue de Paris, 94220 Charenton-le-Pont – 366 pages, 140FF.



## LES LIVRES



*Nous avons lu pour vous...*

Aux lecteurs toujours curieux de textes rares et originaux (et nous savons qu'ils sont nombreux), nous conseillerons d'abord un ouvrage paru sous la houlette de **Marielle-Frédérique Turpaud**, bien connue des fidèles de notre revue. « **Le B.A.-B.A. du Yi King** »<sup>1</sup> (tel est le titre de cet ouvrage) est, en vérité, bien plus qu'un B.A.-B.A. puisque nous y trouvons une étude très complète et très poussée de cet art divinatoire chinois dont les origines remontent au XVII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. L'auteur nous met en garde en précisant que « *une figure de Yi-King n'est pas un horoscope fixant un destin mais, au contraire, un conseil d'action précis permettant d'accomplir l'acte juste pour être en harmonie avec le grand mouvement de l'Univers visible et invisible* ». Après un historique du texte du Yi-King, nous pénétrons dans la structure de cet art avant d'en découvrir les différents arcanes et le mode d'emploi. Les 64 hexagrammes sont détaillés pour que chacun puisse avoir un accès aisé et pratique à cette méthode. Spécialiste des arts divinatoires (tarots, galets...), Marielle-Frédérique Turpaud nous ouvre un nouveau champ d'investigation qui, pour être multi-séculaire, n'en est pas moins curieux pour les Occidentaux.

Le labyrinthe a toujours passionné les esprits friands de mystère. Qui le leur reprocherait tant le labyrinthe renferme d'enseignements hermétiques ? « **Le Labyrinthe, un fil d'Ariane** »<sup>2</sup>, de **Myriam Philibert**, nous fait visiter un certain nombre de labyrinthes connus ou moins connus, de différents types et de diverses conceptions. Se situant au point de convergence de l'archéologie, de l'architecture sacrée et de l'alchimie opérative, l'étude de Myriam Philibert est sans doute une des plus complètes que l'on peut trouver sur ce sujet.

Au rayon toujours fourni de la franc-maçonnerie, nous devons signaler en priorité l'édition par les soins d'Édimaf<sup>3</sup> de la « **Grande Encyclopédie maçonnique des symboles** », publié sous la direction de **Jean-**

<sup>1</sup> Éditions Pardès 2000, 9, rue Jules Dumesnil, 45390 Puisseaux – 128 pages, 64 FF.

<sup>2</sup> Édition du Rocher, collection « tradition », 2000 – 184 pages, 110 FF.

<sup>3</sup> Édimaf 2000, 16, rue Cadet, 75009 Paris – 542 pages, 290 FF.

**Pierre Bayard**. Tous les termes et noms familiers aux francs-maçons, et même aux *profanes éclairés*, font l'objet d'un article détaillé suivi des références livresques auxquels ils se rapportent. Il s'agit bien là d'un ouvrage fondamental qui, sans à priori et en toute liberté, clarifie bien des symboles maçonniques que l'on croit connaître et que l'on connaît souvent mal. Comment ne pas adhérer à ce vœu de Jean-Pierre Bayard qui, dans son introduction, écrit : « *Que ce livre devienne le lien entre les chercheurs d'un Absolu et nous place sur la voie de la Connaissance* ». Notons que cette encyclopédie est suivie d'un « Tableau chronologique des groupes compagnonniques et maçonniques en France », d'un « Tableau chronologique du roscrucianisme » et d'une importante bibliographie. Nous avons noté, page 285, à l'article « Martinisme », l'ancienne adresse du siège de la revue (délaissée depuis deux ans) ce qui aura pour objet de renvoyer sur le service des rebuts de Libourne les courriers qui pourraient nous arriver par le biais de cette encyclopédie. Dommage !

Ne quittons pas le domaine des symboles et parlons du « **Dictionnaire symbolique des symboles** » publié aux Éditions du Rocher<sup>1</sup> sous la triple direction de **Roger Begey**, **Jean-Paul Bertrand** et **Jean-Yves Le Fèvre** qui nous préviennent que « *ce dictionnaire qui se garde de toute définition n'est pas un répertoire exhaustif, mais une proposition de réflexions sur la symbolique des symboles* ». Curieux ouvrage, tout à fait différent du précédent, dans sa structure comme dans son but. Ici, le lecteur est convié à une sorte de jeu qui l'entraîne à la recherche du mystère de chaque symbole. Bien sûr, la formulation pléonastique du titre de cet ouvrage n'est pas un hasard...

Cinquante ans de maçonnerie vécus avec intelligence et sincérité, voilà qui est propre à redonner courage à ceux d'entre les frères qui peuvent, parfois, se laisser aller au doute. **Charles Bernholc** est ce que l'on appelle un *maçon des colonnes*, ouvrier laborieux et consciencieux, qui n'a jamais recherché les titres ronflants d'illustrissimes, révérendissimes, et autres *issimes* si flatteurs, du moins en apparence. En un volume écrit avec la modestie qui sied à tout franc-maçon de qualité, il nous conte son « **Parcours** » (car tel est le titre de ce livre<sup>2</sup>) plein d'anecdotes et de réflexions. Il ne fait pas œuvre de *maçonologie* et s'adresse bien davantage à notre cœur et à notre sens intime du parcours initiatique qu'à notre intellect et à notre esprit d'analyse. Il appelle son travail (en sous-titre) : « *Une confession hors du commun* ». Et il est vrai que cet homme

<sup>1</sup> Éditions du Rocher 2000 – 364 pages, 189 FF.

<sup>2</sup> Presses de Valmy 2000, 165, rue de Paris, 94220 Charenton-le-Pont – 366 pages, 140FF.



est bien *hors du commun* comme le prouve sa vie : Croix de Guerre 39/40, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille de la résistance. Homme d'action qui fut aussi cofondateur de la Fédération française de karaté. Quel parcours ! Et que de sagesse dans ces pages ; ne dit-il pas (page 239) que « *pour transformer le monde, nous devons commencer par nous-mêmes* ». On le sait mais on ne le rappellera jamais assez.

À l'intention des profanes intéressés par la franc-maçonnerie et peut-être désireux de vivre un jour l'expérience initiatique, est paru un « **Guide pour devenir franc-maçon ou franc-maçonne** »<sup>1</sup> sans nom d'auteur (il s'agit sans doute du frère Anonyme, bien connu en maçonologie !). Bien que je sois toujours quelque peu méfiant à l'égard des ouvrages de vulgarisation et « grand public », je dois reconnaître que ce guide est bien fait et très complet. La présentation des obédiences françaises qui ne laisse aucune d'entre elles sur le bas-côté de la route comme on le voit trop souvent dans ce genre de publication qui méprise les petites structures pour mieux mettre en valeur les grandes est faite avec honnêteté pour permettre au candidat éventuel de ne pas se tromper de porte à laquelle frapper avec les conséquences regrettables que l'on constate trop souvent. Les obédiences sont classées en trois parties : les masculines, les féminines et les mixtes. Les rites pratiqués dans chacune d'entre elles et les buts poursuivis sont exposés en toute objectivité. On notera que la « Loge Nationale Française » tient dans ce guide la place qu'elle mérite (ce ne fut pas toujours le cas), le frère Anonyme précisant bien qu'il ne s'agit pas d'une obédience mais d'une fédération de loges, ce qui en fait son originalité et sa place particulière au sein de la franc-maçonnerie française.

**Françoise Jupeau-Réquillard** (à qui l'on doit déjà une importante étude sur « *la Grande Loge Symbolique Écossaise* ») se penche sur « **L'Initiation des femmes** »<sup>2</sup> en franc-maçonnerie, affaire ô combien controversée. L'auteur insiste bien sur le fait que l'accueil de femmes en maçonnerie, dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, est encore une *exception française* dont nous n'avons pas à rougir pas plus que nous ne rougissons des autres, soit dit en passant. Aussi, l'auteur, avec la minutie de l'historienne qu'elle est, nous conte l'évolution de la maçonnerie féminine jusqu'à nos jours et met à bas bien des idées reçues sur ce thème. On regrette la mise en page du volume qui renvoie en fin de chapitre les notes dites ordinairement de bas de page, ce qui a pour effet de rendre la lecture plus difficile.

<sup>1</sup> Éditions du Rocher, 2000 – 220 pages, 110 FF.

<sup>2</sup> Éditions du Rocher, 2000 – 318 pages, 139 FF.

Qui n'a pas entendu parler de la « judéo-maçonnerie », *cette pieuvre qui enserrait jadis entre ses tentacules la haute politique et la non moins haute finance*. Nous savons à présent qu'il s'agissait d'une mauvaise légende propagée conjointement par les antisémites et les anti-maçons, tous autant ignorants qu'ils étaient de la véritable maçonnerie ? Il est bon que deux auteurs, **Luc Nefontaine** et **Jean-Philippe Schreiber**, tous deux enseignants à l'Université libre de Bruxelles et respectivement spécialistes de la franc-maçonnerie et du judaïsme, unissent leurs compétences pour répondre à certaines questions et remettre les faits à leur véritable place. De cette collaboration est sorti un ouvrage « **Judaïsme et franc-maçonnerie** »<sup>1</sup> (sous-titré « Histoire d'une fraternité » qui, appuyé sur un historique sérieux des relations entre ces deux pôles de la culture occidentale, montre combien la maçonnerie, dans ses rituels comme dans sa symbolique, est proche du judaïsme traditionnel. Certes, on peut penser, non sans raison, que certains rites et certains grades d'essence chrétienne de la franc-maçonnerie sont de nature à écarter les juifs de l'Ordre. Comme le rappellent les auteurs, la franc-maçonnerie a été fondée, il y a trois siècles, par des pasteurs, donc des chrétiens. Pourtant, des chrétiens et des juifs, jouant le jeu de la tolérance, ont pu se rencontrer dans les loges et autour de certains combats conduits en commun contre l'intolérance et le racisme. Enfin, sont évoqués les nombreux points de rencontre entre les deux traditions.

Le 7 janvier 2000 au matin un événement d'une grande portée intéresse au plus haut point le monde tibétain. Ce jour-là, on apprend l'évasion de « Sa Sainteté le Karmapa », dix-septième réincarnation d'un grand yogi né en 1110. Ce jeune homme de quatorze ans s'est évadé dans la nuit du 28 décembre 1999 et cet exploit en fait un héros aux yeux de tout un peuple. C'est l'histoire de cette *dynastie spirituelle* que nous conte **Francesca-Yvonne Caroutch** dans un ouvrage intitulé : « **La fulgurante épopée des Karmapas** »<sup>2</sup>, qui représentent l'une des quatre lignées du bouddhisme tantrique tibétain. Après son évasion, le dix-septième karmapa a déclaré : « *Je suis venu en Inde pour préserver ma culture, la pratique du bouddhisme et répandre l'Esprit d'Éveil... Je suis résolu à aider tous les êtres sensibles ainsi que les montagnes, les arbres, les rivières...* ».

Nous avons également reçu au cours du trimestre écoulé les ouvrages suivants édités chez Albin Michel :

<sup>1</sup> Albin Michel Spiritualités, 2000 – 290 pages, 120 FF.

<sup>2</sup> Dervy 2000 – 316 pages, 135 FF.



de **Mario Benigni et Goffredo Zanchi**, « **Le bon pape Jean** », une importante biographie de celui qui succéda à Pie XII sous le nom de Jean XXIII et qui tenta d'apporter un nouveau souffle à l'Église romaine ;  
 de **Jean-Yves Leloup**, « **L'Évangile de Marie** », rédigé aux environs de l'an 150 après Jésus-Christ (?) et qu'on attribue à Myriam de Magdala, appelée aussi Marie-Madeleine, qui apparaît ici sous un jour nouveau ;  
 de **Colette Nys-Mazure et Éliane Gondinet-Wallstein**, « **Célébration de la Mère, regards sur Marie** », qui nous présentent fresques et tableaux créés en l'honneur de Marie ;  
 d'**André Dumas**, « **Cent prières possibles** », rassemblées à l'intention, dit l'auteur, des sceptiques et des *demi-croyants* ;  
 traduits et présentés par **Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière**, les sermons LXI à XC de Maître Eckhart « **Et ce néant était Dieu** » ;  
 d'**Anselm Grün**, « **Chacun cherche son ange** », qui explore cette zone frontière entre notre univers intérieur et le monde extérieur où, dit l'auteur, l'ange gardien manifeste sa fonction protectrice ;  
 d'**Yvan Amar**, « **Le Maître des Béatitudes** », quintessence de l'enseignement de Jésus.

## LES REVUES

« **Les Amitiés spirituelles** » (BP 236, 75624, Paris Cedex 13), n° 204, dans lequel nous avons relevé, entre autres, un très bel article de Paul Obstler sur « la patience » qui nous incite à *être patient dans la joie comme dans l'épreuve*.

« **Les cahiers de Tristan Duché** » (6, allée des Perdrix, 42390 Villars), n° 41, octobre 2000. Au milieu d'une foule d'articles intéressants, nous avons noté plus particulièrement une étude sur la parole perdue et une réflexion « Construction du temple – construction de soi ».

« **Question de (Albin Michel)** », numéro 120, avec un dossier passionnant « Sagesse ou passion, les conflits de la morale » et de très beaux textes propres à la réflexion et à la méditation.

À l'intention de nos lecteurs anglophones, nous conseillons les numéros 1 et 2 (volume 6), de « **Ariadne's web** » avec, dans le premier, de nombreux articles sur la chevalerie et, dans le second, un important dossier

sur Jacob Boehme. Nos lecteurs intéressés par cette publication de haute tenue peuvent s'adresser à la revue qui donnera suite à leurs questions.

Et à l'intention de ceux de nos lecteurs qui lisent couramment l'italien, les numéros 3-4 et 5 de « **Conoscenza** », bulletin bimestriel de l'Académie des études gnostiques contenant des articles très éclectiques sur différents sujets ésotériques, et le numéro 2 de « **Flauto di Pan** », dans lequel on trouve une étude sur la magie nordique de Jan Sibelius.

### INFORMATIONS DIVERSES

Certains abonnés ont reçu le dernier numéro avec quelque retard. Nous sommes tout à fait étrangers à cette malencontreuse affaire ; seule, la « dame en jaune » peut en être tenue pour responsable, car aucun retard n'avait été pris tant au niveau de la fabrication de ce numéro qu'à celui de son routage. Nous espérons que cela ne se renouvellera pas, bien que nous n'ayons aucun moyen de l'empêcher définitivement.

Le mardi 24 février 2001, notre rédacteur en chef présentera une causerie sur « Les clefs d'Orient » de Saint-Yves d'Alveydre, cette première œuvre importante de cet auteur bien connu de nos lecteurs, œuvre qui associe avec bonheur tradition ésotérique et poésie sur les trois grands thèmes que sont la naissance, l'amour et la mort. Cette causerie aura lieu, à 19 heures 30, à la librairie « Homo Nuevo », 7, rue Cassette, Paris 6<sup>e</sup>, Métro Saint-Sulpice. Il est prudent de réserver sa place en téléphonant quelques jours auparavant au numéro suivant : 01 45 48 71 77.

Dans notre prochain numéro, à paraître fin mars 2001, nous retrouverons (dans le cadre de notre partie « Souvenir » quelques auteurs anciens aujourd'hui disparus du plan physique : Marc Bariteau, Pierre Mariel, ...

### Sommaires des numéros de 1965 à 1963

**N° 4 de 1965** : De la connaissance du cœur, par René MEURET – La Cabale, par P. Nicolas-Nicolay – Préparation à l'étude de l'incarnation, par Pierre de Ribeaucourt – Raoul Fructus – Étincelles politiques, par Louis-Claude de Saint-Martin – Le Ministère de l'Homme-Esprit (3<sup>e</sup> partie), par Louis-Claude de Saint-Martin.

**N° 3 de 1965** : Étude de sémantique occulte, par José de V. – Une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin – Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de Saint-Martin – Pensées sur l'Écriture Sainte, par Louis-Claude de Saint-Martin.

**N° 2 de 1965** : Premiers éléments de lecture de la Langue Hébraïque, par Papus – Saint-Martin franc-maçon, par Robert Amadou – Le Pantacle martiniste – Voir cardiaque et doctrines orientales, par Maurice Gay – La légende du Graal, par C. Chevillon – Le périple de Christian Rosencreutz, par Serge Hutin.

**N° 1 de 1965** : Ceux qui nous précèdent : Pierre de Ribeaucourt, par A.S.I. – Introduction à l'étude du Dogme et Rituel d'Éliphas Lévi, par Pierre de Ribeaucourt – Réflexions d'un spiritualiste devant une année difficile, par G.-L. Brahy – Énigmes de la Saint-Jean d'été, par Robert Ambelain – Le maître Philippe et la voie cardiaque, par P. Laurent – L'énergie ascétique, par Sédir – La Tri-Unité, l'Univers et l'Homme, par Georges Granjon – Pensées sur l'Écriture Sainte (suite), par Louis-Claude de Saint-Martin.

**N° 4 de 1964** : Les Éggregores, par Éliphas Lévi – La demeure de Jésus, par Émile Besson – Mariage charnel et mariage spirituel, par Jean III – Directives, par Sédir – La Vierge Marie, la Vierge Universelle, par Suzanne Thibal – Intégration et Unité ; principes religieux pour une ère nouvelle, par Yves-Fred Boisset – Pensées sur l'Écriture Sainte, par Louis-Claude de Saint-Martin.

**N° 3 de 1964** : Actualité de la doctrine martiniste, par Marcus – Le testament mystique des Tsiganes, par Pierre Mariel – Le Ministère de l'Homme-Esprit (suite) par Louis-Claude de Saint-Martin – Les femmes et l'Évangile, par Carel Vorstelman – En parcourant « Initiations » de Sédir – Un grand initié : Papus – Ouvrages d'occasion, bibliothèque P.-C. Jagot – La Bible, édition du concile.

**N° 2 de 1964** : La loi d'Amour, par Arnould de Grémilly – L'épiscopat de Mgr J. Bricaud, par Robert Ambelain – Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert Amadou – Pensées sur l'Écriture Sainte, par Louis-Claude de Saint-Martin – La grande initiation rosicrucienne de Robert Fludd, par Serge Hutin – La magie en Grande-Bretagne, par Pierre Mariel.

**N° 1 de 1964** : L'enfant, image de l'homme, par Arnould de Grémilly – L'homme de Désir dans l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert Deparis – Édith ou la statue de sel, par Martin Henry Bac – Le cimetière d'Amboise, par Louis-Claude de Saint-Martin, préface de Papus – Stances sur l'origine et la destination de l'homme, par Louis-Claude de Saint-Martin.

**N° 4 de 1963** : Pensées – La prière, par Constant Chevillon – Louis-Claude de Saint-Martin (documents inédits), par Robert Amadou – Pensées sur l'Écriture Sainte, par Louis-Claude de Saint-Martin – L'homme que fut Louis-Claude de Saint-Martin, par Jacqueline Basse – Lettres inédites et commentées de J.-R. Frey, Isaac Iselin, Court de Gébelin, par Tony Faivre – Les deux collines, par Marcel Rénebon – quelques enseignements du maître Philippe de Lyon.

**N° 3 de 1963** : Quelques pensées – Les sources mystiques de la « Lettre sur la Révolution française » de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert Ambelain – Une attestation, par Max Camis – Claude de Saint-Martin, interprétation de la véritable doctrine et de son application comme base de la sociologie, par le docteur Chauvet – Mission - La Croix, par Christian de Miomandre – Les réponses du Seigneur, recueillies par un S.I.

**N° 2 de 1963** : Pensées de Louis-Claude de Saint-Martin – Protocole d'unification des Ordres Martinistes – Influence de la femme dans la tradition martiniste, par Khepra – Bibliographie martiniste – Aperçus sur la Kabbale, par Raymond Baumgarten – Commentaires sur la « Voie de la science divine », par Pierre Mariel – L'Évangile de saint Jean, par l'Érmitte – Choix de pensées morales de Louis-Claude de Saint-Martin, par Philippe Encausse – Quelques enseignements de maître Philippe, de Lyon.

**N° 1 de 1963** : Une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin – Pensées de Paul Sédir – Paul Sédir, par Jean Bourcier – La mort de Paul Sédir, par Max Camis – La prière, par Paul Sédir – Livres de Paul Sédir actuellement en vente – Louis-Claude de Saint-Martin : pensées sur l'Écriture Sainte – La pauvreté, voie de la vraie richesse, par Robert Deparis – Pratiques spirituelles, par Phaneg – Rituel martiniste opératif (1963) – Idéal et pratique de la synarchie, par Jacques Weiss – À propos du livre « Arcanes solaires » de Jacques Breyer.

*Ici se termine la présentation des sommaires de la nouvelle série. Nous avons fait la liaison avec la parution des sommaires de 1953 à 1962 publiée dans le n° 4 de 1999.*

**INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE  
DISPONIBLES au 31 DÉCEMBRE 2000.**

1953 - 1 - 3 - 4 - 6	1954 - 4	1955 - 3 - 4
1956 - 2 - 3/4	1960 - 3	1961 - 3
1962 - 4	1963 - 2 - 3 - 4	1964 - 1 - 3 - 4
1965 - 2 - 4	1966 - 3	1967 - 3/4
1969 - 1 - 2 - 3 - 4	1970 - 2 - 4	1971 - 3
1972 - 2	1973 - 3	1974 - 3
1975 - 2 - 3 - 4	1976 - 1 - 2 - 3 - 4	1977 - 1 - 3 - 4
1978 - 1 - 2 - 3 - 4	1979 - 1 - 2 - 3 - 4	1980 - 3 - 4
1981 - 1 - 3 - 4	1982 - 1 - 2 - 3 - 4	1983 - 1 - 2 - 3 - 4
1984 - 1 - 2 - 3 - 4	1985 - 1 - 2 - 3 - 4	1986 - 1 - 2 - 3 - 4
1987 - 1 - 2 - 3 - 4	1988 - 1 - 2 - 3 - 4	1989 - 1 - 2 - 3 - 4
1990 - 1 - 2 - 3 - 4	1991 - 1 - 2 - 3 - 4	1992 - 1 - 2 - 3 - 4
1993 - 1 - 2 - 3 - 4	1994 - 1 - 2 - 3 - 4	1995 - 1 - 2 - 3 - 4
1996 - 1 - 2 - 4	1997 - 1 - 2 - 3 - 4	1998 - 1 - 2 - 3 - 4
1999 - 1 - 2 - 3 - 4	2000 - 1 - 2 - 3	

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 35 FF. T.T.C. (port compris). Un prix dégressif peut être envisagé pour une acquisition importante.

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'avoir des photocopies au prix de 0,60 FF T.T.C. la page (port compris).

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

## BULLETIN D'ABONNEMENT 2001

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé  
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

**Revue l'INITIATION**  
69/89, rue Jules Michelet  
92700 COLOMBES  
Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMÉROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 2001

.....Prénom.....  
.....  
.....Postal.....Commune.....  
.....Signature.....

### TARIFS 2001 (inchangés depuis six ans)

France, pli ouvert.....	150,00 F	( ou 22,87 € )
France, pli fermé.....	170,00 F	( ou 25,92 € )
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F	( ou 30,49 € )
Étranger (par avion).....	250,00 F	( ou 38,11 € )
<b>ABONNEMENT DE SOUTIEN .....</b>	<b>280,00 F</b>	<b>( ou 42,69 € )</b>

**Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.**

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F